This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at http://books.google.com/

KD 42701

NEDL TRANSFER

HN 2GU7 9

Digitized by Google

KD42701

PAUL JOSEPH SACHS

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

H 4 N° 28.

MEMOIRE RAISONNÉE DES TABLEAUX DU ROY,

AVEC

Un Abregé de la Vie des Peintres, & une Description historique de chaque Tableau.

Fait par ordre de SA MAJESTÉ.

Par M. Lépicié, *Secrétaire perpétuel & Historiographe de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture Professeur des Elèves protégés par le Roy, pour l'Histoire, la Fable, & la Géographie.*

TOME PREMIER.

ECOLES FLORENTINE, ROMAINE, VENITIENNE ET LOMBARDE.

A PARIS,

MDCCLXVI.

Digitized by Google

KD 42701

HARVARD
UNIVERSITY
LIBRARY

C 2471

Digitized by Google

AU ROY,

SIRE,

J'ai souvent envié, dans la composition de cet ouvrage, les talens des Artistes fameux dont les chefs-d'œuvres décorent les Palais de VOTRE MAJESTÉ. *Si la Nature m'eût favorisé de leur génie, j'aurois peint ce front auguste, dont les graces tempérent la majesté; j'aurois tracé*

Digitized by Google

dans un ſeul objet l'image d'un Pére de ſes ſujets, d'un protecteur des Sciences, d'un arbitre de la guerre, d'un ami de la paix.

Je m'eſtimerai trop heureux, SIRE, *ſi ne pouvant offrir à* VOTRE MAJESTÉ *les traits d'un pinceau digne d'Elle, ce fruit de ma plume peut ne lui pas déplaire; ſi Elle daigne agréer un ouvrage entrepris par ſes ordres, & qui atteſtera aux ſiècles à venir ſon goût pour un art toûjours honoré de la protection des grands Princes.*

Je ſuis, avec le reſpect le plus profond,

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très-humble, très-obéiſſant & très-fidèle ſerviteur & ſujet,
LÉPICIÉ.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT.

C'EST un ſentiment reçû chez tous les Peuples civiliſés, que l'amour & le goût des Sciences & des Arts mettent un Prince autant au-deſſus de ſes égaux, que les Savans & les grands Artiſtes ſont au-deſſus des autres hommes.

De tant de Papes qui ont occupé dignement le thrône de l'Egliſe, on chérit, on révère ſur-tout la mémoire de ceux qui ont accueilli dans l'Italie les Arts échappés à la fureur des Barbares.

François I tiendroit peut-être un moindre rang dans la ſuite de nos Rois, s'il n'avoit été le reſtaurateur des Lettres en France : auſſi eſt-il ordinairement déſigné ſous ce titre glorieux ; on a oublié ſes défaites & ſes victoires. Le dernier règne portera dans les tems à venir le nom que nous lui avons déja donné, celui de beau ſiècle de Louis XIV ; & pourquoi ſera-t-il connu ſous un nom ſi impoſant ? Ce ſera parce que cet auguſte Monarque s'eſt montré particulièrement jaloux de la gloire

Digitized by Google

que s'étoient acquiſe avant lui par l'amour des beaux Arts, Alexandre, Auguſte, les Médicis, & François I.

Je comparerois volontiers la France à ces corps militaires, qui en changeant de Commandans, conſervent cependant le même eſprit. Louis XV marche ſi naturellement ſur les traces qu'il a trouvé frayées, qu'il ſemble que nous ſoyons toûjours gouvernés par le même Maître, & que le règne de l'arrière-petit-fils ne ſoit qu'une continuation de celui du biſayeul. Il fait plus encore, il étend tous les jours la vaſte carrière ouverte aux Sciences & aux Arts par ſon auguſte prédéceſſeur.

Parmi les Arts dont les Princes, l'honneur de notre nation & de l'humanité, ont pris plaiſir à hâter les progrès & à raſſembler les monumens, la Peinture a toujours tenu un des premiers rangs. Ce grand nombre de tableaux excellens qui appartiennent à la Couronne, eſt un témoignage authentique de leur goût dans ce genre. François I a commencé cette collection, devenue immenſe dans les mains de Louis XIV: ce Monarque, à ſon avènement au trône, ſe trouva poſſeſſeur d'une centaine de tableaux au plus; à ſa mort on en compta quinze cens.

Digitized by Google

Je crois devoir placer ici, ſuivant les recherches que j'ai pû faire, l'hiſtorique de cet accroiſſement.

Louis XIV, qui étonnoit l'Univers par la rapidité de ſes victoires, n'en étoit pas moins attentif à veiller à l'avancement des Arts: ſon amour pour la Peinture lui fit deſirer de ſe former un Cabinet de Tableaux qui répondit à l'idée de ſa magnificence, & il chargea de ce ſoin M. Colbert. Ce grand homme, ſi digne de nos éloges, exécuta ce projet avec d'autant plus de vivacité, qu'il ſuivoit ſa propre inclination: tout ſeconda les vûes du Prince & le zèle du Miniſtre. M. Colbert eut le bonheur de trouver chez le Sieur Jabach un merveilleux aſſemblage de Tableaux, dont Louis XIV fit l'acquiſition: ce curieux les avoit achetés en différens tems, & ſur-tout à la vente que l'on fit à Londres par les ordres de Cromwel, après la mort de Charles I Roi d'Angleterre.

Louis XIV acquit encore les beaux Pouſſins de M. le Duc de Richelieu, les principaux Tableaux du Cardinal Mazarin, & une infinité d'autres également recommandables, qui rendirent ce Cabinet un des plus diſtingués de l'Europe.

Digitized by Google

Le Roi a ajoûté de nouvelles richesses à ce trésor : indépendamment de tous les Tableaux qu'il a fait faire par les Peintres de son Académie, feu M Rigaud fut chargé de choisir ce qu'il y avoit de meilleur & de plus rare en fait de peinture dans la collection de M. le Prince de Carignan : personne n'ignore les soins & les dépenses avec lesquelles ce Prince avoit assemblé les plus beaux ouvrages qui se trouvèrent dans son Cabinet. De pareilles occasions fournissent seules (& ce ne peut être qu'à des Souverains) les moyens de réunir une quantité considérable de morceaux précieux. La collection de Sa Majesté est actuellement de dix-huit cens Tableaux.

On sent assez combien il étoit utile d'en donner, une liste exacte & détaillée. Quelles lumières ce Catalogue, s'il étoit fait avec soin, ne répandroit-il pas sur l'art de la Peinture ! qu'elles leçons ne fourniroit-il pas aux jeunes Elèves ! quelle satisfaction ne donneroit-il pas aux connoisseurs ! quelle envie de le devenir n'inspireroit-il pas aux autres ! D'ailleurs, comme tout le monde n'est pas à portée de voir ces différens chefs-d'œuvres, & qu'il est vrai-semblable que le tems en détruira la plus grande partie, les Etran-

Digitized by Google

gers & nos neveux ne pourroient juger de quelques-uns de ces Tableaux que ſur des eſtampes, ou ſur des deſcriptions écrites. Ce dernier genre de perpétuer les productions des grands Maîtres, eſt, ſans contredit, auſſi néceſſaire que l'autre, & doit lui être préféré à certains égards. Les récits parlent quelquefois mieux à l'eſprit, du moins ils élèvent l'ame, ils échauffent le génie, ils enflamment l'imagination. Quelles belles idées les Peintres modernes n'ont-ils pas puiſées dans la lecture des Ecrivains qui parlent des fameux Tableaux de l'antiquité! De même que les Romains, du tems de la République, s'animoient à l'amour de la patrie & de la liberté en liſant les grandes actions des hommes illuſtres qui avoient conſacré leurs jours à la défenſe de l'une & de l'autre; ainſi les Peintres de toutes les nations, en voyant la deſcription des merveilles de leur Art, pourroient s'exciter à les imiter.

Le Roi a ſaiſi tous les avantages d'un pareil travail; & c'eſt par ſon ordre qu'on l'a entrepris ſous la conduite de feu M. de Tournehem, Directeur général des Bâtimens, qui a daigné me charger d'une entrepriſe auſſi délicate. J'en ai vû toutes les difficultés, mais ce n'étoit pas aſſez de

les prévoir, il falloit les surmonter : c'est au lecteur à juger si j'ai eu le bonheur d'y réussir ; je ne m'en flatte pas, j'ose seulement espérer qu'il me fera grace de mes fautes, en faveur du desir que j'ai eu de bien faire, & de justifier en quelque sorte le choix de M. de Tournehem.

Voici le plan que je me suis proposé, & les moyens que j'ai pris pour l'exécuter.

Je divise d'abord cette collection par Ecoles : je donne un abrégé de la vie des Artistes dont les ouvrages se trouvent dans ce magnifique Recueil : je trace une légére idée de leurs talens, de leurs progrès & de leur façon d'opérer, & je finis par le Catalogue de leurs Tableaux, dont j'indique le sujet, & dont je marque les grandeurs avec l'attention la plus scrupuleuse.

Il seroit à souhaiter, sans doute, que dans un si prodigieux amas de Tableaux, on pût donner des exemples de toutes les différentes espèces de copies, & faire remarquer celles qui ont été faites sous les yeux de l'Artiste dans son Ecole, ou qu'il a lui-même retouchées, celles qui sont de la main d'habiles Maîtres, & celles

Digitized by Google

que l'Auteur lui-même a répétées. On voit assez qu'il est impossible de donner cette satisfaction au lecteur; mais outre que le nombre de ces belles copies n'est pas considérable, j'ose dire avec les vrais connoisseurs, que des copies assez belles pour tromper les yeux des plus habiles Peintres, ont assurément le mérite des originaux. La copie d'après Raphaël, faite par *André del Sarte*, & qui trompa *Jules-Romain* même, qui avoit travaillé à l'original, est une preuve de ce que j'avance, & cette preuve est connue de tout le monde.

A l'égard de la conduite que j'ai tenue dans l'examen & la critique de chaque tableau, je crois devoir prévenir le lecteur que je me suis fait un principe de ne préférer aucune manière, ni aucun Peintre à un autre, & de rendre à tous la justice la plus exacte. Je donne donc les Tableaux pour ce qu'ils sont, jusqu'à désigner même ceux qui sont foibles, gâtés, réparés, ou douteux pour l'originalité: mais je n'ai suivi ce principe qu'après m'être fait une loi de soumettre mes idées aux profondes lumières & aux connoissances *pratiques* de l'Académie, à qui j'ai eu l'honneur de faire la lecture de mes descriptions à mesure que je les terminois.

Digitized by Google

Soûtenu par une autorité auſſi reſpectable, j'oſe me flatter que ces deſcriptions pourront faire plaiſir à ceux qui aiment véritablement la Peinture, & les fortifier dans la connoiſſance des différentes parties qui déterminent l'excellence ou la médiocrité d'un Tableau.

La *Premiere Partie* contient l'Ecole Florentine & l'Ecole Romaine; La *Seconde*, l'Ecole Venitienne & l'Ecole Lombarde: les autres Ecoles ſeront dans le même ordre.

Digitized by Google

ECOLE FLORENTINE.

NOMBRE des Maîtres de cette Ecole.	NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur NAISSANCE
I.	LÉONARD DE VINCI. . .	1443.
II.	FRERE BARTHELMI DE S. MARC.	1469.
III.	MICHEL-ANGE BUONARROTI.	1470.
IV.	BACCIO BANDINELLI. . .	1487.
V.	ANDRE' DEL SARTE. . . .	1488.
VI.	JACQUES PONTORME. . . .	1493.
VII.	BALTHAZAR PERUZZI. . .	1500.
VIII.	FRANÇOIS SALVIATI. . . .	1510.
IX.	MATTHIEU ROSSELLI. . .	1578.

Digitized by Google

ECOLE ROMAINE.

NOMBRE des Maîtres de cette Ecole.	NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur NAISSANCE
I.	Pierre Perrugin. . . .	1446.
II.	André' Mantegne. . .	1451.
III.	Raphael.	1483.
IV.	Sebastien del Piombo. .	1485.
V.	Jules Romain.	1492.
VI.	Polydore de Caravage.	1495.
VII.	Perrin del Vague. . .	1500.
VIII.	Le Parmesan.	1504.
IX.	Le Chevalier Josepin. .	1570.
X.	Dominique Feti.	1589.
XI.	Michel-Ange des Batailles.	1602.
XII.	Pietre de Cortone. . .	1609.
XIII.	Romanelli.	1617.
XIV.	Carle Maratte. . . .	1625.
XV.	Ciro Ferri.	1634.

Digitized by Google

ECOLE VENITIENNE.

NOMBRE des Maîtres de cette Ecole.	NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur NAISSANCE.
I.	Bellin (Jean)	1422.
II.	Bordone (Pâris) . . .	1465.
III.	Titien (Vecelli, surnommé le)	1477.
IV.	Giorgion (George Barbarelli, dit le)	1478.
V.	Pordenon (Jean-Antoine Regillo, dit le) . .	1484.
VI.	Les Dosses . . . } vivoient dans le XVI. siécle.	
VII.	Lotto (Laurent)	1500.
VIII.	Schiavon (André)	
IX.	Zustris (Lambert)	
X.	Bassan (Jacques Dupont, dit le)	1510.
XI.	Tintoret (Jacques Robusti, dit le)	1512.
XII.	Mutian (Jérôme, surnommé le)	1528.
XIII.	Paul-Veronese (Paul Cagliari, appellé) . .	1532.
XIV.	Palme (Jacques) dit le *vieux*.	1548.
XV.	Palme (Jacques) dit le *jeune*, vers.	1550.
XVI.	Alexandre Veronese. .	1600.

Digitized by Google

ECOLE DE LOMBARDIE.

NOMBRE des Maîtres de cette Ecole.	NOMS DES PEINTRES.	ANNÉES de leur naissance
I.	Correge (Antoine) . .	1494.
II.	Carache (Louis) . . .	1555.
III.	Carache (Augustin) . .	1557.
IV.	Carache (Antoine) fils naturel d'Augustin. . . .	
V.	Carache (Annibal) . .	1560.
VI.	Caravage (Michel-Ange Merigi, dit le) . . .	1569.
VII.	Le Guide.	1575.
VIII.	L'Albane.	1578.
IX.	Le Dominiquin.	1581.
X.	Lanfranc.	1581.
XI.	Le Guerchin.	1590.
XII.	Le Mole.	1621.
XIII.	Manfrede vivoit en . .	1650.

CATALOGUE

Digitized by Google

CATALOGUE RAISONNÉ DES TABLEAUX DU ROY,

Avec un Abrégé de la vie des Peintres, & une Description historique de chaque Tableau.

ECOLE FLORENTINE.

ABRÉGÉ DE LA VIE DE *LEONARD DE VINCI.*

LEONARD DE VINCI naquit vers l'an 1443 au château de Vinci, situé dans le Val d'Arno près de Florence. Il vint au monde avec tous les avantages d'une heureuse naissance : rien ne lui manqua, soit du côté de l'esprit, soit du corps : sa famille étoit d'une noblesse ancienne dans la Toscane. Aux plus grandes dispositions pour apprendre, il joignit une extrême avidité de tout savoir : sa taille étoit noble, sa figure intéressante, & sa force prodigieuse : on dit que d'une seule main il tordoit le battant d'une cloche & ployoit un fer de cheval. Ces dons heureux de la Nature empruntoient un nouvel éclat de la candeur de son ame, de la

Digitized by Google

politesse de ses mœurs, de la douceur de son commerce, & de toutes les qualités qui font non-seulement l'honnête homme, mais encore l'homme vertueux.

L'ardeur & l'étendue de son génie ne lui permirent pas de s'attacher d'abord à aucune science en particulier, il les embrassa presque toutes, & les cultiva avec un succès égal; il fut bon Poëte, excellent Musicien, grand Anatomiste, Géomètre profond, habile Physicien: il se fixa enfin à la Peinture, & il choisit pour maître *André del Verrochio*. L'Anatomie, les mathématiques, & en particulier la géométrie & l'optique, devinrent de plus-en-plus l'objet de ses veilles, parce qu'il les regarda comme des parties essentielles au nouvel art qu'il vouloit cultiver: l'architecture & la sculpture entrèrent aussi dans le plan de ses études. Une grande & prompte réputation fut le prix de ses travaux.

Louis Sforce, dit le More, alors duc de Milan, qui aimoit les beaux arts, l'engagea à se rendre auprès de lui, & le fit travailler à plusieurs ouvrages; ce duc établit même à Milan, par les conseils de Léonard, une académie de peinture & d'architecture, & lui en donna la direction: ce bienfait tourna au profit de ces deux arts, par le grand nombre d'habiles gens qui sortirent de cette académie; François Melzi, César Sesto, Bernard Louino, André Salario, Paul Lomazzo, & quelques autres Milanois, s'y distinguèrent; plusieurs même avoient si bien pris la manière de leur maître, que souvent on a fait passer leurs ouvrages pour être de Léonard. L'étude que ce dernier avoit faite des mathématiques, l'avoit

Digitized by Google

rendu bon Ingénieur & savant Méchanicien: ce fut par son moyen & sous sa conduite, qu'on fit ce canal qui mène les eaux de l'Adda jusqu'à Milan; entreprise qui suffiroit seule pour éterniser la mémoire de celui qui l'exécuta.

La Peinture n'ayant d'autre objet que l'imitation de la Nature, & la Nature étant infiniment variée, tout ouvrage qui péchoit par trop d'uniformité ne pouvoit avoir l'approbation de Léonard; il faisoit consister la beauté d'un tableau dans cette agréable diversité de formes, qui, sans doute, est le principal ornement de la Nature. Pénétré de ces principes, il se proposa de peindre une assemblée de paysans, dont les ris simples & naïfs pûssent se communiquer aux spectateurs: pour y parvenir, il rassembla quelques gens de plaisir qu'il invita à dîner: & lorsque le repas les eut disposés à la joie, il les entretint de contes plaisans qui les animèrent encore davantage: cependant Léonard étudioit leurs gestes, examinoit avec attention les mouvemens de leur visage, & dès qu'il fut libre il se retira dans son Cabinet, où il dessina si parfaitement, de mémoire, cette scène comique, qu'il étoit impossible, selon Paul de Lomazzo, de s'empêcher de rire en la voyant: cet auteur ajoûte que Léonard suivoit les criminels jusqu'au lieu du supplice, pour saisir sur leur visage les impressions de la terreur & de la crainte. Léonard n'étoit pas moins attentif à faire une exacte recherche des physionomies; lorsqu'il rencontroit quelque tête bizarre, il l'auroit suivie tout un jour plûtôt que de la manquer; il avoit toûjours sur lui des tablettes, dans lesquelles il rapportoit les objets qui le frappoient

Digitized by Google

le plus vivement; il conseilloit à tous les Peintres d'en user ainsi, & de faire des collections de nez, de bouches, d'oreilles & d'autres parties, de formes & de proportions différentes, telles qu'on les trouve dans la Nature; c'étoit, selon lui, la meilleure méthode pour représenter les objets avec vérité : son exemple le prouvoit; il donnoit à ses portraits la plus grande ressemblance, quelquefois il les chargeoit dans les parties dont le ridicule étoit plus sensible: les Caraches, & depuis eux plusieurs autres Peintres, ne se sont guère exercés à faire des *charges* que par un simple badinage; mais Léonard, dont les vûes étoient plus étendues & plus solides, avoit pour objet l'étude des passions.

L'occasion la plus remarquable où Léonard employa cette pratique de dessiner des physionomies, fut lorsqu'il peignit à Milan, dans le réfectoire des Dominicains, ce grand tableau de la Cène, qu'une dispute entre le Peintre & le Prieur du Couvent a rendu fameux, & qui, sans cela, l'auroit toûjours été par la richesse de l'ordonnance & par la justesse des caractères. Je ne transporterai pas à Milan les amateurs de la peinture, pour les placer vis-à-vis du tableau original, qu'on a prétendu faire revivre depuis quelques années; mais je puis leur indiquer deux fort belles copies faites par les élèves de Léonard, qui opèreront sur eux le même effet; l'une est à Paris, dans la chambre d'assemblée des marguilliers de l'Eglise de St. Germain-l'Auxerrois; l'autre est dans la Chapelle du Château d'Escouen; & s'ils veulent considérer encore de plus près la main du Peintre même, le cabinet des desseins du Roi

Digitized by Google

leur offre le dessein original de ce tableau singulier, où le beau génie de Léonard brille dans tout son éclat.

Après la défaite du duc de Milan, qui fut conduit prisonnier en France l'an 1500, Léonard retourna à Florence; le Sénat de cette ville le choisit, avec Michel Ange, pour peindre la grande Salle du Conseil: une noble émulation fit produire à l'un & à l'autre ces deux fameux cartons qui furent admirés de toute l'Italie, & qui servirent d'études à tous les Peintres: Raphaël lui-même entreprit à l'âge de vingt ans son premier voyage de Florence, uniquement pour étudier d'après ces cartons; il fut tellement frappé du grand goût qui y dominoit, que dès ce moment il résolut d'abandonner la manière petite & mesquine qu'il avoit contractée chez Pierre Perrugin. Le carton de Léonard représentoit des cavaliers qui se disputent un drapeau; ce grouppe devoit faire partie d'une plus grande composition, dont le sujet auroit été la déroute de Nicolas Piccinino Général des troupes de Philippe duc de Milan: on en a une estampe gravée par Gérard Edelinck, dans sa jeunesse, d'après un assez mauvais dessein.

De Florence, Léonard vint à Rome, d'où la jalousie qui éclata entre Michel-Ange & lui l'obligea de sortir pour passer en France, où François I. l'appelloit depuis lomg-tems.

Les graces dont ce Prince le combla pendant qu'il vécut, sont un témoignage de l'estime que ce restaurateur des arts faisoit des talens de ce Peintre. Il tomba malade dangereusement, François I lui fit l'honneur de le visiter: Léonard, pénétré d'une reconnoissance

Digitized by Google

respectueuse, rassembla ce qui lui restoit de forces pour exprimer à ce grand Roi combien il étoit sensible à cet excès de bonté; cet effort lui causa une foiblesse mortelle; le Roi voulut le secourir, & il expira entre ses bras à l'âge de soixante-quinze ans.

Ceux qui voudront s'instruire plus à fond sur la maniere dont Leonard se conduisit dans ses études, pourront consulter une Lettre adressée par M. Mariettte à M. le C. de C. elle a été imprimée en 1730; elle se trouve à la tête d'un recueil de *charges* & de têtes de caractère, que ce Seigneur a gravées, avec autant d'élégance que de précision, d'après d'excellens desseins de Léonard, que le même M. Mariette conserve dans son Cabinet. Cette Lettre est remplie de recherches très-curieuses, & elle m'a été d'un grand secours pour cet article.

DESCRIPTION

DES

TABLEAUX DE LEONARD DE VINCI.

I. Le Sauveur tenant un globe.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 16 pouces & demi, sur 14 pouces de large. La figure est de petite nature.

Ce Tableau, attribué à Léonard de Vinci, est extrêmement foible : il représente le Sauveur du monde en demi-figure, tenant d'une main un globe, & donnant de l'autre sa béné-

Digitized by Google

diction. Son vêtement eſt une draperie bleue pardeſſus une robe rouge.

Il a été gravé à l'eau forte par Wenceſlas Hollar, en 1650.

II. Une Sainte-Famille, accompagnée de St. Michel.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 3 pieds, ſur 2 pieds 1 pouce de large : il eſt cintré par le haut. Les figures ont 2 pieds de proportion.

Ce Tableau eſt du bon tems de Léonard de Vinci, & bien conſervé : on y voit la Vierge tenant l'enfant Jeſus, & St. Michel à genoux, qui lui préſente la balance dans laquelle doivent être peſées au jour du jugement les bonnes & les mauvaiſes actions des hommes ; Ste. Eliſabeth, & le petit St. Jean qui tient un mouton, font auſſi partie du même grouppe.

III. La Vierge & Ste. Anne.

Ce Tableau peint ſur bois, a de hauteur 5 pieds 1 pouce, ſur 3 pieds & demi de large. Les figures ſont de grandeur naturelle.

Le deſſein de Léonard de Vinci eſt, ſuivant la remarque de M. de Piles, d'une grande correction & d'un grand goût, quoiqu'il paroiſſe avoir été formé ſur le naturel plûtôt que ſur l'antique ; mais ſur le naturel, de la même manière que les anciens Sculpteurs l'en ont tiré, c'eſt-à-dire, par de ſolides recherches, en attribuant à la Nature non pas tant ſes productions ordinaires, que les perfections dont elle eſt capable.

Il ſera aiſé de faire l'application de ce ſentiment ſur le Tableau dont je parle. La ſaiſitę

Vierge affife fur les genoux de Ste. Anne, fe baiffe pour prendre l'enfant Jefus, qui careffe un agneau : les expreffions & les attitudes de ces trois figures font connoître combien Léonard favoit donner à chaque objet le caractère qui lui convenoit le mieux.

Il faut que ce Tableau ait été répété par Léonard de Vinci, car il y en a un, prefque femblable à celui-ci, dans la facriftie de l'Eglife de St. Celfe à Milan.

IV. La Vierge, l'enfant Jefus & St. Jean.

Tableau peint fur bois, ayant de hauteur 6 pieds, fur 3 pieds 8 pouces de large : il eft cintré par le haut. Les figures font un peu plus grandes que demi-nature.

L'enfant Jefus, affis fur les genoux de la Vierge, eft foûtenu par un Ange.

St. Jean, dans une attitude refpectueufe, a les mains jointes ; il paroît faire en ce moment un acte de foi ; & la Vierge, par un mouvement de la main, femble approuver fon action.

Le fond repréfente un payfage.

V. La Vierge tenant l'enfant Jefus.

Tableau peint fur bois, ayant de diamètre 3 pieds & demi. Figures de demi-nature.

Léonard de Vinci a été le premier qui fe foit formé une manière fur la Nature, & qui, affujétiffant la Peinture à des regles, ait pû la faire fortir de cet état de langueur où l'avoit plongée la barbarie des fiècles précédens : c'eft un fait qui reléve bien la gloire de ce grand homme. On verra la preuve de ce que je viens d'avancer, fi l'on confidère dans cet ouvrage,

Digitized by Google

indépendamment du grand caractère de dessein, cette grace & cette vérité que Léonard a sû mettre dans les expressions des figures.

La Vierge, dans une attitude simple & élégante, tient l'enfant Jesus, auprès duquel on voit St. Jean. Sur le devant du Tableau, le Peintre a placé un homme à genoux faisant un acte d'adoration.

Le fond, dans lequel on voit quelques fabriques, est à moitié couvert par un rideau.

VI. Sainte Catherine avec deux Anges.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 3 pouces, sur 2 pieds de large. Figures comme nature.

Ste. Catherine est représentée avec un limbe autour de la tête; elle est couronnée de jasmins: de la main droite elle tient un livre ouvert, & de la gauche elle paroît tourner un feuillet.

Un des deux Anges qui sont auprès de la Sainte, tient une palme, & l'autre, l'instrument de son martyre.

Ce Tableau est vigoureux de couleur; le détail des draperies est étonnant pour le fini: Léonard n'a rien négligé pour rendre avec vérité les différens caractères d'étoffes dont il a drapé la figure principale.

VII. Saint Jean-Baptiste.

Ce Tableau, peint sur bois, a de hauteur 2 pieds 2 pouces & demi, sur 21 pouces de large. Figure de petite nature.

Le Saint montre une croix, qu'il tient, il est représenté jusqu'à la moitié du corps. Les chairs, car la figure est nue, ne sont pas d'un

Digitized by Google

ton de couleur très-vrai ; ce qui peut venir de ce que le Tableau a souffert, car il paroît avoir été peint avec soin.

On en a une estampe gravée par Jean Boullanger, dans le tems que le Tableau appartenoit au Sr. Jabach, de qui le Roi l'a acheté.

VIII. Bacchus.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 5 pieds 5 pouces, sur 3 pieds 6 pouces de large. Figure comme nature.

Il est représenté debout, couronné de pampres, & faisant un mouvement d'indication de la main droite.

IX. Le portrait de la Joconde.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 4 pouces 8 lignes sur 19 pouces de large. Figure comme nature.

Le portrait de madame Lise, femme de François del Giocondo gentilhomme Florentin, est un des plus parfaits tableaux de Léonard de Vinci ; il a été peint * avec un si grand soin, qu'il s'est parfaitement conservé : on y trouve ces précisions, ces détails, & cette imitation parfaite de la Nature, dont Léonard avoit toûjours fait l'objet de ses savantes réflexions.

François I. acheta ce Tableau quatre mille écus.

L'attitude de cette femme, qui est assise dans un fauteuil, est fort simple ; elle a la main droite posée sur la gauche ; sa robe est plissée, & dans le tour du collet est une broderie.

* Il fut quatre années à le peindre, suivant le Vasari ; & Léonard ne fit rien de plus beau.

Digitized by Google

Le fond repréſente un payſage, avec une rivière & un pont.

L'examen de ce Tableau ſuffit pour nous faire connoître *le faire* de ce Peintre : la tête & les mains ſont d'une exécution ſi ſuave & ſi fondue, que l'on n'aperçoit pas le trait des contours.

X. Une tête de femme, de profil, nommée communément la belle Féronnière.

Ce Tableau, peint ſur bois, a de hauteur 18 *pouces & demi, ſur* 13 *pouces & demi de large. Figure de petite nature.*

Cette femme a pour coëffure une tocque de velours rouge, bordée d'une eſpèce de broderie en or, & terminée, du côté de l'étoffe, par un rang de perles.

Un voile noir accompagne la tocque & tombe ſur les épaules : la robe eſt d'une étoffe gros bleu.

Ce profil eſt d'une préciſion étonnante, & ne laiſſe rien à deſirer pour le fini de l'exécution.

On pourroit démontrer que c'eſt bien mal à propos que ce Portrait eſt regardé comme étant celui de la belle Féronnière : elle n'étoit plus lorſque Léonard de Vinci vint en France.

XI. Un portrait de Femme.

Ayant de hauteur 23 *pouces, ſur* 16 *pouces de large. Figure de petite nature.*

Cette Dame eſt vêtue d'un corps de robe rouge, avec des manches de la même couleur attachées avec des cordons verts.

Elle eſt coëffée en cheveux courts & liſſes:

Digitized by Google

ſon col eſt orné d'une cordelière : elle tient un morceau de dentelle à réſeau; & ſon front eſt ceint d'une gance noire, avec un diamant au milieu.

Ce Portrait eſt du même *faire* que les autres ouvrages de Léonard. Il y a beaucoup de vérité dans la tête ; l'expreſſion en eſt agréable & ſpirituelle.

La Figure a devant elle un appui de pierre.

ABREGÉ DE LA VIE DE *F. BARTHELEMI DE St. MARC.*

BARTHELEMI DE SAINT-MARC, naquit en 1469 dans le territoire de Savignano, éloigné de dix milles de Florence. Les grandes diſpoſitions qu'il fit paroître dès ſa plus tendre jeuneſſe pour la Peinture, déterminèrent ſes parens à lui faire apprendre cet art chez Côme Roſelli, & il demeura pluſieurs années auprès de ce Peintre Florentin. Mais quelques progrès qu'il eût faits ſous ſa direction, il en fit de beaucoup plus grands lorſqu'il eut vû les ouvrages admirables de Léonard de Vinci, & qu'il eut fait une étude particulière de la manière de peindre & de deſſiner de ce fameux Maître ; il put alors figurer avec les meilleurs Peintres de ſon pays.

Ses premiers Tableaux furent des Vierges : ces tableaux ne pouvoient pas donner une grande idée de ſon génie ; mais étant fort gracieux & peints avec beaucoup de ſoin, ils lui méritèrent une réputation, qui en peu de tems lui fit obtenir un ouvrage de grande importance.

Digitized by Google

Il fut choisi pour peindre une chapelle dans le cimetière de l'Hôpital de Ste. Marie-la-neuve, & il y exécuta à fresque le Jugement universel; sujet susceptible des mouvemens & des expressions les plus frappantes, & qui sembloit fait pour lui : car qui pouvoit mieux en représenter toutes les circonstances, qu'un Peintre extrêmement religieux, & qui ne connoissoit de plaisirs que ceux qu'on goûte dans les exercices de la piété?

Ami de la retraite, il n'en sortoit que pour venir dans les Eglises se nourrir de la parole de Dieu; & bien-tôt il fut lié d'une amitié étroite avec Jerôme Savonarole réligieux Dominicain, que ses prédications hardies avoient rendu célébre : il fit son portrait; il devint un de ses plus zèlés partisans, & le premier qui donna l'exemple d'une soûmission parfaite à ses salutaires exhortations.

Il l'avoit entendu déclamer avec force contres les livres licentieux; & à quelque tems de là, dans un des jours du carnaval où le peuple de Florence dansoit autour des feux de joie qu'il allumoit dans ces jours de plaisir au milieu des places publiques, Barthélemi y fit apporter tous les tableaux & toutes les sculptures qu'il avoit & qui pouvoient blesser la pudeur, & il les jetta au feu, avec les livres & ses desseins qu'il crut être pareillement dangereux : beaucoup d'autres personnes en firent autant que lui; & ce jour vit périr une infinité de belles choses, & fut infiniment funeste à l'Art.

Savonarole menoit une vie pure & austère, & il eût souhaité faire cesser tous les désordres: mais l'on trouva qu'il poussoit les choses trop

loin. Les Princes, & sur-tout la Cour de Rome, ne purent souffrir qu'il examinât de trop près leur conduite, & que se mêlant de faire le prophète, il osât troubler l'ordre du gouvernement. Sa perte fut résolue; & pour en rendre le motif moins odieux, on l'accusa d'hérésie: une troupe de gens armés fut envoyée par le magistrat de Florence pour l'arrêter; mais les Religieux de St. Marc, avec lesquels il vivoit, ne purent voir de sang froid qu'on vînt enlever au milieu d'eux un confrère qu'ils regardoient comme un Saint; ils le défendirent avec courage, les portes du couvent furent forcées, & dans le combat il y eut plusieurs personnes de tuées de part & d'autre.

Barthélemi se trouvoit, avec d'autres amis de Savonarole, enfermé dans le couvent de St. Marc, lorsque cette affaire arriva, & la peur lui fit faire le vœu de se consacrer à Dieu, & de se faire Dominicain, s'il échappoit à un danger si pressant. Il en prit en effet l'habit en 1500, étant pour lors âgé de 31 ans; & depuis il ne fut plus nommé autrement que Frère Barthélemi de St. Marc, qui étoit son nom de Réligieux; au lieu qu'auparavant il portoit celui *della Porta*, qui lui avoit été donné parce que, dans le tems qu'il commença à se faire connoître, il demeuroit dans une maison voisine de la porte de St. Pierre *Gattolini*. Frère Barthélemi, devenu Réligieux, se livra aux devoirs de son état; les exercices spirituels l'occupèrent tout entier, & il abandonna presque tout-à-fait ceux de la Peinture: pendant quatre années il ne fit que quelques portraits de ses confrères.

Raphaël vint alors à Florence pour y étu-

Digitized by Google

dier; il fit connoissance avec Barthélemi, & cette nouvelle liaison tira celui-ci de l'espèce de léthargie dans laquelle il vivoit: il reprit le pinceau; Raphaël lui enseigna les règles de la Perspective, qu'il ignoroit; & à son tour, il donna à Raphaël d'excellentes leçons sur l'emploi des couleurs.

Quelques années après, il fit le voyage de Rome; il y trouva Michel-Ange & Raphaël, faisant des ouvrages qui l'étonnèrent, & qui l'intimidèrent de telle sorte, que désespérant de pouvoir jamais atteindre au même degré de perfection, de deux tableaux qu'il avoit entrepris, & qui devoient représenter, l'un St. Pierre, & l'autre St. Paul, il n'en termina qu'un seul; le St. Pierre demeura imparfait, & fut achevé dans la suite par Raphaël.

On s'aperçut cependant, lorsqu'il fut de retour à Florence, que le voyage qu'il avoit fait à Rome ne lui avoit pas été infructueux; sa manière s'étoit agrandie, & cela parut dans plusieurs tableaux considérables qu'il fit pour des monastères de son Ordre; sur-tout dans un grand Tableau, où il représenta l'Evangeliste St. Marc dans une attitude digne de Michel-Ange, & drapé aussi grandement que l'eût fait Raphaël. Il peignit encore, pour son Eglise de St. Marc, un Tableau du Sauveur du monde, qui est de la plus grande manière; & un St. Sébastien, dont le corps étoit dans de si belles proportions, & les chairs peintes avec tant de fraîcheur, que les Dominicains se crurent obligés de l'ôter de leur Eglise, à cause de l'impression qu'il avoit faite sur l'esprit de plusieurs femmes.

Jamais Peintre ne prit autant de soins & de

précautions pour amener ſes ouvrages au point de la perfection : dans toutes ſes opérations la Nature fut toûjours ſon guide. Avant de ſe mettre à peindre, il faiſoit des deſſeins arrêtés en forme de cartons, où les jours & les ombres étoient exactement marqués, & il les faiſoit ſur le naturel; pour les draperies, il ſe ſervoit d'un manequin à reſſort, qu'il avoit inventé: enfin, on ne peut lui refuſer d'avoir bien deſſiné le nud, d'avoir donné de la grace à ſes figures, de les avoir merveilleuſement bien drapées, & d'avoir joint à ces grandes parties celle d'une couleur vigoureuſe & fondue. L'habitude dans laquelle il étoit de peindre les fenêtres ouvertes, lui cauſa un rhumatiſme qui le rendit perclus de tous ſes membres: on lui conſeilla d'aller aux eaux de Saint Philippe, mais il n'y reçut aucun ſoulagement. Il revint à Florence; & ayant mangé beaucoup de figues, qui lui donnèrent une indigeſtion, une fièvre violente le prit & l'enléva le quatrième jour de ſa maladie, en l'année 1517, à l'âge de 48 ans. Il fut enterré dans l'Egliſe de St. Marc. Ses diſciples furent Cecchino, c'eſt-à-dire, François *del Frate*; Benoît Giamſanini, Gabriel Auſtici, & frére Paul de Piſtoye.

Digitized by Google

DESCRIPTION.

DU

TABLEAU DE F. BARTHELEMI DE ST. MARC.

I. L'Annonciation de la Sainte Vierge.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces, ſur 2 pieds 4 pouces de large. Figures de 16 pouces ou environ.

La Vierge eſt aſſiſe ſur une eſtrade, placée dans un enfoncement en forme de niche, au milieu de deux colonnes : elle regarde, avec une crainte reſpectueuſe, l'Ange qui vient lui annoncer le myſtère.

Des deux côtés de la Vierge, on voit St Jean-Baptiſte, la Magdeleine, St. Paul, St. Jerôme, une Sainte & un Réligieux.

Les anachroniſmes ſont fréquens dans les tableaux des plus grands Maîtres : vrai-ſemblablement ces hommes célèbres n'ont fait ces fautes que par excès de complaiſance pour ceux qui leur demandoient ces tableaux.

La figure de la Sainte, placée ſur le devant, eſt très-belle, & tout-à-fait dans la manière de Raphaël.

Ce Tableau a appartenu à François I.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE *MICHEL-ANGE BUONARROTI.*

MICHEL-ANGE BUONARROTI, naquit en 1474 dans le château de Chuisi, dépendant d'Arezzo en Toscane. Son Père, Louis Buonarroti Simoni, étoit de l'ancienne maison des Comtes de Canosse.

Il fut élevé à Settignano, village dont presque tous les habitans étoient Sculpteurs ou tailleurs de pierres; aussi disoit il quelquefois, qu'il avoit sucé l'art de la Sculpture avec le lait de sa nourrice, femme d'un Sculpteur.

Dès qu'il eut atteint l'âge destiné à la culture de l'esprit, il fut envoyé aux écoles. Son génie l'appèloit ailleurs. Ce n'étoit point un collége qu'il lui falloit, mais un attélier: né pour le dessein, il négligea toutes les études qui ne s'y rapportoient pas. Méprisé de ses maîtres, objet de leurs réprimandes & de leurs châtimens, il s'en consoloit avec un jeune élève de Dominique del Guirlandaio François Granacci, qui lui donnoit des desseins à copier. Son Père, qui d'abord avoit refusé de se prêter à une inclination si marquée, fut enfin obligé de s'y rendre; il plaça son fils chez ce même Guirlandaio dont nous venons de parler.

Michel-Ange avoit alors quatorze ans. Ses progrès furent si rapides, qu'en moins de deux ans il travailla le marbre & fit des figures qui méritèrent l'attention des connoisseurs. Ces essais, qui annonçoient un génie du premier ordre, lui procurèrent la protection de Laurent de Médicis: ce Prince lui donna un

Digitized by Google

logement dans ſon Palais, & l'attacha à ſon ſervice.

Après la mort de cet illuſtre Mécène, Michel-Ange fut attiré à Rome par le Cardinal de St. George : cette Eminence avoit acheté pour antique une ſtatue d'un Amour endormi ; il avoit appris qu'elle étoit de notre Sculpteur Florentin, & il vouloit s'aſſurer de la vérité du fait. Michel-Ange le prouva, en deſſinant du premier coup une main, dont il ſavoit bien que perſonne ne pourroit imiter la juſteſſe & la hardieſſe des traits ; dans la ſuite il fit en marbre cette excellente ſtatue de Bacchus qui eſt dans la galerie de Florence, & il ne fut plus permis de douter de ſon habileté. Il fit auſſi, étant à Rome, pour le Cardinal de Saint-Denis, une Notre-Dame de Pitié en marbre, qui ſe voit encore dans la chapelle des chanoines de l'Egliſe de St. Pierre : on eſtime ſur-tout le corps du Chriſt, par le ſoin avec lequel il en a recherché & exprimé toutes les parties.

Son premier ſéjour à Rome fut d'un an, & il employa ce tems à ſe perfectionner dans ſon art. Les admirateurs & les amis qu'il avoit laiſſés à Florence, le rappelèrent dans cette ville : il s'y diſtingua par pluſieurs ſtatues, & par les deſſeins d'un tableau qu'il devoit peindre en concurrence avec Léonard de Vinci. Le ſiége de Piſe par les Florentins, lui en fournit l'idée : il repréſenta une troupe de ſoldats, qui, entendant ſonner l'alarme dans le camp, ſortent précipitamment de la rivière où ils ſe baignoient, pour aller au combat. Une partie de ce deſſein a été admirablement gravée par Marc-Antoine : c'eſt la fameuſe Eſtampe con-

Digitized by Google

nue sous le nom des *Grimpeurs:* une autre partie fut depuis gravée par Augustin, Vénitien. Le Carton de Michel-Ange & celui de Léonard de Vinci furent exposés dans le Palais de Médicis jusqu'à la mort du Duc Julien; ils disparurent alors, sans qu'on ait pû les retrouver depuis, quelques recherches qu'on ait faites. Vasari dit que celui de Michel-Ange avoit été mis en pièces, & que de son tems il y en avoit encore quelques morceaux entre les mains d'un Curieux à Mantoue.

Le Pape Jules II ouvrit une carrière plus noble au génie de Michel-Ange: ce Pontife l'appèla de nouveau à Rome, pour le faire travailler à son tombeau. On s'étoit proposé de le construire sur un plan quarré-long, isolé de tous côtés, afin que les ornemens dans lesquels on devoit faire entrer quarante figures de marbre, des enfans, des festons, &c. fussent plus en vûe. Ce projet magnifique n'eut point d'exécution: plusieurs raisons, entr'autres l'humeur violente de Jules II, qui ne lui permettoit pas de se plier aux égards que les grands talens sont en droit d'exiger, empêchèrent notre Artiste d'achever cet ouvrage; il n'y n'eut qu'une statue de finie, le Moyse, seul morceau de la main de Michel-Ange qui soit entré dans la décoration du tombeau de ce Pape, que l'on voit à Rome dans l'Eglise de St. Pierre-aux-liens.

Michel-Ange avoit commencé pour le même tombeau une Victoire, qu'on voit à Florence, & deux Esclaves, dont il fit présent à Robert Strozzi, qui les envoya à François I. Ces trois figures ne furent jamais achevées. On ignore comment les deux Esclaves parvinrent au

Digitized by Google

Connétable de Montmorenci, & passèrent ensuite à la maison de Richelieu: ce qu'il y a de certain, c'est qu'après avoir été long-tems à Escouen, elles furent envoyées à Richelieu, où elles sont aujourd'hui.

Michel-Ange ne pouvant donc s'accommoder du caractère emporté de Jules II, abandonna son mausolée & partit pour Florence: le Pape adressa successivement trois Brefs aux Florentins, pour leur demander ce grand homme, qui fut obligé d'aller joindre le Pontife à Bologne. Il en reçut un accueil plus doux qu'il ne l'espéroit; Jules le combla de caresses, & même de présens, pour lui faire oublier les sujets de mécontentement qui avoient occasionné sa fuite: il souhaita que Michel-Ange fît sa statue de la hauteur de cinq brasses, & qu'elle fût jettée en bronze. Le Pape vint voir le modèle: la figure élevoit un bras avec tant de fierté, que le Pape demanda à Michel-Ange si elle donnoit la bénédiction ou la malédiction: il lui répondit, qu'elle avertissoit le peuple de Bologne d'être plus sage à l'avenir. Il proposa au Pape de mettre un livre dans l'autre main: *Mettez-y plûtôt une épée*, lui repartit le Pontife, *car je ne suis point homme de Lettres.*

Michel-Ange termina cette Figure en seize mois; elle fut placée sur le frontispice de l'Eglise de St. Pétrone, où elle ne demeura pas long-tems: les Bentivoglio étant rentrés dans Bologne, elle fut mise en pièces par ceux de leur faction: le Duc de Ferrare en acheta les débris; il n'en conserva que la tête, qui étoit entière, & fit fondre le reste pour en faire une pièce d'artillerie, qui fut nommée *la Julienne*.

Digitized by Google

Cette destinée eût peut-être flatté l'humeur guerrière de Jules II, s'il eût pû la prévoir.

Michel-Ange se disposoit à finir le tombeau de ce Pape; mais le Bramante, qui ne pouvoit voir sans jalousie la faveur dont jouissoit cet Artiste, conseilla au Pontife de l'employer plûtôt à peindre la voûte de la chapelle que le Pape Sixte, oncle de Jules, avoit fait construire dans le Vatican. Le Bramante se flattoit que son rival échoueroit dans ce travail. Michel-Ange découvrit le piége, & lorsque le Pape lui parla de cet ouvrage, il fit des efforts inutiles pour le faire donner à Raphaël: l'impérieux Pontife voulut absolument qu'il s'en chargeât.

Michel-Ange avoit besoin d'être sécondé dans cette entreprise: il fit venir plusieurs Florentins, entre autres, Granaccio, Bugiardino, & Julien di san Gallo; ce dernier avoit une grande pratique de la fresque, qui étoit presque inconnue à notre Artiste: mais tous ces Peintres ne lui furent d'aucun secours, il fut obligé d'abattre ce qu'ils avoient commencé de peindre sur ses desseins; & depuis ce tems-là, n'osant se fier à personne, il voulut que l'exécution d'un aussi grand morceau de Peinture roulât entièrement sur lui: il fit des efforts surprenans, & il se surpassa lui-même.

Bramante, à qui seul il avoit confié la clef de la Chapelle, à condition de n'y laisser entrer personne, en ouvrit l'entrée à Raphaël, qui frappé du grand goût de dessein qui régne dans cet ouvrage, y puisa cette fierté & cette élévation, qui sont le principal caractère de Michel-Ange; en effet, dans le tableau du Prophète Isaïe que Raphaël peignit aussi-tôt

Digitized by Google

après, & qui fut placé dans l'Eglise de St. Augustin, Michel-Ange reconnut l'infidélité du Bramante. Ce trait est le plus grand éloge qu'on puisse donner aux ouvrages de Michel-Ange.

La Chapelle fut finie en vingt mois: ce grand morceau de Peinture, qui consistoit en neuf sujets de l'Ancien Testament, environnés d'une multitude de figures de Prophètes & de Sibylles, excita l'admiration des connoisseurs, les applaudissemens de grands Peintres, & la jalousie des médiocres.

Michel-Ange alloit enfin achever le tombeau de Jules II, lorsque la mort de ce Pape survint & le livra à d'autres travaux. Léon X, qui étoit jaloux de laisser à sa patrie des marques de sa magnificence, le fit partir pour Florence, où il fit cet ouvrage admirable des tombeaux des Ducs de Florence. Les guerres qui survinrent lui fournirent une occasion de faire éclater son génie dans un autre genre: il fut employé, mais trop tard, aux fortifications de la ville. Il alla à Ferrare, de là à Venise, où le Doge Gritti fit de vains efforts pour l'arrêter; tout ce qu'il en put obtenir, fut un dessein pour le pont de Rialto. Il revint à Florence, & il y peignit, pour le Duc de Ferrare, un tableau des amours de Léda & de Jupiter changé en cygne: Minio, disciple de Michel-Ange, l'apporta en France & le vendit à François I. qui le fit placer à Fontainebleau. Nous l'aurions encore, & il feroit le sujet d'une de nos descriptions, si M. des Noyers secrétaire d'Etat sous Louis XIII, n'avoit donné le conseil de le brûler: l'indécence de la composition fut le motif & l'excuse du Ministre.

Digitized by Google

Après la mort d'Adrien VI, qui avoit succédé à Léon X, Clément VII, qui parvint au Pontificat en 1523, rappella Michel-Ange à Rome, & lui fit faire le dessein du Jugement universel, pour placer au-dessus de l'autel de la Chapelle Sixte, dont notre Peintre avoit déjà orné la voûte; mais la mort de ce Pape étant arrivée en 1533, ce fut sous Paul III son successeur que fut commencé ce grand ouvrage; il fut terminé sur la fin de l'année 1541. Le même Pontife le chargea de conduire le bâtiment de St. Pierre, commencé par Antoine de san Gallo, qui venoit de mourir: sans parler du bâtiment du Capitole, du Palais Farnèze, & de plusieurs autres édifices considérables, qui prouvent assez que ses talens pour l'Architecture n'étoient point inférieurs à ceux dont il avoit donné des preuves dans la Peinture & dans la Sculpture; quoi de plus sublime & de plus propre à le faire admirer dans cette partie, que l'idée & l'exécution du dôme de St. Pierre, sur les mêmes dimensions que le Panthéon?

Enfin, après avoir fourni la carrière la plus longue & la plus glorieuse, Michel-Ange mourut à Rome le 17 Février 1654, à l'âge de 88 ans & 11 mois, parvenu au faîte des honneurs que les talens éminens peuvent procurer; chéri, respecté de tous les Papes & de tous les Princes de son tems.

Le Grand-Duc Côme de Médicis donna, même après sa mort, une preuve éclatante de l'estime qu'il avoit pour lui, en faisant exhumer secrétement son corps pour le faire transporter à Florence, où il fut enterré dans l'Eglise de Ste. Croix. On voit sur son tombeau,

Digitized by Google

dont le Vasari donna le dessein, trois figures de marbre, qui sont de trois Sculpteurs Florentins, Valerio Cioli, Jean-Baptiste Lorenzi & Jean dell' Opera; elles représentent la Peinture, la Sculpture & l'Architecture: il étoit bien juste de les placer aux côtés d'un homme qui leur avoit procuré tant d'éclat.

DESCRIPTION
DES DEUX TABLEAUX
DE MICHEL-ANGE BUONARROTI.

I. David qui terrasse le géant Goliath.

Ce double Tableau est peint sur les deux faces d'une ardoise; & il se trouve si peu de différences dans la représentation du sujet, qui est le même sur chaque côté, qu'on voit aisément que le même modèle a servi pour l'un & pour l'autre: il est posé sur un pied-tournant, afin d'en pouvoir mieux jouir.

David a le genou droit appuyé sur Goliath terrassé; celui-ci s'efforce d'écarter la main du jeune Berger qui le tient par les cheveux, & qui, armé d'un cimeterre, va lui couper la tête.

Sur une des faces, David est vû par-devant, & Goliath par derrière: c'est le contraire sur l'autre face.

Ce Tableau fut présenté à Louis XIV, à Marly, le 25 Juillet 1715, par le Prince de Cellamare Ambassadeur d'Espagne, au nom de son frère Monseigneur del Giudice, qui n'é-

Digitized by Google

toit alors que Clerc de la Chambre Apostolique, & qui est mort Cardinal.

On lit au bas cette inscription, dans un cartouche :

Opus Michaelis Angeli

Bonarotæ

LUDOVICO XIV

Regi beneficentissimo.

Nicolaus Judice Cam. AP. CLER.

Te Tableau n'est pourtant point de Michel-Ange ; il est de Daniel de Volterre : le Vasari l'a décrit & en a fait mention dans la vie de ce dernier, avec lequel il avoit vécu ; par conséquent son témoignage ne peut être révoqué en doute.

On ne l'a donné à Michel-Ange, que pour relever davantage le présent qu'on faisoit : du reste, c'est une belle chose, rare & curieuse.

II. La Vierge, l'enfant Jesus & St. Joseph.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds, sur 2 pieds 5 pouces de large.

Michel-Ange a été le plus profond & le plus savant Dessinateur qui ait paru jusqu'à présent, mais ce n'est pas sur le Tableau dont nous allons parler qu'il en faut juger : on n'y découvre point dans le caractère du dessein ce fier & ce terrible, qui font connoître Michel-Ange : aussi est il douteux que le Tableau soit de lui.

Il représente la Vierge débout, que l'enfant Jesus embrasse, & St. Joseph, qui regarde avec

Digitized by Google

respect cette action. Il faut encore convenir que les carnations donnent trop dans la couleur de brique pour les clairs, & dans le noir pour les ombres.

ABREGÉ DE LA VIE DE
BACCIO BANDINELLI.

C'EST avec raison que le Dessein a toûjours été regardé comme une des principales parties de la Peinture; sans lui, Baccio Bandinelli n'eût point trouvé de ressource contre les mauvais succès de son pinceau.

Ce Peintre naquit à Florence en 1487; son nom de Baptême étoit Barthélemi, car *Baccio* en est le diminutif dans le langage qu'on parle à Florence. Il eut pour maître, François Rustici, qui fut, ainsi que Léonard de Vinci, élève d'André Verrochio, qui joignoit les talens de Sculpteur, de Peintre & d'Architecte, à une grande connoissance des Mathématiques. Baccio Bandinelli étudia sous ce maitre avec tout le soin que l'on peut rapporter pour devenir un des premiers de son art: mais un coloris foible n'est pas le seul défaut de ses tableaux; ce qui les rend encore plus déplaisans, c'est la mauvaise composition, c'est un choix d'attitudes, qui peut montrer la science du Peintre, mais dont la bizarrerie produit des effets tout-à-fait choquans.

Baccio se croyoit autorisé par l'exemple de Michel-Ange; mais l'on n'est pas excusable d'imiter les défauts des grands hommes, d'autant plus que ces défauts deviennent fort sen-

Digitized by Google

ſibles dans les productions des Artiſtes d'un rang inférieur, & par conſéquent moins pardonnables.

Ces raiſons empêchèrent qu'on ne rendît à ſes ouvrages de Peinture la juſtice qu'il auroit deſirée: mais en homme ſage, il ne lutta point mal-à-propos contre le goût du public. Il quitta une profeſſion qui ne pouvoit lui procurer aucune diſtinction, & s'attacha entièrement à la Sculpture, dans laquelle il a excellé: la grande réputation de Michel Ange en ce genre, fut le tourment de ſa vie; il mettoit ſes ouvrages en parallèle avec ceux de ce grand homme, mais il étoit le ſeul qui leur accordât la ſupériorité. On peut juger de ſon mérite par les différens morceaux qu'il a laiſſés à Florence, où il eſt mort en 1559, âgé de ſoixante-douze ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE BACCIO BANDINELLI.

I. Baccio Bandinelli, peint par lui même.

Sur toile, ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces & demi, ſur 2 pieds de large, de forme ovale.

Il y a beaucoup d'apparence que Baccio Bandinelli fit ſon portrait lorſqu'il eut quitté la Peinture pour ſe livrer à la Sculpture. Il s'eſt repréſenté coëffé d'un toque, la main droite poſée ſur une tête de ſculpture, & le

Digitized by Google

bras gauche appuyé ſur une plinthe de pierre qui porte un ciſeau.

En conſéquence de ce que j'ai obſervé dans la vie de ce Peintre, on ne peut trouver dans ce portrait qu'un deſſein chargé, & du goût le plus auſtère.

ABREGÉ DE LA VIE
D'ANDRE' DEL SARTE.

ANDRÉ DEL SARTE, ainſi nommé de la profeſſion de ſon père, qui étoit tailleur d'habits, naquit à Florence en 1488. Il fut d'abord placé chez un Orfévre; mais cet art n'étant point de ſon goût, il le quitta, pour s'attacher à la Peinture. Jean Barille, peintre aſſez médiocre, fut ſon premier maître: bientôt après, il prit les leçons de Pierre del Coſimo, & dans ces deux Ecoles, il s'appliqua particulièrement au deſſein. Il copia les meilleures études en ce genre, préférant, avec raiſon, celles de Léonard de Vinci & de Michel-Ange. La lenteur de ſon maître dans l'exécution de ſes ouvrages le dégoûta: il ſortit de chez lui, & ce fut alors qu'il peignit à freſque, dans le cloître d'une maiſon de Confrairie, nommée *lo Scalzo*, à Florence, douze tableaux en camayeux, repréſentant la vie de St. Jean-Baptiſte.

Un tableau qu'il plaça dans une Chapelle de l'Egliſe de St. Gallo, porta ſa réputation naiſſante au plus haut degré. La beauté, l'union & le ſuave des couleurs qui ſe faiſoient remarquer dans cet ouvrage, frappèrent d'étonne-

Digitized by Google

ment tous les connoisseurs, & tous les Peintres de jalousie. Plusieurs tableaux de l'histoire du bienheureux Philippe Benizi, qu'il peignit dans le couvent des Frères Servites de l'Annonciade, ne furent pas moins applaudis; mais ce qui mit le comble à sa gloire, fut une Ste. Famille qu'il exécuta à fresque sur une des portes du cloître de ce même Monastère. Le dessein, la composition, la couleur, tout en est admirable. L'envie de se faire un nom l'avoit guidé dans ce travail plûtôt que l'intérêt; car toute sa récompense se borna à un sac de bled, & il eut soin d'en conserver la mémoire dans ce tableau, en y représentant ce sac, qui l'a rendu fameux. Un desir unanime d'avoir des morceaux de sa main, s'empara alors de tous les esprits. Les marchands mêmes, chargés par leurs correspondans de leur procurer des tableaux des maîtres les plus célèbres d'Italie, ne pouvoient se résoudre à laisser sortir de leurs mains les ouvrages qu'il leur avoit livrés: ils lui en faisoient exécuter de nouveaux; ce fut ainsi qu'une Vierge, que l'on devoit envoyer en France, fut gardée, & que pour la remplacer, il peignit un Christ mort, environné de quelques Anges qui le soûtiennent, & dont la douleur est parfaitement exprimée.

Ce tableau fut si goûté de François I, que ce Prince donna ordre qu'on lui fît venir d'autres ouvrages du même maître. L'approbation d'un si grand Monarque inspira au Peintre l'envie de faire un voyage en France; mais un évènement imprévû en retarda l'exécution.

Les Florentins ayant appris que le Pape

Digitized by Google

Léon X devoit venir à Florence, sa patrie, voulurent lui témoigner leur attachement & leur zèle par une magnifique entrée.

Tout ce qu'il y avoit alors dans cette Ville de plus habiles Artistes en architecture & en sculpture, furent invités à décorer les lieux par lesquels le Pape devoit passer : les arts se signalèrent sous les yeux d'un Pontife qui les avoit fait renaître, & semblèrent lui payer le tribut de leur juste reconnoissance ; arcs de triomphe, temples, bas-reliefs, statues, tableaux, tout fut employé avec autant de goût que de magnificence ; mais de tous les embellissemens de cette superbe entrée, la décoration de la façade de l'Eglise de Sainte Marie *del Fiore*, fut la plus applaudie. Jacques Sansorin en avoit conduit l'architecture ; elle étoit ornée de statues & de bas-reliefs feints, qu'André del Sarte avoit exécutés de clair obscur : le Pape, un des meilleurs connoisseurs de son tems, dit qu'il estimoit plus cette façade que si elle eût été de marbre.

André del Sarte fit encore quelques tableaux pour François I, du nombre desquels fut une Vierge ; & ce grand Prince en fut si satisfait, qu'il voulut absolument attacher le Peintre à son service.

Cette nouvelle causa d'autant plus de joie à André, que ses ouvrages étoient mal-payés en Italie, & qu'il avoit lieu de croire qu'étant appellé par un Roi généreux, dans un pays où les étrangers sont toûjours favorablement accueillis, ses talens le conduiroient à la plus haute fortune. Ses espérances ne furent point trompées ; il trouva en arrivant un logement meublé, on pourvut à sa dépense &

Digitized by Google

à ses autres besoins : le Roi lui-même étoit entré dans tous ces détails, ne voulant pas que le Peintre qu'il faisoit venir eût d'autre soin que celui de travailler.

Le portrait du Dauphin, qui étoit né depuis peu de mois, fut un des premiers tableaux qu'il fit en France : il le présenta au Roi, qui le gratifia d'un présent considérable ; il peignit aussi une Charité, & cet ouvrage reçut tous les éloges qu'il pouvoit désirer ; enfin chaque tableau étoit payé par de nouveaux bienfaits du Prince, & par les applaudissemens des courtisans : sa conversation étoit d'ailleurs amusante & polie ; toute la Cour joignoit au plaisir de l'aller voir peindre, celui de s'entretenir avec lui.

Une situation si heureuse auroit dû le fixer en France ; mais le souvenir de sa patrie, & encore plus celui d'une épouse qu'il aimoit, quoiqu'elle eût fait jusqu'alors le supplice de sa vie, se retracèrent si vivement à son esprit, qu'il ne pût s'empêcher de céder au desir de les revoir : il forma ce dessein avec tant de précipitation, qu'il ne se donna pas même le tems d'achever un St. Jérôme qu'il peignoit pour la Duchesse d'Angoulême, Mère de François I, qu'on appelloit communément Madame la Régente.

Il demanda au Roi la permission de faire un voyage à Florence, où quelques affaires domestiques exigeoient, disoit-il, indispensablement sa présence. Il promit avec serment d'être bien-tôt de retour, & d'engager sa femme à le suivre, pour n'avoir plus rien qui l'attachât à sa patrie. Il fit plus ; connoissant le goût du Prince pour les statues & les tableaux, il

Digitized by Google

il lui proposa d'acheter dans son voyage les morceaux les plus rares en ce genre. Ses offres furent acceptées, & le Roi lui fit donner en conséquence une somme considérable.

Arrivé à Florence, il ne s'occupa que de ses plaisirs: il dépensa tout l'argent qu'il tenoit des libéralités du Roi; & celui qui avoit été remis pour les acquisitions qu'il devoit faire, ne lui fut pas plus sacré. Lorsque l'ivresse où il étoit plongé se fut dissipée, il voulut recourir à la clémence du Roi, & c'étoit le seul parti qu'il avoit à prendre: les larmes de sa femme & les prières de ses amis l'en détournèrent; mais ils ne purent lui ôter les remords que l'ingratitude & la mauvaise foi produisent nécessairement. Il regretta cet heureux tems, où, comblé des bontés d'un grand Prince, il étoit dans la plus agréable situation.

Il étoit dans cet état lorsqu'il quitta Florence avec sa famille, pour se mettre à l'abri de la contagion qui désoloit sa patrie; & cela lui fournit l'occasion d'enrichir de ses peintures plusieurs Villes de la Toscane. Il fut cependant la victime de ce fléau, lorsqu'il affligea de nouveau la Ville de Florence en 1530: il étoit âgé de quarante-deux ans.

On peut compter parmi ses talens, celui de copier d'une façon surprenante: le fait que je vais rapporter en est une preuve autentique.

Le Marquis de Mantoue ayant passé par Florence en allant à Rome, sous le Pontificat de Clément VII, fut si charmé du portrait de Léon X, peint par Raphaël, qu'il pria le Pape, lorsqu'il fut à Rome, de lui en faire présent: le Pontife y consentit, & fit écrire à Octavien de Médicis de faire porter le tableau à Man-

Digitized by Google

toue. Octavien, fâché de voir sortir de Florence un morceau si précieux, prit le prétexte, pour ne point obéir sur le champ, de faire orner ce tableau d'une bordure plus riche; & pendant qu'on l'exécutoit, il fit copier sécrètement ce portrait par André del Sarte. Ce Peintre y réussit si bien, que personne ne pouvoit distinguer l'original d'avec la copie: Jules-Romain lui-même, qui avoit autrefois travaillé sous Raphaël dans les draperies de ce tableau, y fut trompé, & ce grand homme ne revint de son erreur qu'après que le Vasari, qui avoit vû peindre André, lui eût fait apercevoir quelques marques qu'on avoit mises, pour ne point se méprendre en envoyant la copie au Marquis de Mantoue.

On compte parmi les Elèves d'André del Sarte, Jacques Pontorme, Jacques *del Conte*, François Salviati, George Vasari, & André Squarzella qui suivit sa manière, & qui travailla en France.

DESCRIPTION DES TABLEAUX D'ANDRE' DEL SARTE.

I. Tobie conduit par l'Ange.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 *pieds* 8 *pouces & demi, sur* 2 *pieds* 6 *pouces de large, cintré par le haut. Figures de demi-nature.*

Le jeune Tobie, accompagné de son chien, & portant le poisson qu'il a pris sur les bords

Digitized by Google

du Tigre, eſt conduit par l'Ange Raphaël, qui paroît ſous la figure d'un voyageur.

L'Ange eſt vêtu d'une robe verte, il a une ceinture jaune, & ſur les épaules une eſpèce de petit manteau rouge : il tient de la main droite un vaſe, où vrai-ſemblablement, & ſuivant le texte de l'Ecriture, le fiel & le cœur du poiſſon ſont renfermés.

Le fond repréſente un payſage.

Ce tableau ſoûtient la réputation d'André del Sarte, par le beau pinceau, & par le mérite des têtes. Il eſt du nombre de ceux qui furent faits pour François I.

II. Une Sainte Famille.

Tableau peint ſur bois, ayant de hauteur 5 pieds, ſur 3 pieds 9 pouces de large. Figures grandes comme nature.

Il ne ſuffit pas de copier les grands Maîtres, il faut tâcher d'en pénétrer les principes, de les mettre en pratique, & de découvrir par la réflexion ce que le ſentiment ne fait, pour ainſi dire, que nous indiquer. C'eſt ainſi que les grands hommes dont nous décrivons les ouvrages, en ont uſé, & c'eſt ainſi qu'il ſeroit avantageux de les imiter. André del Sarte ſuivit cette route avec tant de ſuccès, qu'on retrouve dans ſes tableaux les graces de Léonard de Vinci, & le grand caractère de deſſein de Michel-Ange.

La Vierge eſt aſſiſe à terre, ſon attitude eſt belle par ſa ſimplicité : elle tient affectueuſement l'enfant Jeſus, qui a un genou appuyé ſur elle.

On voit Ste. Elizabeth & le petit St. Jean,

Digitized by Google

placés auprès de ce grouppe. Saint Jean fait un mouvement d'indication pour montrer le Ciel, en même tems qu'il regarde le Sauveur avec une joie respectueuse.

Deux Anges, placés dans le fond, achèvent de lier & d'enrichir la composition.

III. Autre Ste. Famille.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 4 pouces, sur 2 pieds 8 pouces de large, de forme ovale.

Ce Tableau, placé autrefois dans l'appartement de la Reine à Fontainebleau, est du plus grand mérite. La figure de la Vierge, celles de l'Enfant Jesus, de Ste. Elisabeth & du petit St. Jean, sont les mêmes que dans la composition précédente. André del Sarte a seulement supprimé les Anges, & mis à la place St. Joseph.

On en a une estampe gravée au burin par Jacques Callot.

IV. La Charité.

Tableau qui étoit peint sur bois, & dont la couleur a été enlevée & remise sur toile. Il a de hauteur 5 pieds 7 pouces, sur 4 pieds 2 pouces de large. Figures grandes comme nature.

Ce Tableau, du même *faire* que celui du Tobie conduit par l'Ange, ne pouvoit pas aller loin ; la planche sur laquelle il étoit peint, étoit entièrement vermoulue, & bien-tôt il seroit tombé en poussière. M. le Directeur général des Bâtimens, toujours attentif à la gloire des arts & aux intérêts du Roi, pensa qu'on pourroit lui redonner la vie, en faisant

Digitized by Google

usage du secrèt du Sieur Picault, qui a trouvé le moyen d'enlever la couleur des tableaux peints sur bois, & de la transporter sur une toile. Le tableau fut remis au Sieur Picault : il eut ordre d'y travailler, & la restauration s'est faite avec un succès étonnant ; car le tableau est actuellement sur toile, sans qu'on puisse s'apercevoir de l'opération en aucun endroit : il n'a pas souffert la moindre altération, ni dans la partie du dessein, ni dans celle de la couleur.

La Charité, représentée par une femme assise, tient deux enfans sur elle ; l'un desquels attaché à sa mamelle gauche, prend sa nourriture avec avidité, tandis que l'autre la regarde, & d'un air enjoué lui montre des noisettes.

A ses pieds, & sur le bord de sa draperie, on voit un troisiéme enfant qui dort.

La figure principale de ce tableau est noble & d'une grande manière, les enfans d'un bon goût de dessein. On reconnoît par toutes les expressions, cette tendresse active, l'attribut de la Charité, & dont les effets ne tendent qu'au soulagement des malheureux.

ABREGÉ DE LA VIE
DU PONTORME.

JACQUES PONTORME naquit en Toscane en 1493. Il s'attacha à la Peinture dès l'âge de treize ans ; il eut successivement pour maîtres, Léonard de Vinci, Mariotto, Albertinelli, Pierre del Cosimo, & André del Sarte :

Digitized by Google

il quitta ce dernier maître à l'âge dix-neuf ans, pour travailler seul & selon ses idées; la pauvreté lui servit d'aiguillon pour animer & redoubler ses efforts: ses premiers ouvrages lui firent tant d'honneur, que Michel-Ange dit en les voyant, que ce jeune homme éleveroit la Peinture jusqu'au ciel. Quel homme eût osé démentir une telle prophétie? Cependant elle ne fut point accomplie, Pontorme ne donna que de fausses espérances, & ne put obtenir la place qui lui étoit désignée. Quel exemple pour nous rendre modérés & retenus dans nos jugemens! mais aussi, quelle excuse!

La cause de sa décadence vint de ce qu'il douta trop de ses forces: il étoit persuadé que les autres faisoient mieux que lui, & il changeoit continuellement de manière, dans l'espérance d'en trouver une meilleure. Il vit des estampes d'Albert Durer, il en fut touché, & avec raison; mais en voulant les imiter, il fit des tableaux encore plus dans le goût allemand, & qui n'étoient pas supportables. Quelle différence entre ces tableaux gothiques & ceux qu'il avoit peints autrefois, & qui avoient été capables d'inspirer de la jalousie à André del Sarte même? Sur la fin de sa vie, le Pontorme entreprit de peindre, pour le grand Duc, la Chapelle de St. Laurent: il travailla douze ans de suite à cet ouvrage, qu'il vouloit, à force de soins, rendre supérieur à tous ceux qui avoient paru jusqu'alors; mais quand il fut découvért, on trouva qu'au lieu de surpasser les autres Peintres, il étoit devenu inférieur à lui-même. Le Pontorme avoit d'excellentes qualités morales: il joignoit à la plus exacte probité, la plus parfaite humilité; il étoit si

fort ennemi de la médiſance, ſur-tout de celle qui déchire les abſens, qu'il ne manquoit jamais d'en prendre le parti avec autant de zèle que de fermeté. Il ne ſortit point de Florence, où il mourut d'hydropiſie en 1556, âgé de ſoixante-trois ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE JACQUES PONTORME.

1. Le portrait d'un Graveur.

Peint ſur bois, ayant de hauteur 2 pieds 1 pouce 3 lignes ſur 19 pouces 3 lignes de large. Figure à mi-corps.

Il eſt difficile de juger ſur ce tableau, du mérite du Pontorme, quant à la partie de l'Hiſtoire, qui fut toûjours l'objet de ſes travaux. Il ne peut indiquer au plus que ſa manière de peindre, & ſon goût de deſſiner.

Ce tableau repréſente un Graveur, dont le bras droit eſt appuyé ſur une table: il tient un burin, & paroît méditer ſur ſon art: ſa coëffure eſt une eſpèce de chapeau à oreilles, dont la forme eſt ſingulière. On ne ſait pas le nom de ce Graveur.

La tête eſt d'un beau pinceau; ainſi que la main; le deſſein en eſt précis, & d'un bon caractère.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE *BALTAZAR PERUZZI.*

BALTHAZAR PERUZZI, naquit à Sienne en l'année 1500. On ignore de qui il apprit les premiers élèmens de la Peinture : tout ce qu'on sait, c'est qu'il étoit déjà un excellent homme lorsqu'il vint à Rome, & qu'il peignit au Palais Chigi, dans quelques Eglises, & sur les façades de plusieurs Palais de cette grande Ville. Son goût de dessein étoit solide, & tenoit beaucoup de celui de l'antique. La connoissance des Mathématiques & de l'Architecture, portée à un degré supérieur, le distingua de tous les Peintres de son siècle ; & à l'aide de ces sciences, il invita, ou, pour mieux dire, il renouvella les décorations de théatre, dont le goût, si bien connu & pratiqué dans l'antiquité, s'étoit perdu, avec tant d'autres parties des Arts. Balthazar donna des preuves de son profond savoir en ce genre devant Léon X, à l'occasion suivante.

Le Cardinal de Bibienne ayant fait représenter devant ce Pape une Comédie Italienne intitulée *La Calandra*, qu'il avoit composée à l'imitation de celles des anciens, Balthazar fut choisi pour en faire les décorations ; il les varia de tant de façons, & les orna, selon que la scène le pouvoit permettre, de tant de rues, places publiques, maisons, palais & temples, qu'il surprit & charma tous les spectateurs. Il porta ses compositions en ce genre à un tel degré de génie & de perfection, qu'on le peut

Digitized by Google

regarder comme le modèle de tous les Ingénieurs & machiniſtes modernes : il exécuta différens ouvrages de décorations, ſoit à Rome, ſoit dans d'autres Villes d'Italie, & ce fut à ſes ſoins que l'on commit le magnifique appareil du couronnement de Clément VII.

Il ſe trouva malheureuſement à Rome dans le tems du ſac de cette Ville en 1527 ; non ſeulement il perdit tout ce qu'il poſſédoit, mais il fut maltraité par les ſoldats de Charles-Quint, des mains deſquels il ne ſe tira qu'en faiſant le portrait de Charles de Bourbon, qui commandoit au ſiége de cette Ville. Le premier uſage qu'il fit de ſa liberté, fut de s'embarquer à Porto-Ercole pour revenir dans ſa patrie, où il ne put arriver que nud en chemiſe, car il eut encore le malheur d'être dépouillé ſur la route : alors il conſacra ſes travaux à la ſûreté de ſes compatriotes, qui l'employèrent au rétabliſſement des fortifications de leur Ville. Il retourna dans la ſuite à Rome, où il donna les deſſeins de quelques Palais : il y commença ſon livre des antiquités de Rome, & un commentaire ſur Vitruve, dont il faiſoit les figures en travaillant ſur cet auteur ; mais une mort prématurée l'empêcha de terminer une entrepriſe dont on auroit tiré d'autant plus de lumières, que ſes connoiſſances dans l'Architecture étoient grandes, & que ſa jeuneſſe l'auroit mis en état de les pouſſer encore plus loin. Il mourut en 1536, n'étant âgé que de trente-ſix ans. On prétend que ſa mort ne fut pas naturelle, & qu'elle fut cauſée par le poiſon que ſes envieux lui donnèrent. Sébaſtien Serlio hérita de ſes papiers & de ſes deſſeins : ils lui ont été d'un grand ſe-

Digitized by Google

cours dans les livres d'Architecture qu'il a donnés au publics.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU DE BALTHAZAR PERUZZI.

I. La Vierge découvrant l'Enfant Jesus qui dort.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 19 *pouces, sur* 14 *pouces & demi de large.*

Ce tableau tient de la maniere de Pietre Perrugin: on y trouve le fini de l'exécution, la simplicité des attitudes, l'éclat des couleurs, & le gracieux des têtes; cela pourroit faire croire que s'il est réellement de Balthazar de Sienne, c'est un ouvrage de sa jeunesse.

La Vierge, vêtue d'une robe rouge & d'un manteau bleu, découvre avec respect l'enfant Jesus qui dort; il est couché dans un berceau orné de sculpture.

La Vierge, dont les cheveux sont nattés, est coëffée d'un voile blanc.

Dans le fond du tableau est un rideau verd & une croisée, à travers laquelle on découvre des fabriques & des montagnes.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE *FRANÇOIS DE ROSSI*

DIT LE SALVIATI.

FRANÇOIS DE ROSSI, naquit à Florence en 1510: son goût pour le dessein s'annonça dès ses plus tendres années. Son Père le mit d'abord chez un Orfévre; il eut ensuite différens maîtres, & principalement André del Sarte, chez lequel il se lia d'amitié avec le Vasari, élève de la même Ecole. Ils la quittèrent cependant l'un & l'autre, & vinrent étudier sous Baccio Bandinelli; ils profitèrent beaucoup plus en deux mois de ses leçons, qu'ils n'avoient fait ailleurs en deux ans; peut-être s'appliquoient-ils davantage, ou Baccio possédoit-il mieux le talent d'enseigner.

Le premier tableau qui sortit des mains de Rossi, fut celui de Dalila coupant les cheveux à Samson; ce tableau fut très-goûté, & envoyé en France: le Peintre quitta Florence quelque tems après, & vint à Rome, où le Cardinal Salviati lui donna un logement dans son Palais, & l'honora de sa protection; par reconnoissance, il prit le nom de ce Cardinal, qu'il a toûjours retenu.

Il étoit dans cet âge où, lorsqu'on est né avec l'heureuses dispositions, on fait autant de chefs-d'œuvres que d'ouvrages. Il peignit une Visitation de la Vierge dans l'Eglise de la Miséricorde, proche le Capitole, & ce ta-

Digitized by Google

bleau eſt regardé comme un des plus beaux qu'il ait faits : ce fut dans le même-tems que Louis Farnèſe lui fit exécuter l'hiſtoire d'Alexandre le Grand, en une ſuite de grands tableaux qu'il peignit à détrempe, & qui furent envoyés en Flandre pour être mis en tapiſſerie. Il vint à Veniſe, il y peignit un plafond; & pour montrer qu'il n'étoit pas moins propre à faire le portrait, il fit celui de l'Arétin, que ce fameux ſatyrique envoya avec des vers au Roi François I, à qui il en fit préſent comme d'un morceau précieux.

Sa réputation augmentant, le Duc Coſme de Médicis l'appella à Florence, pour y peindre la principale ſalle du Palais, dans laquelle il repréſenta quelques ſujets de l'hiſtoire Romaine, traités avec toute la magnificence qui leur convenoit. On ne doit pas faire moins de cas du tableau qu'il exécuta vers le même tems, & qui depuis a été porté & placé à Lyon dans l'Egliſe des Dominicains, dans une Chapelle qui appartient aux Florentins: il repréſente Jeſus-Chriſt montrant ſes plaies à St. Thomas, pour le guérir de ſon incrédulité.

Après avoir fait un aſſez long ſéjour à Florence, le Salviati revint encore à Rome, & ce fut dans ce voyage qu'il peignit pour le Seigneur Almano Salviati, frère du Cardinal, Adam & Eve chaſſés du Paradis terreſtre, dont on voit le tableau dans le Cabinet de Sa Majeſté.

En 1554, il fut appellé en France pour travailler aux Peintures dont Henri II, vouloit embellir le Château de Fontainebleau; mais ſon humeur cauſtique & chagrine rendit ſon

Digitized by Google

voyage inutile. Le Primatice & les autres Peintres que le Roi avoit fait venir d'Italie, ne voulurent jamais l'associer à leurs travaux. Il se contenta de peindre à Dampierre, pour le Cardinal de Lorraine, un Cabinet & quelques autres tableaux, qui furent médiocrement goûtés. L'excès de son orgueil & la rudesse de son caractère avoient indisposé contre lui tous les esprits : tant il est vrai que la douceur & la modestie relèvent les talens des grands Artistes, & que l'estime de leurs ouvrages est souvent proportionnée, pendant leur vie, à celle de leur personne.

Le Salviati fut obligé de retourner en Italie, où il se vit employé à différens ouvrages jusqu'à l'année 1563, qu'il termina à l'âge de cinquante-trois ans une carrière qu'il dépendoit de lui de rendre agréable & brillante. La Nature l'avoit doué d'un esprit vif & pénétrant, d'un amour constant pour le travail, & d'une prodigieuse facilité dans l'exécution. Avec ces dons heureux, il eut le chagrin de se voir souvent préférer des Artistes d'un mérite très-inférieur, mais qui, par leurs mœurs sociables, se faisoient aimer & rechercher.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU TABLEAU DU SALVIATI.

I. Adam & Eve chassés du Paradis terrestre.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, sur 5 pieds 6 pouces de large. Figures comme nature.

Adam, honteux de sa desobéissance, fuit avec Eve la présence du Seigneur; le mouvement qu'il fait de la main droite paroît indiquer la compassion qu'il a pour sa compagne: le remords & la crainte précipitent leurs pas. Eve se retourne, & semble reprocher au serpent la funeste situation où elle se trouve.

Ce tableau est en fort mauvais état, il a été presque repeint par-tout, ce qui ne permet pas de pouvoir porter un jugement certain sur sa couleur. Ce que l'on peut dire par rapport au dessein, c'est que l'on y aperçoit, malgré des incorrections, un grand caractère.

La manière du paysage est large & de bon goût.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE
MATTHIEU ROSSELLI.

UN Peintre qui n'eſt jamais ſorti de chez lui, & qui n'y a été occupé pendant toute ſa vie qu'à des ouvrages publics, faits pour demeurer en place, ne doit pas eſpérer d'être autant connu ni autant célébré que celui qui, à mérite égal, fait des tableaux portatifs : car ces derniers ont l'avantage de ſe montrer à un plus grand nombre de perſonnes ; & en ſe produiſant dans les meilleurs Cabinets, ils étendent plus promptement & plus ſûrement la réputation de leur auteur.

Les exemples n'en ſont pas rares, Matthieu Roſſelli en fournit un bien ſenſible. Ce Peintre, né à Florence en 1578, eut une aſſez longue vie ; il commença de très bonne heure à manier le pinceau, & il ne le quitta qu'à la mort : cependant, comme il ne fit preſque jamais d'autres tableaux que ceux qui lui furent ordonnés pour des Egliſes, ou pour des lieux publics, à peine eſt-il fait mention de lui hors de Florence. Il faut convenir que ce n'eſt pas un Peintre de la première claſſe ; il eſt maniéré, ainſi que l'ont été la plûpart des maîtres avec leſquels il a vécu : ſon deſſein n'a rien de grand ni de mâle ; on peut au contraire lui reprocher d'être mol, & de pencher vers le meſquin ; ſes compoſitions, ſes figures ſont ſans verve, & ne ſont pas aſſez animées.

Il manquoit lui-même de feu ; un caractère doux & paiſible l'avoit toûjours tenu éloigné

Digitized by Google

des passions violentes, & comment eût-il pû exprimer ce que son ame n'avoit jamais ressenti? Malgré ces défauts, ses tableaux ont de l'agrément, quelques-uns ont mérité de passer sous le nom du Civoli; on les regarde avec plaisir, ce qui vient sans doute de ce que les sujets en sont bien pris, & traités avec sagesse, & de ce que les têtes qui y sont employées, sont d'un beau choix. Quant à sa couleur, elle n'est ni vraie, ni fort piquante, mais il y a de l'accord & de l'harmonie dans les tons; & lorsque le Rosselli a peint à fresque, il a presque toûjours été sûr de réussir, aussi personne n'y a-t'il apporté de plus grandes précautions. Sa parfaite expérience, son assiduité au travail, lui ont fait mettre dans ses fresques une fraîcheur & une pureté qu'on voit rarement dans celles des autres Peintres. Jamais il ne fut obligé de retoucher les siennes à sec, il étoit sûr de leur effet; des peintures à l'huile ne sont pas plus vigoureuses. Pietre de Cortone en jugeoit ainsi toutes les fois qu'il considéroit les ouvrages du Rosselli dans le Cloître de l'Annonciade à Florence, & entre autres le morceau où le Pape Alexandre IV, approuve en plein consistoire le nouvel institut des Servites. On peut bien s'en tenir à la décision de ce grand Artiste, lui dont les belles fresques au Palais Pitti firent au premier coup d'œil une telle impression sur le Rosselli, que dans son transport il s'imaginoit, disoit-il, faire alors un beau rève, tant ces peintures lui parurent supérieures à tout ce qu'il avoit fait, & à tout ce qu'il avoit vû.

Il avoit appris à dessiner & à peindre dès sa plus tendre jeunesse sous Grégoire Pagani, de qui

Digitized by Google

qui il étoit devenu le disciple chéri, & le Passignani, auprès duquel il demeura pendant quelque tems, lui accorda pareillement son estime. Il eût été difficile de la refuser à un homme vertueux, tel que Rosselli, dont les mœurs douces & insinuantes gagnoient aisément l'affection de ceux qui entroient en commerce avec lui. Bon ami, bon maître, bon parent; tous ceux qui, dans leurs besoins, avoient recours à lui, éprouvoient jusqu'où alloit l'excellence de son cœur. Il en fut à la fin la victime. Etroitement uni à une famille dont il étoit adoré, il eut le chagrin de voir périr en peu de tems sous ses yeux, plusieurs neveux qu'il avoit élevés dans la peinture, & sur lesquels il fondoit de grandes espérances. Une fièvre lente s'empara de lui, & le conduisit au tombeau au commencement de l'année 1560. Il y entra avec la réputation de l'homme le plus modeste, le plus laborieux, & le plus religieux qui fut jamais.

Le Tableau du Cloître de l'Annonciade, qui se trouve cité dans cette vie du Rosselli, a été gravé depuis peu d'années à Augsbourg, & l'on ne peut s'empêcher, en le voyant, de prendre une grande idée du mérite de cet Artiste.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DES DEUX TABLEAUX
DE MATTHIEU ROSSELLI.

I. David tenant la tête & l'épée de Goliath.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, sur 8 pieds 10 pouces de large. Il est placé dans la Chapelle du Château de Saint Germain-en-Laye.

Ce sujet représente le triomphe de David après la défaite des Philistins. Le jeune Berger tient la tête & l'épée de Goliath. Plusieurs femmes qui jouent de différens instrumens, l'accompagnent en chantant ses louanges, & la grandeur du Dieu d'Israël.

La composition de ce tableau est agréable, les têtes en sont gracieuses, & la couleur, sans être vraie, a de l'accord & l'harmonie dans les tons.

II. Le triomphe de Judith.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 7 pieds 1 pouce, sur 8 pieds 10 pouces de large.

Ce tableau, placé au même endroit que le précédent, est du même *faire*, & représente le triomphe de Judith après la mort d'Holopherne, Général des troupes Assyriennes.

Judith, chaussée en brodequins, & vêtue

Digitized by Google

d'une robe rouge, a pour ornement à sa coëffure, une plume de même couleur : elle paroît se présenter devant le grand-Prêtre. Cette Héroïne est accompagnée dune femme qui porte une épée, & de plusieurs autres figures.

ECOLE ROMAINE.

ABREGÉ DE LA VIE DE *PIERRE PERRUGIN.*

PIERRE PERRUGIN, naquit à Pérouse l'an 1446, de parens très-pauvres : il fut placé chez un Peintre de la même ville, qui lui apprit peu de chose, & en usa fort durement avec lui. Ces mauvais traitemens, capables de rebuter tout autre élève, ne firent qu'augmenter l'ardeur du Perrugin : il redoubla ses efforts pour sortir plûtôt d'esclavage, & il se mit à dessiner la nuit comme le jour. Dès qu'il se sentit en état de se passer de son premier maître, il alla à Florence, & entra dans l'Ecole d'André del Verocchio, où Léonard de Vinci prenoit les leçons du même maître. Le travail continuel de Perrugin lui fit faire de rapides progrès : il réussit pincipalement à prendre la manière gracieuse du Verocchio dans les airs de tête qu'il donnoit aux femmes.

Les principaux ouvrages du Perrugin ont été faits pour des Eglises & pour des Convens : on raconte de lui l'histoire suivante. Il travailloit à fresque pour les Réligieux Jésuates, dont le Monastère étoit situé près de la porte

Digitized by Google

Pinti à Florence; le Prieur, avare & défiant, ne lui fournissoit l'outremer qu'à mesure qu'il l'employoit en sa présence: Perrugin, piqué de ce procédé, nettoyoit à tous momens dans un pot plein d'eau, aux yeux même du Prieur, les brosses dont il se servoit; par ce moyen, il sortoit des pinceaux autant d'outremer qu'il en étoit entré dans l'ouvrage. Le Prieur, étonné que l'enduit en absorba une si grande quantité, sortit pour en aller chercher de nouveau; mais le Perrugin fit couler l'eau, & sécher l'outremer, qu'il rendit au Prieur, en lui faisant une leçon sur son inutile & injurieuse défiance.

A force de travail, après avoir amassé beaucoup de bien à Florence, & ensuite à Rome, où il fut employé par Sixte IV, le Perrugin se retira à Pérouse, où il fit un grand nombre d'ouvrages, aidé de Raphaël & de ses autres élèves. On ignore en quel tems il se maria, mais il avoit épousé une très-belle femme, qui lui servoit de modèle, sur-tout pour ses Vierges; il l'aimoit avec tant de passion, que malgré son avarice, qui étoit sordide, il lui donnoit avec profusion tout ce qui pouvoit flatter ses desirs en fait de parure & d'ajustemens.

On dit que lorsqu'il alloit dans les terres qu'il avoit acquises autour de Pérouse, il portoit toûjours avec lui la cassette qui renfermoit son argent; & que cette précaution ayant été remarquée, il fut volé: on assure même qu'il fut si touché de cette perte, qu'il en mourut, âgé de soixante-dix-huit ans, l'an 1524.

Le talent de se faire aimer de ceux de sa profession, lui manqua; il avoit sur-tout des démêlés continuels avec Michel-Ange. Il faut

Digitized by Google

convenir que malgré la réputation doit il jouissoit, & l'opinion qu'il avoit de son mérite, l'honneur d'avoit eu Raphaël pour élève, fait sa principale gloire.

DESCRIPTION
DES
TABLEAUX DE PIERRE PERRUGIN.

I. La Vierge & l'enfant Jesus.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 16 *pouces, sur* 18 *pouces de large. Figures de demi-nature.*

Ce Tableau, attribué au Perrugin, est si foible, que je n'en fais mention que pour ne rien omettre des Tableaux du Roi. Il représente la Vierge accompagnée de deux Anges, dont un soûtient l'enfant Jesus.

II. Une descente de Croix.

Ce Tableau peint sur bois, a de hauteur 4 *pieds* 4 *pouces, sur* 3 *pieds* 8 *pouces de large. Figures de petite nature.*

Notre Seigneur, détaché de la Croix, est soûtenu par la Ste. Vierge, par St. Pierre, St. Jean & Joseph d'Arimathie. La Magdeleine, dont la douleur est assez bien exprimée, embrasse avec amour les pieds du Sauveur.

La composition de ce tableau est simple, & tient un peu du goût gothique; cependant on y découvre avec plaisir le gracieux des têtes, la propreté du pinceau, & l'éclat des couleurs.

Digitized by Google

III. La Magdeleine aux pieds de Jesus-Christ.

Ce Tableau, peint sur bois, a de hauteur 20 *pouces, sur* 17 *pouces de large. Figures d'environ* 13 *pouces.*

La Magdeleine, aux pieds de Jesus-Christ, est représentée dans un mouvement de surprise & d'admiration à la vûe du Sauveur, qui lui apparoît sous la figure d'un Jardinier.

La Scène se passe dans un jardin, dont le paysage est de petite manière, ainsi que les draperies des deux figures. Les airs de têtes sont nobles & naturels, mais le tout ensemble indique le génie étroit du Perrugin.

IV. Saint Jérôme.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 *pieds* 8 *pouces, sur* 2 *pieds* 2 *pouces de large. Figure d'environ* 22 *pouces.*

Saint Jérôme, à genoux devant un Crucifix, & dans un paysage, semble, par sa prière, mettre un lion en fuite. On voit auprès du Saint un chapeau de Cardinal pendant à un arbre: le Perrugin l'y a placé, sans doute, pour indiquer le prétendu Cardinalat de St. Jérôme; ce qui est un Anachronisme des plus marqués, car cette dignité n'étoit pas encore établie du tems de ce Père de l'Eglise.

Il y a de la vérité dans le trait de la figure, mais une vérité dénuée d'élégance & de grace.

La couleur en général de ce Tableau est assez bonne, mais on sent, par le peu de gradations

Digitized by Google

dans les plans, & par l'uniformité des tons que le Perrugin n'avoit aucune idée du clair obscur.

ABREGÉ DE LA VIE
D'ANDRE' MANTEGNE.

ANDRÉ MANTEGNE naquit en 1451, dans un Village auprès de Padoue. Il passa ses premières années à garder les moutons: on s'aperçut bien-tôt qu'il les gardoit mal, & qu'il étoit continuellement occupé à les dessiner: ses parens profitèrent de cette découverte, & le mirent chez un Peintre nommé Jacques Squartioné. Il travailla avec tant d'application & de succès, que son maître, charmé de se voir revivre en quelque sorte dans son élève, l'adopta pour son fils. On peut juger de ses talens & de ses progrès par ce seul trait: il n'avoit que dix-sept ans lorsqu'on le choisit pour faire le tableau d'Autel de Ste. Sophie de Padoue, & les quatre Evangelistes dont il est accompagné.

Ces ouvrages, joints à quelques autres, lui firent une grande réputation. Jacques, Père de Gentil & de Jean Bellin, alors célèbre dans la Peinture, fut si frappé de son mérite, qu'il lui donna sa fille en mariage. Il falloit que cette alliance fût extrêmément avantageuse à Mantègne, puisqu'il la contracta sans avoir égard à la jalousie qui régnoit entre Squarcioné & Bellin: le premier regarda ce mariage comme un trait marqué de la plus noire ingratitude; & pour s'en venger, il se mit à

décrier les ouvrages de Mantègne avec autant de chaleur qu'il les avoit prônés autrefois : il y découvroit une sécheresse que son amitié lui avoit déguisée. Ce reproche, qui étoit exagéré, avoit pour fondément la servitude avec laquelle Mantègne copioit les statues antiques, & les préféroit à la Nature.

Combien d'hommes en général, & de Peintres en particulier, auroient regardé les discours de Squarcioné comme ceux d'un ennemi passionné, qui ne méritoient aucune attention ! Mantègne fut plus sage, il s'examina sévèrement sur le défaut qu'on lui imputoit ; il fit plus, il se corrigea : cependant il ne quitta jamais tout-à-fait le penchant qu'il avoit pour les statues antiques, & ce fut par reconnoissance ; en effet, il leur devoit les idées riches & élevées qui l'avoient, selon lui, tiré de la maigreur qu'il ne voyoit dans la Nature que parce qu'il ne savoit pas la lire, & la voir avec les mêmes yeux que les Anciens. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est le triomphe de César, qu'il peignit à Mantoue dans une des salles du Palais de Louis Marquis de Gonzague, & qui se voit aujourd'hui dans le Palais d'Hamptoncour en Angleterre : la connoissance qu'il avoit de la Perspective, ignorée ou négligée par les Peintres de son tems, servit à le faire réussir dans un si grand ouvrage, où tout étoit dessiné & réduit au point de vûe d'une manière qui joignoit la vérité aux charmes de la nouveauté. Indépendamment des récompenses qu'il reçût à cette occasion du Marquis de Mantoue, il fut honoré du collier de son Ordre : il partit pour Rome, où il étoit appellé par Innocent

Digitized by Google

VIII; il y peignit une petite Chapelle, que l'on voit à Belvédère; & ce fut avec tant de soin & de plaisir, que cet ouvrage paroît exécuté en miniature.

Mantègne a merité d'être mis au nombre de ceux qui ont bien disposé leurs figures, qui les ont dessinées correctement, & qui ont exprimé leurs sujets avec beaucoup de connoissance: il grava lui-même plusieurs planches d'après ses propres desseins, & les Italiens le regardent comme un des inventeurs de la gravûre au burin. Il mourût à Mantoue en 1517, âgé de soixante-six ans.

DESCRIPTION
DU
TABLEAU D'ANDRE' MANTEGNE.

I. La Ste. Vierge & l'Enfant Jesus.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces & demi, sur 2 pieds & demi de large, cintré par le haut.

Les Tableaux de ce Maître sont extrêmement rares; aussi le Roi n'en a-t'il qu'un, qui représente la Vierge assise sur un banc: elle a une mamelle découverte pour allaiter l'enfant Jesus qu'elle tient entre ses bras.

Sur le même banc, on voit un vase de cristal rempli de différentes fleurs.

Le fond du Tableau représente un corps d'Achitecture en arcades, orné de deux festons de fleurs.

Digitized by Google

La tête de la Vierge est d'un caractère noble, ainsi que celle de l'Enfant Jesus. Les attitudes des figures sont simples & élégantes, & l'exécution d'un grand fini. En général, on peut reprocher à ce Peintre, de la secheresse dans le nud, de la roideur dans les plis de ses draperies, & trop peu de ruption dans sa couleur.

ABREGÉ DE LA VIE DE *RAPHAËL.*

JAMAIS Peintre n'a eu & n'aura plus de célébrité que Raphaël, son nom seul emporte avec lui l'idée de la perfection. Depuis plus de deux siécles que nous examinons & que nous étudions ses ouvrages, sa gloire n'a pas reçû aucune atteinte, rien n'a changé pour lui; & malgré l'inconstance qui suit ordinairement le goût des hommes, il est toûjours demeuré en possession de notre estime & de notre admiration.

RAPHAEL D'URBIN, dont le nom propre fut SANZIO, naquit à Urbin le jour du Vendredi-Saint en 1483. Sa famille, sans être des premiéres du pays, n'étoit point obscure: elle avoit produit des sujets qui avoient servi utilement l'Eglise & l'Etat; on y comptoit aussi des gens de Lettres, & son Pére cultivoit lui-même la Peinture: mais c'étoit un Peintre médiocre, assez sensé cependant pour sentir la foiblesse de ses talens, & qu'il falloit un plus habile homme que lui pour seconder les heureuses dispositions de son fils. De tous les Pein-

Digitized by Google

tres qui vivoient dans la contrée, aucun ne se distinguoit autant que Pietre Perrugin; il étoit établi, à Pérouse, & il y jouissoit d'une grande réputation; sa manière, quoique seche & petite, n'étoit pas dépourvûe de graces, & ce fut auprès de cet habile Artiste que le jeune Sanzio fut envoyé.

Le nouveau Disciple eut bien-tôt égalé, & même surpassé son maître. Il donnoit déja des preuves non équivoques de la beauté de son génie, lorsqu'il entendit faire l'éloge des ouvrages de Léonard de Vinci & de Michel-Ange à Florence; sa passion pour la Peinture, & le désir d'y acquerir des connoissances, le firent voler dans cette Ville. Il étudia la manière de ces deux grands hommes, il changea celle qu'il avoit contractée chez le Perrugin, & il réussit à s'en former une nouvelle qui lui fut propre.

Avant que de sortir de Florence, il s'étoit déja mis en possession de toutes les parties qui constituent le grand Peintre. Un dessein correct & élégant, une excellente façon de draper, l'art d'assembler les figures & d'en former des grouppes heureux, celui de lire les passions & de les savoir encore mieux exprimer, autant de perspective qu'il est nécessaire à un Peintre, & si l'on veut même, un pinceau soigné qui met de la propreté dans tout ce qu'il fait, & qui le rend aimable, voilà en raccourci ce qui formoit le caractère de notre jeune Artiste.

Des talens si rares & si universels le firent appeller à Rome par le Pape Jules II, qui faisoit décorer les chambres de son Palais du Vatican, & qui n'étoit pas satisfait des Peintres

qui y travailloient. Ce souverain Pontife n'eut pas plûtôt connu Raphaël, qu'il mit en lui toute sa confiance; & celui-ci, qui ne respiroit que la gloire, & qui la voyoit venir au-devant de lui, redoubla ses efforts pour mériter un honneur dont il connoissoit tout le prix.

Le premier ouvrage qu'il exposa dans le Vatican, étoit seul capable de l'immortaliser. Il peignit sur un des murs de la chambre appellé *de la Signature*, les Docteurs de l'Eglise assemblés pour établir la grandeur & la vérité du mystère de la présence réelle de Jesus-Christ dans le sacrement de l'Eucharistie; & si le sujet est sublime, Raphaël ne l'est pas moins dans la représentation qu'il en a donnée.

On pouvoit dire cependant que c'étoit son coup d'essai, car jusqu'alors il ne s'étoit présenté aucune occasion semblable de laisser agir son génie. Il parut dans toute son étendue & dans tout son éclat, lorsque notre Peintre eut mis la main aux autres peintures qui devoient enrichir la même Chambre. L'Ecole d'Athènes, ou l'assemblée des Sages de la Grèce, le Parnasse, & la Promulgation des loix, tous sujets infiniment intéressans & richement traités, que Raphaël avoit choisis pour faire honneur aux Sciences qui tiennent le premier rang, & qui méritent de commander à toutes les autres, furent autant de chefs-d'œuvres qui mirent le dernier Sceau à la réputation que leur auteur s'étoit si justement acquise.

Les plus beaux esprit de l'Italie, les Bembo, les Molza, les Paul Jove s'empressérent de séconder un Peintre qui montroit lui-même le génie le plus orné & le plus poëtique.

Digitized by Google

Ils lui communiquerent leur idées, il y joignit les siennes, & l'on vit bien-tôt dans toutes les autres chambres du même appartement, des peintures, moins recommandables encore par l'excellence de l'exécution, que par la beauté & la richesse des ordonnances.

Léon X, qui avoit succédé à Jules II, & qui sera à jamais célèbre par son amour pour les arts, & par la protection dont il les honora, ne laissa pas notre grand Peintre un moment oisif. Outre les chambres du Vatican, il lui fit peindre encore les loges de ce Palais; & à son exemple, Augustin Chigi, homme riche & puissant, employa Raphaël à la décoration de sa Chapelle dans l'Eglise de Ste. Marie-du-Peuple, & à celle de son Palais dans la Longare. Dans ce dernier lieu fut représentée la fable de Psyché, roman ingénieux, dont tous les incidens ne semblent avoir été imaginés que pour favoriser Raphaël, & lui fournir une occasion de déployer toutes les graces de son pinceau.

Un si grand nombre d'ouvrages, plus considérables les uns que les autres, & tous d'une longue haleine, furent faits en fort peu d'années; & certainement tout autre que Raphaël n'eût pû y suffir. Il est vrai que son rare mérite, & le désir de se rendre habile en travaillant sous un si excellent maître, avoient attiré auprès de sa personne beaucoup de jeunes gens, qui, presque tous nés avec d'heureux talens, étoient très-propres à le seconder dans ses entreprises immenses: mais il n'est pas moins vrai qu'il falloit être le créateur de toutes les compositions, donner tous les desseins, conduire des mains encore no-

Digitized by Google

vices, & leur tracer la route qu'elles devoient prendre, présider à tout, être, en un mot, l'ame de tout ce qui se faisoit. Raphaël trouva des ressources inépuisables dans la fécondité de son imagination; & ce qui ne le servit pas moins utilement, fut une excellente judiciaire, une conception aisée, qui en lui aplanissant toutes les difficultés, lui faisoient saisir au premier coup d'œil la beauté par-tout où elle se rencontroit.

Avec quel succès n'étudia-t'il pas les statues & les bas-reliefs antiques! Ceux qui l'avoient précédé les avoient vûs comme lui, mais sans en tirer aucun profit: il n'eut besoin que de ses yeux pour y apercevoir cette perfection qui en fait le caractère, & qui devient celui de ses propres productions; car tout lui étoit tributaire. Michel-Ange peignit le plafond de la Chapelle Sixte; & prenant une route nouvelle, il voulut mettre dans son dessein un terrible dont on n'avoit point encore d'exemple. Raphaël entra furtivement dans la Chapelle, ne fit que considérer l'ouvrage de Michel-Ange, & il versa dans la manière qu'il avoit eû jusqu'alors, une portion de celle de ce grand homme, qui par-là connut l'infidélité que lui avoit fait le Bramante, à qui il avoit confié la clef de la chapelle, avec promesse de n'y donner entrée à personne, & sur-tout à Raphaël.

Car il régnoit entre lui & Michel-Ange une rivalité qui étoit un sujet continuel d'inquiétudes pour l'un & pour l'autre, mais qui n'en étoit pas moins utile pour l'avancement de l'art. Ces deux grands hommes, pour me servir de la remarque qu'a fait M. Mariette dans sa Description sommaire des desseins de M.

Digitized by Google

Crozat, " ont en effet partagé la gloire d'a-
„ voir été les deux plus grands Dessinateurs
„ qui ayent paru depuis le renouvellement
„ des Arts. Si l'un est, dans son dessein, d'u-
„ ne sagesse & d'une simplicité qui gagnent le
„ cœur, l'autre est fier, & montre un fond
„ de science où Raphaël lui-même n'a pas eu
„ honte de puiser. Les caractères différens de
„ ces deux hommes rares influoient sur leur
„ goût: Raphaël, né voluptueux, sacrifioit
„ aux Graces, tandis que Michel-Ange, li-
„ vré à la mélancolie, ne méditoit que des
„ idées graves & sérieuses.

Aussi, quelque réputation qu'ait eû Michel-Ange, Raphaël semble avoir joui d'une gloire & d'une fortune plus brillantes & plus complètes. Il n'y eut aucun moment de vuide en sa vie; & il ne laissa aucun ouvrage imparfait. Il satisfaisoit à tout, & cependant qu'elles peines ne se donnoit-il pas pour atteindre au but de la perfection! Il ne lui manquoit presque, pour être ce Peintre accompli, qu'on doit regarder comme un être idéal, que d'avoir une meilleure couleur: l'on voit par ses derniers tableaux qu'il en étoit entièrement occupé; & qui sait s'il n'y seroit pas à la fin parvenu?

Qu'il étoit flatteur pour lui de voir les plus grands Princes lui faire la cour, & témoigner le plus vif empressement pour avoir quelqu'une de ses merveilleuses productions! François I, fut celui qui se montra le plus ardent; aussi étoit-il un de ceux qui marquoient le plus de goût; & Raphaël, sensible à l'honneur que lui faisoit ce grand Roi, redoubla ses soins, & fit en sorte que ce qu'il envoyoit à ce Prince

généreux fût digne & de celui qui offroit, & de celui qui recevoit.

Raphaël avoit des mœurs douces; il étoit d'une politesse qui annonçoit le courtisan le plus exercé, en même-tems que sa modestie & sa retenue donnoient un nouveau lustre à la grandeur & à la sublimité de ses talens. Il parvint à une si grande fortune & à un si haut dégré de faveur, que le Cardinal de Bibiena crut s'honorer en lui offrant sa nièce en mariage. Raphaël accepta la proposition; mais l'attente d'un chapeau de Cardinal, dont Léon X le flattoit, le fit renoncer à cette alliance. Une saignée faite à contre-tems lui ôta la vie. Sa mort arriva le Vendredi-Saint de l'année 1520, en la trente-septième de son âge. Le Cardinal Bembo fit son épitaphe, qu'on lit dans l'Eglise de la Rotonde, où il fut inhumé.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE RAPHAEL.

I. La Vierge tenant l'Enfant Jesus.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 17 pouces 3 quarts, sur 13 pouces 3 quarts de large.

On peut assurer que ce Tableau est de l'enfance de Raphaël, lorsqu'il commençoit à peindre chez le Perrugin. On y reconnoît le goût de ce maître à la manière mesquine dont

Digitized by Google

dont les figures sont ajustées: la Vierge, coëffée d'un réseau d'or, a un limbe autour de la tête, ainsi que l'Enfant Jesus; dans celui du Sauveur, il y a des barres rouges qui forment une Croix.

Ce Tableau, tout foible qu'il est, devient précieux: il sert à faire connoître les différens degrés par lesquels Raphaël a passé pour arriver à la perfection.

II. La Vierge, l'Enfant Jesus, & St. Jean qui lui présente une Croix.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 2 pouces trois quarts, sur 21 pouces & demi de large.

Voici encore un Tableau de la première manière de Raphaël, & qui lui est attribué. Je ne m'écarterai pas de ce sentiment, de tels jugemens sont trop délicats; mais je crois pouvoir dire que malgré la sécheresse qui domine dans cet ouvrage, on reconnoît dans le goût de la composition, & dans l'agencement des figures, plusieurs de ces traits qui dénotent le génie & la manière de ce grand homme.

III. La Ste. Vierge, ou la belle Jardinière.

Tableau peint sur bois, cintré par le haut, ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces & demi, sur 2 pieds 11 pouces de large. Ce Tableau a été gravé autrefois par Gilles Rousselet, & depuis par Jacques Chereau.

Il y a de ces choses auxquelles on feroit peu d'attention dans les Peintres ordinaires, mais

Digitized by Google

qu'on ne doit pas oublier dans ceux qui se sont distingués par la beauté de leur génie & la justesse de leur esprit; sur tout quand il s'agit de remarquer ce qu'ils ont observé par rapport aux indications de la Nature.

Cette composition me paroît en fournir un exemple. Comme Raphaël fait poser l'enfant Jesus sur un pied de la Vierge, je crois qu'il a voulu caractériser par ce trait, la tendresse respectueuse de cette sainte Mère, qui, dans son fils, voit son Sauveur.

Il y a beaucoup de finesse dans l'expression de ces deux figures, ainsi que dans celle du petit St. Jean qui est à genoux.

Ce Tableau, connu sous le nom de la belle Jardinière, à cause de l'habillement simple de la Vierge, & de ce qu'elle est assise dans une campagne émaillée de fleurs, est très-beau & très-bien conservé. Ce qui peut faire juger que cette Vierge a été peinte à Florence, vers le même-tems que le Christ porté au tombeau, que Raphaël peignit dans cette Ville pour Atalante Baglioné, ce sont quelques études pour ce dernier tableau, qui se trouvent au *verso* d'un excellent dessein que M. Mariette possède du tableau du Roi.

IV. L'Enfant Jesus caressant le petit St. Jean.

Ce Tableau peint sur bois, a de hauteur 13 *pouces trois quarts, sur* 10 *pouces trois quarts de large. Il a été gravé par François de Poilly.*

La composition de ce tableau, aussi simple qu'élégante, fait voir l'enfant Jesus débout, appuyé sur la Vierge, & les pieds posés sur

son berceau; il caresse le petit St. Jean, que Ste. Elisabeth lui présente dans une attitude respectueuse.

Le jeune Précurseur paroît, dans cet instant, pénétré des faveurs de son Maître, & la Vierge, qui regarde Ste. Elisabeth, semble lui témoigner, par son expression, le plaisir qu'elle ressent d'une si sainte amitié.

Ce Tableau appartenoit à M. Lomenie de Brienne, lorsque Louis XIV le fit acheter. M. Félibien croit qu'il vient de la maison de Boissy, & qu'il a été apporté en France par Adrien Gouffier, Cardinal de Boissy, à qui Raphaël l'avoit donné en reconnoissance des bons offices que ce Prélat lui avoit rendus auprès de François I. Il ajoûte que le Duc de Mazarin en avoit eu un semblable du Marquis de Fontenay-Mareuil, Ambassadeur de France auprès d'Urbain VIII & que ce Ministre, persuadé par le Chevalier del Pozzo, l'avoit acheté à Rome comme l'original, d'après lequel le tableau que le Roi a présentement avoit été copié par Jules-Romain. Félibien prétend que Raphaël n'a peint aucun de ces tableaux, & qu'ils ont été peints l'un & l'autre par des Elèves de ce grand Peintre, sur ses desseins; mais que celui du Roi a été retouché & fini par Raphaël.

V. Silence de la Ste. Vierge.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 25 pouces, sur 18 pouces de large. Il a été gravé par François de Poilly.

Ce Tableau, connu sous le nom du Silence de la Ste. Vierge, est fameux parmi les con-

Digitized by Google

noisseurs: le Roi le fit acheter à l'inventaire de M. le Prince de Carignan. Ce bel ouvrage avoit été conservé long-tems dans la maison de M. le Marquis de la Vrillière, Secrétaire d'Etat, petit-fils de M. de Château-neuf, si célèbre par la belle collection de tableaux qu'il avoit rassemblés, & par son goût pour les Arts.

Le caractère de la Vierge est de toute beauté; la noblesse, la douceur & la sainteté y sont divinement représentées. Elle a sur la tête un diadème; tout concourt à exprimer le ménagement avec lequel elle lève un voile pour découvrir le Sauveur qui dort, & le montrer au petit St. Jean; l'admiration, l'amour & l'humilité se font sentir dans l'expression & dans l'attitude de ce jeune enfant, qui paroît transporté de joie à l'aspect de celui dont il doit annoncer les souffrances & le triomphe.

On remarque que Raphaël s'est servi, pour le fond de ce tableau, de la vûe d'une ruine antique, près de la vigne Sachetti, du côté de St. Pierre; c'est une preuve de l'attention de ce grand homme à copier la Nature, qu'il consultoit dans les choses les moins importantes.

VI. Une Sainte Famille.

Peint sur bois, ayant de hauteur 6 pieds 5 pouces, sur 4 pieds 3 pouces de large. Ce Tableau a été gravé par Gérard Edelinck.

La Vierge s'incline tendrement pour recevoir l'enfant Jesus, qui s'élance avec joie pour l'embrasser: elle le regarde avec respect, & le Peintre a sû rendre d'une manière sublime la

Digitized by Google

modestie, la candeur & la sainteté de cette chaste Mère.

A la droite de la Vierge, Ste. Elisabeth, un genou en terre, tient le petit St. Jean qui joint les mains, & fait un acte d'adoration. Son expression désigne, malgré son enfance, sa foi, son zèle & son amour pour son divin Maître.

Ste. Elisabeth les yeux baissés, & pénétrée du mouvement de son fils, paroît s'y joindre par son humilité & son silence.

Sur le dernier plan & de l'autre côté, on voit St. Joseph rêvant profondément, la tête appuyée sur la main gauche. Il semble indiquer par cette attitude, qu'il médite sur l'accomplissement des prophéties dans la personne du Précurseur & dans celle du Verbe.

Au-dessus de la Vierge, Raphaël a placé deux Anges, dont l'un répand des fleurs, & l'autre, en le regardant, paroît applaudir à son action.

Le lieu représente une Salle pavée d'un marbre précieux à compartimens.

Plus on regarde ce Tableau, plus on le trouve admirable. Quelle sublimité de composition & d'ordonnance! Quelle grandeur, quelle noblesse, & quelle justesse dans les expressions! La tête de la Vierge étonne, par les graces saintes qui y sont répandues, elle inspire l'admiration & le respect. Quelles oppositions dans le caractère & dans la figure de l'enfant Jesus & du St. Jean! On reconnoît, en les voyant, le Maître & le serviteur.

Je m'étendrois trop si je voulois parler de toutes les figures & des autres parties qui composent ce précieux tableau: tout y est marqué au coin d'un génie supérieur, & ne laisse rien

Digitized by Google

à desirer, soit du côté de l'élégance & de la pureté du dessein, soit du côté de l'exécution & du goût de draper.

Raphaël fit ce tableau pour le Roi François I, en 1518, deux ans avant sa mort, c'est-à-dire, dans sa plus grande force.

VII. Autre Ste. Famille.

Peint sur bois, ayant de hauteur 14 *pouces, sur* 11 *pouces de large.*

Dans l'inventaire des Tableaux du Roi, celui-ci est simplement attribué à Raphaël; ce que je puis assurer, c'est qu'après l'avoir examiné avec attention, je le crois seulement fait par un de ses Elèves, & peut-être sous ses yeux. Il représente le Patriarche Zacharie prenant les mains de l'enfant Jesus, tenu dans les bras de la Vierge, & auquel Ste. Elisabeth offre St. Jean qui tient un agneau.

VIII. St. Michel conbattant des monstres.

Peint sur bois, ayant de hauteur 11 *pouces, sur* 9 *pouces & demi de large. Gravé par Claude Duflos.*

C'est un des premiers ouvrages de Raphaël, & il y a apparence qu'il l'a peint en sortant de l'Ecole de Pierre Perrugin : on trouve cependant une noblesse & une expression dans la tête de l'Archange, jointes à une précision de trait dans toute la figure, qui annonçoient déjà le degré où Raphaël porteroit ces grandes parties de l'art. M. Félibien prétend qu'il fit ce tableau pour François I.

Digitized by Google

Saint Michel a le bras gauche armé d'un bouclier blanc, sur lequel il y a une Croix rouge, & il tient de la main droite une épée dont il frappe les monstres qui l'environnent.

Le fond a quelque chose de singulier; d'un côté on voit quatre petites figures nues, enlacées & tourmentées par des serpens; & de l'autre, un édifice en feu, avec une procession de Pénitens qui s'avançent vers un passage, dont deux hommes paroissent disposés à défendre l'entrée.

Si j'osois hazarder mon sentiment sur l'allégorie de ce tableau, je dirois que Raphaël a voulu y désigner la vertu qui triomphe des vices, les remords & les tourmens qui suivent le crime, & le feu par lequel il faut passer pour purifier les dernières souillures de l'ame.

IX. St. Michel victorieux du Démon.

Peint sur bois, ayant de hauteur 8 pieds, sur 4 pieds 10 pouces de large. Ce tableau a été gravé par Gilles Rousselet, & depuis par Nicolas Larmessin.

Saint Michel en l'air, armé d'une cuirasse & d'une épée, & soulevant avec grace une lance, foule d'un pied le Démon, & paroît vouloir lui porter les derniers coups. L'orgueil, la fureur & le desespoir caractérisent le visage du Prince des ténèbres; tandis que la modestie, l'amour divin & la tranquillité héroïque brillent sur celui du Guerrier céleste, qui va couronner sa victoire en précipitant son ennemi dans un gouffre de feu, placé sur la gauche du tableau.

La Scène se passe dans une campagne dé-

Digitized by Google

ſerte, où l'on n'aperçoit que des rochers, de l'eau, & le gouffre dont on vient de parler.

On ne ſauroit trop appuyer ſur la Poëſie qui domine dans cette compoſition, & ſur la pureté & l'élégance du trait dans les figures : l'expreſſion de la tête du St. Michel eſt ſublime ; c'eſt un caractère angélique qui tient peu de l'humanité, & qui étonne par la douceur & la fierté qui s'y trouvent réunies.

L'attitude de l'Archange eſt admirable, pour la nobleſſe & pour la ſimplicité : toutes les parties du corps ſont contractées ſavamment, & avec un beau choix ; le raccourci de la jambe gauche eſt d'une grande préciſion ; tout, enfin, eſt digne de Raphaël.

Le Démon terraſſé aux pieds de l'Archange, eſt deſſiné d'un grand goût, & compoſé avec beaucoup d'art.

A l'égard de la couleur & de l'exécution, quoique ces deux parties ſoient portées à un haut degré dans ce tableau, elles ſont pourtant inférieures à celles qui regardent le deſſein & la pureté des contours.

Il a été peint en 1517.

X. Saint Jean-Baptiſte dans le Déſert.

Peint ſur toile, ayant de hauteur 4 pieds 4 pouces en quarré. Figure de petite nature. Ce Tableau a été gravé par Simon Valée.

Raphaël a entouré la tête du Saint d'une branche garnie de feuilles ; ce Saint eſt aſſis ſur un tronc d'arbre, il tient d'une main un rouleau déployé, & de l'autre il montre une croix, comme l'objet de ſa miſſion, & celui de la rédemption des hommes.

Digitized by Google

Le tems avoit endommagé ce tableau, & il étoit devenu méconnoissable au point qu'on n'y faisoit aucune attention. Le feu Sieur Stiémar, chargé de l'entretien des tableaux du Roi, l'ayant nettoyé, on fut surpris de ne s'être pas aperçû de toutes les beautés que renfermoit un si rare tableau, qui, correct dans le dessein, & colorié de bonne manière, est enrichi d'un paysage qui conserve du goût au milieu d'un grand détail.

Ce tableau est peint sur toile, contre l'ordinaire des tableaux de Raphaël : c'est la preuve qu'on apporte pour dire que c'est le même que le Vasari dit qu'il avoit peint de cette manière pour le Cardinal Colonne. Cet auteur ajoûte, que malgré l'attachement du Cardinal pour ce bel ouvrage, il ne put le refuser à Jacques Carpi, son Médécin, pour reconnoître les soins qu'il avoit eus de lui pendant une grande maladie.

Dans le tems du Vasari & du Borghini, ce tableau étoit à Florence ; il appartenoit à François Benintendi, & c'est de là, apparemment, qu'il sera passé dans le Cabinet du Roi.

XI. Saint Jean-l'Evangéliste.

Peint sur bois, ayant de hauteur 7 pieds 4 pouces, sur 5 pieds 1 pouce de large. Figure grande comme nature. Ce Tableau a été gravé par Nicolas Larmessin.

Saint Jean sur un nuage, & porté par un Aigle, regarde le Ciel ; il semble en attendre l'inspiration pour écrire les vérités sublimes de l'Apocalypse.

Ce Tableau a été donné au Roi, comme un

Digitized by Google

ouvrage de Raphaël: quoique le nom de ce grand homme soit écrit au bas, on peut dire que la composition, & même le dessein, sont d'un caractère élevé, mais que la manière dont il est peint fait croire qu'il a été exécuté par un de ses Elèves.

XII. Saint George.

Peint sur bois, ayant de hauteur 10 pouces 8 lignes, sur 9 pouces & demi de large. Figure de 6 à 7 pouces. Ce tableau a été gravé par Nicolas Larmessin.

Saint George monté sur un Cheval blanc, armé de toutes pièces, le casque en tête & le cimeterre au poing, combat un énorme dragon qu'il a déjà blessé, & qui paroît prêt à s'élancer sur lui.

Aux pieds du dragon, l'on voit les débris d'une lance, dont un tronçon est entré dans le corps de l'animal; plus loin, on apperçoit une jeune Princesse que le monstre auroit dévoré, & qui fuit à la faveur du combat.

M. Félibien veut que Raphaël ait fait ce tableau pour Henri VIII, Roi d'Angleterre, dans le tems qu'il peignoit pour François I, le St. Michel combattant des monstres. Il est vrai que Raphaël a peint pour Henri VIII, un St. George de la même grandeur que celui-ci, mais il l'a traité différemment.

On juge que ce Tableau a été au Duc d'Urbin, & qu'il est le même que celui dont Paul Lomazze fait mention. Cet Auteur dit que Raphaël l'avoit peint sur une planche qui faisoit le revers d'un damier: on n'y trouve plus ce damier, mais il se peut qu'il ait été

Digitized by Google

noirci. Peut-être aussi que Paul Lomazze s'est trompé, en prenant ce tableau de St. George pour le Tableau de St. Michel, dont on a fait la description ci-dessus, & au dos duquel on trouve en effet un damier. Quoi qu'il en soit, ces deux morceaux se ressemblent pour la maniète & pour l'exécution, & il y a tout lieu de croire qu'ils sont du même tems.

XIII. Sainte Marguerite.

Peint sur bois, ayant de hauteur 5 pieds 8 1 pouces, sur 3 pieds 7 pouces & demi de large.

Le coloris de ce tableau est assez fier, mais l'on n'y voit pas la même fraîcheur que dans les autres ouvrages de Raphaël.

Sur un fond de paysage, Ste. Marguerite débout, foule du pied droit un dragon monstrueux qui est renversé, & dont la gueule béante fait voir sa rage aux abois.

La Sainte, par son expression tranquille, fait connoître sa foi & sa confiance en Dieu ; elle tient d'une main sa draperie, & de l'autre une palme qui désigne sa victoire.

Selon le Vasari, Jules-Romain peignit presqu'entièrement ce Tableau sur le dessein de Raphaël, & en effet, les ombres en sont un peu noircies ; car Jules-Romain, comme le lui reproche le même auteur, employoit trop de noir dans les ombres de ses tableaux à l'huile.

Le Vasari ajoûte que Raphaël envoya ce tableau à François I, néanmoins Pierre Dan raconte dans son Trésor des merveilles de Fontainebleau, qu'un Seigneur Florentin en en fit présent à l'Eglise de St. Martin-des-

Digitized by Google

champs de Paris, d'où Henri IV l'a retiré depuis.

XIV. Le portrait d'Adrien VI, Pape.

Ayant de hauteur 2 pieds & demi, sur 2 pieds de large.

Ce portrait, qu'on conserve dans le Cabinet des Tableaux au Luxembourg, & qui est attribué à Raphaël dans l'Inventaire des Tableaux du Roi, ne peut être certainement de ce Maître, puisqu'il mourut en 1520, & que le Pape Adrien VI, qui n'avoit jamais été en Italie, & qui étoit en Espagne lorsqu'il fut élû le 9 Janvier 1522, ne vint à Rome que le 30 Août de la même année.

Je le croirois plûtôt de Sébastien del Piombo; ce qui me le feroit soupçonner, c'est que M. Félibien, & avant lui le Vasari, marquent que ce Peintre fit le portrait de ce Pape lorsqu'il vient à Rome prendre possession de la Chaire de St. Pierre: ils ajoûtent même, qu'il fit aussi celui de son successeur, Clément VII.

XV. Portrait de Jeanne d'Arragon, Reine de Sicile.

Peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces & demi, sur 3 pieds de large. Ce tableau a été gravé par Jacques Chereau.

Jeanne d'Arragon est représentée assise; son habillement, de velours rouge, est peint avec un soin merveilleux: le fond d'Architecture n'y est pas moins bien traité.

Raphaël peignit lui-même la tête de ce por-

Digitized by Google

trait, dont la couleur est d'une grande beauté, & il fit achever les autres parties du tableau par Jules-Romain, son Elève.

Le Cardinal Hippolyte de Médicis en fit présent à François I.

XVI. Portrait du Cardinal Jules de Médicis.

Ayant de hauteur 2 pieds & demi, sur 2 pieds de large. Ce tableau a été gravé par Nicolas Edelinck.

Un des plus beaux tableaux que Raphaël ait peints, & qui est présentement chez le grand Duc, est celui dans lequel il a représenté Léon X, accompagné des Cardinaux Jules de Médicis, qui fut depuis Pape sous le nom de Clément VII, & Louis de Rossi. Le portrait du Cardinal Jules de Médicis, qui se trouve dans cette composition, est précisément le même que celui qui est dans le Cabinet du Roi; ce dernier est incontestablement de Raphaël, & il se pourroit faire que ce fût sa première étude, mais une étude très-arrêtée, & faite pour l'excellent tableau dont on vient de parler.

Le Cardinal est en camail & en rochet; la tête est d'une expression vive & pleine de feu.

C'est une demi-figure coupée par un appui de pierre orné d'un pilastre.

Digitized by Google

XVII. Portrait du Comte Balthasar Castiglione.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 5 pouces, sur 2 pieds 2 pouces un quart de large. Ce tableau, gravé autrefois par Regnier Persyn, l'a été depuis par Nicolas Edelinck.

Le Comte Castiglione *, attaché au Marquis de Mantoue, étoit ami particulier de Raphaël; cet Artiste l'a peint avec un habillement garni de fourrure, & coëffé d'un bonnet singulier; la tête est pleine de feu, & traitée d'un grand caractère. On ne voit que deux bouts de mains qui se tiennent.

Raphaël avoit si bien saisi la ressemblance de son ami, que ce Comte fait dire à son épouse dans une Elégie latine qu'il composa à ce sujet, qu'elle n'a d'autre consolation, pendant l'absence de son mari, que celle d'entretenir son portrait; qu'elle s'imagine que ce portrait lui parle, & que l'illusion est si forte, que ses enfans le saluent quand ils passent devant lui, en le prenant pour leur Pere.

Il y a lieu de croire que ce tableau vient du Cabinet de Charles I Roi d'Angleterre, qui avoit acheté une partie de ceux du Duc de Mantoue. Ce portrait avoit déjà été gravé à Amsterdam par Regnier Persyn, sous la direction de Sandrart: il appartenoit alors à un curieux nommé Lopez.

* C'étoit un homme de Lettres, qui s'est rendu célèbre, & dont le livre, intitulé *le Courtisan*, est encore en très-grande estime.

Digitized by Google

XVIII. Le portrait de Raphaël, & celui du Pontorme.

Peint sur toile, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 3 pieds 4 pouces de large. Ce Tableau a été gravé par Nicolas Larmessin.

Raphaël a la main droite posée sur l'épaule du Pontorme, qui tient une épée, & qui paroît, en retournant la tête, faire un mouvement d'indication.

Quoique ce morceau soit marqué, dans l'Inventaire des tableaux du Roi, pour être de Raphaël, il est pourtant vrai que l'auteur du Trésor des merveilles de Fontainebleau prétend, sans en donner aucune preuve, qu'il est peint par le Pontorme.

J'ajoûterai de plus, que ce sentiment n'est point réjeté par l'auteur de la description des tableaux que feu M. Crozat a fait graver, puisqu'il avance qu'on ne reconnoît dans ces deux portraits, ni le pinceau de Raphaël, ni sa disposition, ni ses choix de draperies. Cependant comme ces décisions ne sont qu'arbitraires, & que d'autres curieux ont pensé différenment, je croirois qu'il seroit plus raisonnable de laisser ce tableau à Raphaël, en attendant une décision plus autentique: mais alors il sera fort douteux que celui qui accompagne Raphaël soit le Pontorme, qui demeuroit à Florence dans le tems que Raphaël peignoit ce tableau à Rome; aussi ceux qui le donnent à Raphaël disent-ils que ce grand Peintre s'y est représenté accompagné d'un homme qui lui apprenoit à faire des armes.

Digitized by Google

XIX. Portrait d'un jeune homme.

Peint sur bois, ayant de hauteur 21 *pouces & demi, sur* 16 *pouces de large. Il a été gravé par Nicolas Edelinck.*

Ce jeune homme, âgé de 15 à 16 ans, est coëffé d'un bonnet noir en forme de toque: il est dans un instant de réflexion; sa tête est appuyée sur la main droite.

Voici ce que le même auteur cité dans l'article précédent, rapporte à l'occasion de ce portrait.

„ Ce portrait, dit-il, est considérable par „ la beauté du pinceau, & par le savant mé„ lange des couleurs: on diroit que Raphaël „ l'a peint rapidement au premier coup. Il „ est par-là plus piquant qu'aucun autre que „ nous ayons de ce grand homme. Parmi quel„ ques-uns, il passe pour être le portrait de „ ce Peintre; mais on a peine à se persuader „ que dans un âge si peu avancé que l'est le „ jeune homme représenté dans ce tableau, „ Raphaël fût déjà aussi éloigné de sa pre„ mière manière qu'il le paroît dans l'ou„ vrage dont nous parlons. „

XX. Portrait d'un homme.

Peint sur bois, ayant de hauteur 2 *pieds* 2 *pouces trois quarts, sur* 21 *pouces & demi de large. Ce Tableau a été gravé par Nicolas Edelinck.*

Il n'est pas étonnant que les grands Peintres se rencontrent, lorsqu'ils imitent le naturel; ainsi plusieurs curieux prétendent que ce portrait

Digitized by Google

trait eſt du Giorgion. Il repréſente un homme qui médite, coëffé d'un bonnet à oreilles; un de ſes bras eſt appuyé ſur un piédeſtal, & une de ſes mains eſt poſée ſur le poignet de l'autre.

ABREGÉ DE LA VIE DE *FRA-BASTIEN DEL PIOMBO.*

SEBASTIEN, plus connu ſous le nom de Fra-Baſtien del Piombo, naquit à Veniſe en 1485. Les premières leçons de l'art de la Peinture lui furent données par Jean Bellin, qui étoit d'un âge trop avancé pour retenir longtems un tel diſciple. Sébaſtien quitta ſon école, & s'attacha au Giorgion: il prit chez ce dernier maître un bon goût de couleur qu'il conſerva toute ſa vie. Ses premiers ouvrages lui firent tant d'honneur, que ſa réputation ayant volé juſqu'à Rome, Auguſtin Chigi, riche Banquier, l'appella auprès de lui: il le fit travailler à quelques tableaux qui furent placès dans un appartement déjà décoré par le pinceau de Balthazar de Sienne.

La manière agréable de peindre de Sébaſtien, & la beauté de ſon pinceau, le firent diſtinguer dans un ſiècle où Raphaël & Michel-Ange ſe diſputoient la ſupériorité. Le monde étoit alors, pour ainſi dire, partagé entre ces deux célèbres rivaux; & ce n'eſt pas donner une médiocre idée des talens de Sébaſtien, que de dire que l'un & l'autre concurrens ſe montrèrent jaloux de l'attirer dans leur parti. Il ſe décida pour Michel-Ange, qui, flatté de

Digitized by Google

cette préférence, contribua par ses conseils & par ses éloges à augmenter la réputation de son partisan. Sébastien fit un tableau où il représenta un Christ mort; cet ouvrage fut généralement applaudi. La critique n'en fut pas cependant moins prompte à répandre dans le public que Michel-Ange en avoit fourni le dessein, ainsi que de quelques autres morceaux que notre Peintre exécuta dans la suite.

Sébastien écouta tranquillement ces discours, qui ne firent aucune impression sur lui; il eut même la noble hardiesse d'entrer en concurrence avec Raphaël. Celui-ci ayant fait le fameux tableau de la Transfiguration, son émule en composa un de même grandeur, qui représentoit la résurrection du Lazare: on prétend que Michel-Ange y eut encore beaucoup de part; mais c'est lui faire trop de tort que de le supposer auteur de cette composition, qui ne lui ressemble point: il peut tout au plus avoir donné des conseils pour la conduire générale de l'ouvrage, qui, dans l'exacte vérité, n'a de mérite que par rapport à l'exécution du pinceau. Ce tableau est peint avec le plus grand soin, il est d'un terminé parfait; l'on y trouve de très-belles têtes, & ce fut sans doute ce qui lui fit avoir dans le tems un si grand nombre de suffrages. Ils ne furent pas cependant assez forts pour empêcher qu'on ne rendît une justice complète à l'ouvrage de Raphaël: la palme lui fut adjugée, & l'évènement confirma ce jugement; car les deux tableaux étoient destinés pour l'Eglise cathédrale de Narbonne, à laquelle le Cardinal Jules de Médicis, alors Archevêque de cette Ville, en vouloit faire présent. Le tableau de Raphaël

Digitized by Google

demeura à Rome, & celui de Fra-Bastien fut envoyé seul : on peut le voir aujourd'hui dans la Galerie du Palais Royal.

Il n'étoit point honteux de céder à un aussi grand homme que Raphaël, mais il l'étoit de montrer autant d'insensibilité & d'indolence qu'en faisoit paroître en toute occasion notre Artiste. Augustin Chigi, le même dont j'ai déjà parlé, ayant fait bâtir une Chapelle pour sa sépulture, dans l'Eglise de Ste. Marie-du-Peuple, Sébastien avoit été choisi pour exécuter quelques-unes des peintures qui devoient entrer dans la décoration de ce magnifique lieu : il mit beaucoup de tems à faire peu de chose, & l'on fut obligé de lui ôter l'ouvrage, qui fut achevé par le Salviati.

Sébastien n'en étoit pas cependant moins ardent à entreprendre tous les ouvrages qu'on lui proposoit ; il les commençoit tous, & n'en finissoit aucun : défaut qu'on attribuera, si l'on veut, ou à la légèreté d'esprit, ou à la foiblesse de génie, mais qui, plus vrai-semblablement, avoit sa source dans une aversion naturelle pour le travail. En effet, notre Artiste faisoit, préférablement à toute autre chose, des portraits, qui ne sont pas des ouvrages de longue haleine : il fit ceux d'Adrien VI, & de Clément VII, ceux d'un Gentilhomme de Florence nommé Antoine degli Albizi, & de Pierre Arétin ; ces deux derniers furent les plus estimés.

Le Pape, qui l'honoroit de ses bontés, le pourvût alors de l'office de Frère du Plomb, dont l'emploi consistoit à sceller les Bulles : ce présent lui fut fait, à condition de donner trois cens écus de pension à Jean de Udiné.

Digitized by Google

Fra-Bastien prit un habit de moine, convenable à son nouvel état: il entra en fonction de sa nouvelle charge, mais sans abandonner tout-à-fait la Peinture: il fit le portrait de Julie de Gonzague, pour le Cardinal Hippolyte de Médicis, & ce portrait fut envoyé dans la suite à François I. Il fit aussi celui de Catherine de Médicis, avant qu'elle fût Reine de France; & suivant la coûtume, il le laissa imparfait.

C'est à ce Peintre que l'on doit l'invention de peindre sur des marbres ou d'autres pierres de couleur, en se servant, pour le fond des tableaux, de la couleur naturelle des marbres. Cette nouvelle invention fut goûtée; & pour la rendre plus recommandable, Sébastien trouva encore le moyen d'empêcher les couleurs à huile de se perdre, comme il arrive ordinairement, lorsqu'elles sont employées sur des pierres & contre les murailles: il imagina une composition de poix & de mastic fondus & mêlés ensemble, dont il enduisoit le derrière de son marbre, sur lequel il mettoit encore une couche de chaux vive. Ses ouvrages, ainsi garantis de l'humidité, conservoient la beauté des couleurs, & bravoient l'injure du tems.

La peinture à fresque n'étant point de son goût, il sollicita vivement le Pape pour obliger Michel-Ange à peindre en huile le grand morceau qui représente le Jugement dernier; Michel-Ange s'obstina à ne travailler qu'à fresque; il lui échappa même de dire à cette occasion, que la peinture à huile étoit un ouvrage de femmes, ou tout au plus d'hommes efféminés & paresseux, tels que Fra-Bastien. Son sentiment l'emporta, mais la contradiction

qu'il avoit essuyée de la part de Fra-Bastien, alluma son ressentiment contre ce dernier, & rompit pour jamais l'union qui régnoit depuis long-tems entr'eux.

Cependant Fra-Bastien abandonna la Peinture, & se livra entièrement à l'exercice de sa charge, partageant le reste de son tems entre ses amis & la bonne chère.

A l'âge de soixante-deux ans, il fut attaqué d'une maladie dont il mourut, & il fut enterré à Rome l'an 1547, dans l'Eglise de Ste. Marie-du Peuple.

DESCRIPTION
DES DEUX TABLEAUX
DE SEBASTIEN DEL PIOMBO.

I. La Visitation de la Vierge.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 5 pieds, sur 3 pieds 11 pouces de large. Figures grandes comme nature.

Le Tableau est très-beau, & renferme deux des plus essentielles parties de la Peinture, une bonne couleur, & un grand caractère de dessein; on y voit l'Elève du Giorgion adopté par Michel-Ange.

Il représente l'entrevûe de Marie avec sa Cousine Elisabeth, & l'instant où ces deux Saintes Femmes se félicitent, l'une de recevoir la visite de la Mère de son Dieu, & l'autre des graces qu'elle en a reçûes.

La Ste. Vierge est accompagnée de deux

Digitized by Google

femmes. Derrière Ste. Elisabeth, on voit un escalier, au haut duquel est un homme qui s'entretient avec plusieurs autres personnes, & qui paroît les instruire de l'évènement qui se passe : c'est, sans doute, Zacharie.

Les figures principales de ce Tableau ne sont représentées que jusqu'aux génoux.

II. Le portrait de Baccio Bandinelli, Sculpteur.

Peint sur toile, ayant de hauteur 3 pieds 2 pouces, sur 3 pieds 5 pouce de large. Figure grande comme nature.

Ce portrait, où Baccio Bandinelli est représenté tenant une petite statue de marbre, me paroît être du bon tems de Sébastien del Piombo.

La tête est d'un beau fini, d'une bonne couleur, & d'une grande vérité.

ABREGÉ DE LA VIE DE *JULES-ROMAIN*.

JULES-PIPPI, plus connu sous le nom de Jules-Romain, naquit à Rome l'an 1492 : il apporta en naissant ces qualités éminentes qui annoncent le talent pour la Poësie & pour la Peinture. Les secours de l'art se joignirent à ces dons de la Nature. Eh quels secours! il eut Raphaël pour maître : ce grand homme se fit un plaisir de développer des dispositions aussi heureuses. Il trouva le prix de ses leçons dans le progrès de son élève; récompense qui

Digitized by Google

flatte si agréablement les vrais génies, & qui attriste si honteusement les esprits médiocres. Raphaël avoit conçû tant d'amitié pour Jules-Romain, que non content de lui laisser en quelque sorte, en mourant, une portion de son génie, il le fit encore héritier de ses biens avec un autre de ses élèves, Jean-François *Penni*, surnommé *il Fattore*.

Il laissa aussi à ces deux Disciples chéris, le soin de mettre la dernière main aux ouvrages qu'il avoit entrepris de peindre dans la grande Salle du Palais du Vatican, & dont il avoit déjà fait les desseins, qui représentoient l'histoire de Constantin; mais Léon X, le soûtien de Raphaël, l'ami & le protecteur des arts, n'étois plus. Adrien VI, qui lui avoit succédé, montroit un éloignement parfait pour la Peinture, & il n'étoit plus question de ce grand ouvrage. Heureusement, Clément VII, de la maison de Médicis, & par conséquent plein d'ardeur pour l'avancement des arts, remplaça bien-tôt Adrien, & ressuscita, pour ainsi dire, la Peinture, ensevelie dans le tombeau de Léon. Jules-Romain & le *Fattore*, auxquels fut associé Perrin del Vague, furent chargés d'exécuter ce que Raphaël avoit projeté, & ils y acquirent une gloire immortelle.

Jules mérita la confiance & l'estime du nouveau Pontife, qui, avant que d'être assis sur la chaire de St. Pierre, l'avoit déjà employé à des ouvrages considérables: il l'avoit chargé de bâtir aux portes de Rome un petit Palais d'une grande beauté; car Jules n'étoit pas seulement excellent Peintre, il étoit aussi habile Architecte: si les Peintres le vouloient, il n'en

eſt aucun qui ne pût aiſément marier comme lui ces deux talens ; & quel avantage l'art n'en retireroit il pas! les édifices ſeroient ſans doute décorés avec plus d'intelligence & de goût; on y verroit la Peinture & la Sculpture occuper les places qui leur ſeroient propres, & y faire autant d'effet qu'elles en font dans le petit Palais qui fut élevé ſur les deſſeins de Jules : c'eſt celui qui porte aujourd'hui le nom de Vigne-Madame, parce que dans la ſuite il a appartenu à Marguerite d'Autriche Ducheſſe de Parme.

Le travail de la Salle de Conſtantin étoit à peine achevé, que Fréderic de Gonzague, Marquis de Mantoue, attira Jules, & ce fut un bonheur pour ce Peintre; car le Pape étoit reſolu de le punir ſévèrement, pour avoir fait les deſſeins de vingt Eſtampes diſſolues, qui furent gravées par Marc-Antoine, & auxquelles l'Arétin avoit joint un pareil nombre de Sonnets. Marc-Antoine fut arrêté & mis en priſon ; & ſans le crédit du Cardinal de Médicis, & les ſollicitations de Baccio Bandinelli ſon ami, il n'eût pas échappé au dernier ſupplice. Les Artiſtes n'ont ſans doute pas beſoin de pareils exemples : ils ſavent trop qu'en cultivant leur art, ils doivent le reſpecter, & ſe reſpecter aſſez eux-mêmes pour n'avoir jamais à rougir de leurs productions.

Jules-Romain, à l'abri de l'orage qui avoit penſé faire périr Marc-Antoine, donnoit à Mantoue des preuves éclatantes de la fécondité de ſon génie : il y bâtit le célèbre Palais du *T*, ainſi nommé parce que ſon plan approche de la forme de cette lettre de l'Alphabet. Toutes les pièces de ce ſuperbe édifice furent

ornées de ses peintures, tant dans les plafonds que sur les murailles, & l'on admira sur-tout celle dans laquelle il représenta la chûte des Géans: on n'y peut entrer sans surprise, & sans être saisi d'un mouvement de crainte; la disposition en est telle, qu'on croit que les murs en vont écrouler.

Jules saisissoit volontiers ces occasions de briller. Il fit de Mantoue une ville magnifique, & qui, par la quantité de beaux édifices dont il avoit fourni les desseins, ne ressembloit plus à celle qu'on avoit vûe avant son arrivée.

Ce fut dans ce tems que François I, le demanda, pour le faire travailler dans le Château de Fontainebleau; mais comme il ne pouvoit abandonner les ouvrages qu'il avoit entrepris, il envoya à sa place le Primatice, un de ses élèves.

Jules-Romain mourut à Mantoue, âgé de cinquante-quatre ans; il laissa un fils nommé Raphaël, & une fille mariée à Hercules Malateste. Les plus habiles de ses Disciples ont été le Primatice dont je viens de parler, & un Mantouan nommé Rinaldi, qui mourut jeune.

Jules-Romain a été le premier, le plus savant & le plus constant des Disciples de Raphaël. Il semble qu'il n'ait été occupé que de la grandeur de ses pensées poëtiques; & que pour les exécuter avec le même feu qu'il les avoit conçûes, il se soit contenté d'une pratique de dessein dont il avoit fait choix, sans varier ni ses airs de têtes, ni ses draperies. Il est même assez visible que cette façon de considérer son art a fait tort à son coloris, qui n'a jamais été fort bon, & qu'il a négligé de

Digitized by Google

plus-en-plus ; car ses couleurs locales, qui donnent dans la brique & dans le noir, sont rarement soûtenues par l'intelligence du clair-obscur.

Ce qui caractérise particulièrement Jules-Romain, c'est la fierté de son dessein, quoiqu'on lui puisse reprocher un peu de pesanteur ; c'est la sublimité & l'abondance de son génie, qui souvent lui ont fait trop charger ses compositions, & qui d'ailleurs étoient nourries d'une parfaite connoissance de l'antique, qu'il avoit étudiée avec soin, & dont il avoit sû profiter en Peintre & en homme de Lettres.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DE JULES-ROMAIN.

I. Le portrait de Jules-Romain, peint par lui-même.

Sur bois, ayant de hauteur 21 pouces, sur 15 pouces & demi de large. Figure comme nature.

On est toûjours charmé de voir les portraits des grands hommes ; on se rappelle avec plaisir le souvenir des ouvrages qui les ont rendu célèbres, l'imagination se fait une sorte d'illusion en les voyant, les traits fixent les idées, & il semble, pour ainsi dire, que l'on s'entretient avec eux.

Ce portrait est fort beau : Jules-Romain

Digitized by Google

avoit les cheveux courts & frisés, la barbe longue, & la physionomie heureuse.

Son habillement est d'une étoffe noire.

II. L'adoration des Bergers.

Peint sur bois, ayant de hauteur 8 pieds 4 pouces, sur 6 pieds 7 pouces de large. Figures comme nature. Ce tableau a été gravé par Louis Desplaces. Il l'avoit été précédemment par François Chauveau.

Jules-Romain peignit ce tableau pour la Chapelle d'Isabelle Boschetta, dans l'Eglise de St. Antoine de Mantoue. Quelque tems après, le Duc de Mantoue le fit transporter dans son Palais, où il demeura jusqu'à ce que Charles I Roi d'Angleterre en fit l'acquisition, avec les autres tableaux du Duc. On sait que ce Roi, qui avoit une suite considérable de tableaux des meilleurs maîtres d'Italie, en acheta pour un million du seul Duc de Mantoue, & qu'il les fit tous placer dans la galerie de Witheal.

L'enfant Jesus, couché à terre sur un peu de paille, a pour abri le manteau de la Vierge : cette tendre Mère & St. Joseph sont à genoux, pénétrés l'un & l'autre de respect & d'admiration : plusieurs Bergers apportent des présens, & témoignent, par des actions différentes, leur zèle & leur foi à la vûe du Messie que l'Ange leur a annoncé ; un de ces Pasteurs fait voir sa simplicité, en ôtant à moitié son bonnet pour saluer le Sauveur.

St. Jean l'Evangéliste & St. Longin sont debout sur le devant & aux deux côtés du tableau ; l'un tient un Calice d'où sort un serpent, & l'autre, vêtu à la Romaine, tient

d'une main sa lance, & de l'autre un vase de cristal. Un *percé* de la crêche laisse voir un lointain qui n'est pas trop en perspective, mais qui, beau en lui-même, & très-bien peint, représente l'étonnement des Bergers aux nouvelles que l'Ange leur vient annoncer.

Il paroît assez singulier de voir dans ce tableau St. Jean l'Evangéliste en âge d'homme fait, & St. Longin tenant sa lance; mais ces sortes d'anachronismes (restes de la peinture gothique) étoient encore en usage du tems de Jules-Romain; Raphaël lui-même, le Corrège & le Titien, ont été quelquefois obligés de commettre de ces fautes, pour contenter ceux qui les employoient, & qui vouloient que dans les tableaux qu'ils faisoient faire, on mît les Saints leurs patrons.

Ce tableau est bien conservé, il est d'un très-grand caractère de dessein. A la mort de Charles I, Roi d'Angleterre, M. Jabach en fit l'acquisition, & c'est de lui que le Roi l'a acheté.

III. La Circoncision de notre Seigneur Jesus-Christ.

Peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 5 pouces & demi, sur 3 peids 8 pouces de large. Ce Tableau a été gravé par Bernard Lépicié.

Jules-Romain semble avoir donné l'essort à la noblesse de ses pensées, pour exprimer dignement dans ce tableau toute la richesse du Temple de Jérusalem. Cet édifice est soûtenu par de magnifiques colonnes torses: des plafonds richement décorés, le chandelier à sept branches, ornement de caractère, par consé-

Digitized by Google

quent placé à propos, tout cela donne la plus grande idée du lieu qu'il a voulu représenter, & est amené avec d'autant plus d'adresse, que le tableau ne peut indiquer qu'une très-petite partie de ce superbe Temple. La foule dont il est rempli, semble en augmenter la magnificence, en même-tems qu'elle fait sentir le génie du Peintre, qui, sans faire tort au sujet principal, a sû, par la disposition de ses grouppes, représenter, à la fois & sans confusion tant d'objets différens.

L'enfant Jesus, posé debout sur un Autel, & soûtenu par la Vierge, se soûmet à la circoncision comme pécheur & comme homme. Deux femmes qui s'intéressent à cet évènement, fixent l'attention du spectateur; & plus bas, entre l'Autel & le grand-Prêtre, on voit un jeune Lévite qui présente à ce Ministre les instrumens dont il a besoin pour cette cérémonie.

Le reste de la composition représente St. Joseph, & beaucoup de femmes qui viennent apporter leurs présens. La multitude des regardans est plus ou moins affectée, mais toûjours attentive à ce grand évènement.

Après la mort de M. Fouquet Sur-Intendant des Finances, à qui ce Tableau avoit appartenu, M. le Brun, qui l'avoit acheté, le vendit au Roi.

Digitized by Google

IV. Le triomphe de Vespasien & de Tite, après la prise de Jérusalem.

Peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 9 pouces, sur 5 pieds 3 pouces & demi de large. Ce tableau a été gravé par Louis Desplaces.

Jérusalem fut détruite la seconde année du règne de Vespasien, 38 ans après la mort de Jesus-Christ.

Vespasien & Tite, couronnés de Lauriers, sont assis dans le même char à quatre roues, traîné par quatre Chevaux blancs, dont deux Ecuyers tiennent les rênes.

Ce groupe est précédé d'un officier Romain tenant une femme par les cheveux, l'attitude & l'expression de cette prisonnière, qui me paroît désigner allégoriquement la Judée captive, sont extrêmement touchantes; son desespoir & son abattement ne peuvent être mieux exprimés.

Un Soldat, chargé d'un vase, accompagne le char, qui s'avance vers un Arc de triomphe, sous lequel on aperçoit une figure à moitié passée, portant le chandelier à sept branches.

Au-dessus du Char, on voit une Victoire aîlée; elle tient deux couronnes d'or, qu'elle va poser sur la tête des Triomphateurs. Le fond du paysage est beau, les fabriques sont celles du tems, les ornemens du char sont convenables, rien ne blesse le *Costume*. La Victoire & les têtes des Empereurs prouvent la connoissance que Jules-Romain avoit des monumens antiques, & font voir qu'il en savoit profiter.

Digitized by Google

M. Jabach acheta ce bel ouvrage à la vente des Tableaux de Charles I Roi d'Angleterre.

V. Vulcain & Vénus.

Peint sur bois, ayant de hauteur 14 pouces, sur 9 pouces de large.

Ce sujet semble indiquer une réconciliation de Vénus & de Vulcain; ce Dieu est assis dans son antre, une de ses mains est passée tendrement sous le bras de son épouse, tandis que l'Amour, pour contribuer à cet accord, se prépare à tirer une flêche à cet époux maltraité.

Deux Amours présentent des fleurs à la Déesse, d'autres travaillent à la forge; on en voit un sur le devant qui fait usage de toutes ses forces pour remettre une corde à son arc.

VI. Une femme dans une niche, sous l'emblème de l'Abondance.

Peint en grisaille, ayant de hauteur 14 pouces sur 11 pouces & demi de large.

Cette figure a été faite pour le dessein d'une fontaine; elle est posée sur un appui de pierre, au bas duquel on voit un mascaron dont une coquille forme la bouche.

Quoique ce Tableau soit attribué à Jules-Romain, on lit cependant au-dessous de la figure, *Raphaël Urbinas.*

Digitized by Google

VII. Un Tableau repréſentant trois hommes à cheval vêtus à la Romaine.

Figures d'environ 20 pouces. Il a 2 pieds & demi de haut, ſur 3 pieds de large.

VIII. Deux Boucliers peint en camayeux, l'un repréſente l'enlèvement d'Hélène, & l'autre un conbat naval.

Ils ont chacun 2 pieds de diamètre.

ABREGÉ DE LA VIE DE *POLIDORE DE CARAVAGE.*

POLIDORE DE CARAVAGE, ainſi nommé d'un Bourg du Milanois où il étoit né l'an 1495, fit le voyage de Rome extrêmement jeune, ſans être déterminé à aucune profeſſion, & dans la ſeule vûe d'y trouver quelque genre d'occupation qui le mît à l'abri de la miſère dont il étoit accablé dans ſa patrie. Il fut donc obligé, en arrivant à Rome, de ſervir de manœuvre aux maçons qui travailloient au Vatican par les ordres de Léon X. Raphaël employoit alors dans le même Palais pluſieurs jeunes Peintres qui exécutoient ſes deſſeins.

Polidore, qui étoit ſouvent chargé de porter la chaux dont ſe faiſoit l'enduit des freſques, fut ſaiſi à la vûe des peintures qu'il voyoit pour la première fois, d'une émotion pareille à celle d'Achille, lorſqu'Uliſſe fit briller à ſes yeux

yeux un casque & des épées : ces armes découvrirent le sèxe & le courage du fils de Pélée ; les Peintures decélèrent le génie & le talent de Polidore : il étoit comme hors de lui-même quand il voyoit opérer des élèves de Raphaël ; on lisoit sur son visage le plaisir que lui faisoient ressentir leurs compositions, & le chagrin de ne pouvoir faire comme eux. Ces jeunes Peintres, surpris & charmés de trouver dans un vil manœuvre tant de goût pour leur art, eurent la complaisance de lui donner quelques leçons. Les progrès qu'il fit dans le dessein, étonnèrent Raphaël lui-même : il le mit au rang de ses disciples les plus chéris, & le distingua au point qu'il lui confia bien-tôt la plus grande partie de l'exécution des loges du Vatican.

Polidore ne négligea point l'étude de la Nature, il marcha constamment sur les traces de son illustre Maître, & ce fut encore à son exemple qu'il allia à cette étude celle de l'antique, & qu'il lui donna même une sorte de préférence : il en étoit continuellement occupé ; & passant les jours & les nuits à copier les anciens monumens, il parvint à se les rendre familiers ; dès-lors, il ne produisit plus rien qui ne portât le caractère d'élévation & de majesté qui fait celui des grands Sculpteurs de la Grèce. On peut en juger sur ces magnifiques peintures imitant le bas-relief, dont il enrichit les façades de différens Palais & de maisons particulières à Rome, suivant le mode de ce tems-là, & de plusieurs desquelles on a heureusement des estampes ; car aujourd'hui, le tems en a détruit la plus grande partie.

Sur quelques-unes, on voit le ravissement

Digitized by Google

des Sabines; sur d'autres, la fable de Niobé, plusieurs traits de l'Histoire Romaine, des sujets de la Fable, des vases, des trophées dans le goût antique, une infinité d'objets variés, plus riches & mieux ordonnés les uns que les autres.

On n'a pas beaucoup de tableaux de chevalet de ce Maître; presque toutes ses productions furent des fresques en maniere de camayeux d'une seule couleur, mais où l'intelligence du clair-obscur est portée aussi-loin qu'elle peut aller. Polidore fit aussi quelquefois usage dans ces sortes de travaux, de la manière qu'on appelle égratignée, qui n'étant pas connue de tout le monde, demande qu'on en enseigne la pratique, & voici comme on y procède. On applique sur le mur un premier enduit de couleur noire, & sur cet enduit, on en met un autre qui est blanc; tous deux étant secs, avec une pointe de fer faite en manière de crochet, on fait sur l'enduit blanc les mêmes traits qu'un graveur feroit avec le burin sur son cuivre; & le noir du premier enduit paroissant dans le fond de ces traits, il en résulte un travail qui imite en grand l'effet d'un dessein, & encore plûtôt d'une estampe. Cette manière résiste plus que la fresque aux injures du tems, mais elle flatte moins la vûe; elle a quelque chose de rude, & l'on ne sache pas que depuis Polidore elle ait beaucoup été pratiquée.

Polidore, après avoir rempli Rome de ses belles productions, n'aspiroit qu'à jouir tranquillement du fruit de ses veilles, lorsque cette Ville ayant été assiégée & saccagée en 1527 par les Espagnols, il prit le parti de se retirer à Naples. Il fut obligé d'y travailler avec des

Digitized by Google

Peintres médiocres; la Noblesse de ce pays, peu curieuse des beaux arts, n'étoit pas en état de discerner son mérite. Le dégoût le fit passer en Sicile, où les habitans de Messine lui lui firent faire d'excellens tableaux pour leurs Eglises, & lui donnèrent la conduite des arcs de triomphe qu'on éleva dans cette Ville pour recevoir l'Empereur Charles Quint à son retour de l'expédition de Tunis: car Polidore avoit une connoissance assez étendue de l'Architecture.

Après avoir terminé ce grand ouvrage, il se disposoit à retourner à Rome, malgré les larmes & les prières d'une maîtresse aimable qui s'efforçoit de le retenir: il avoit déjà retiré tout l'argent qu'il avoit mis à la banque. Son valet, qui depuis long-tems épioit l'occasion de le voler, se joignit à quelques scélérats; & la veille de son départ, ils le surprirent dans son lit, l'étranglèrent, & le percèrent de plusieurs coups de poignard. Pour dérober la connoissance de leur crime, ils portèrent son corps devant la porte de la femme qu'il aimoit, ne doutant pas que le soupçon du meurtre ne tombât sur elle, ou sur quelque rival: mais le valet éclata en démonstrations de douleur si peu naturelles sur la mort de son maître, qu'elles le rendirent suspect à un homme de condition ami de Polidore; on l'arrêta, il répondit mal aux interrogatoires, il fut appliqué à la question, il avoua tout, & fut condamné à être écartelé.

Polidore fut extrêmement regretté des habitans de Messine, qui lui firent de magnifiques obsèques: il fut enterré dans l'Eglise Cathédrale. Il étoit âgé de quarante-huit ans.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DU TABLEAU
DE POLIDORE DE CARAVAGE.

I. Assemblée des Dieux.

Tableau peint en détrempe sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 6 pouces, sur 4 pieds 10 pouces de large. Figures de 16 à 18 pouces.

Ce Tableau, le seul que le Roi possède de ce Maître, n'est qu'une esquisse peinte en détrempe sur bois: cependant elle est assez arrêtée pour donner une idée de l'élévation du génie de Polidore, & faire sentir quel étoit le beau choix de ses attitudes & de ses dispositions, l'excellente manière dont il savoit jeter les draperies, & sur-tout ses excellens principes sur le clair-obscur.

Jupiter, assis sur un nuage avec les autres Dieux, paroît leur proposer Ganimède pour Echanson. Ce jeune homme tient une coupe, dans laquelle on verse de l'ambrosie.

L'Amour, placé aux pieds de Jupiter, & la main droite appuyée sur les génoux de ce Dieu, regarde avec malignité la troupe céleste.

Les figures de ce Tableau sont bien contrastées, & les airs des têtes fiers, nobles & expressifs.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE
PERRIN DEL VAGUE.

PERRIN BUONACORSI naquit en Toſcane en 1500, dans le ſein de l'indigence & du malheur. Son Père étoit ſoldat, & il perdit ſa Mère n'ayant encore que deux mois: une chèvre acheva de l'allaiter. On le conduiſit fort jeune à Florence, & on le plaça chez un Epicier qui fourniſſoit les Peintres de couleurs & de pinceaux: Buonacorſi, chargé de les porter, trouvoit ces commiſſions d'autant plus agréables, qu'elles lui procuroient le plaiſir de voir des tableaux & des deſſeins, pour leſquels il faiſoit paroître une inclination ſi puiſſante, que quelques-uns de ces Peintres le prirent en amitié, & lui donnèrent des leçons de deſſein. Il en profita au point de devenir en peu de tems le plus habile des jeunes gens qui étudioient alors à Florence l'art de la Peinture. Un Artiſte médiocre nommé Vaga, le conduiſit à Rome; c'eſt du nom de ce Peintre qu'on l'a depuis appellé *del Vaga.*

Il ſeroit difficile d'exprimer avec quelle ſatisfaction il ſe vit tranſporté dans le centre des arts & du bon goût, dans une Ville où la Peinture étale ſes plus grandes richeſſes, où l'on trouve tant de modèles & tant d'encouragement pour le devenir. Mais afin de concilier l'ardeur qui l'animoit avec les beſoins de la vie, il ſe mit à travailler la moitié de la ſemaine pour les Peintres, & l'autre moitié pour lui-même. On le trouvoit, tantôt recherchant

les ornemens antiques dans les ruines de Rome, ou y dessinant les bas-reliefs; tantôt copiant dans les bâtimens modernes les peintures de Michel-Ange, & celles de Raphaël; tantôt étudiant l'Anatomie & la Perspective. Une conduite si sage le fit bien tôt connoître des plus grands Maîtres; & pour tout dire enfin Raphaël le jugea digne de l'aider dans l'exécution de ses différens ouvrages.

L'étude particuliére qu'il avoit faite des ouvrages de ce Maître, lui avoit rendu sa maniére si propre, qu'il n'y avoit aucun de ses contemporains qui travaillât aussi heureusement dans le goût de ce grand Peintre; pour en être convaincu, il suffit de voir les tableaux qu'il a exécutés dans ce qui s'appelle les Loges du Vatican; tels que le passage du Jourdain, la chûte des murs de Jéricho, le combat où Josué fit arrêter le Soleil, la Nativité de notre Seigneur, le Baptême, & la Céne.

La mort de Raphaël étant arrivée, Perrin s'associa avec Jules-Romain & Francesco, surnommé *il Fattore*, pour les ouvrages qui restoient à faire dans le Vatican; & afin de mieux cimenter leur union, il épousa en 1525 la Sœur de ce dernier, mais le sac de Rome par les Espagnols en 1527, les sépara. Perrin fut fait prisonnier, & sa liberté lui coûta une rançon considérable: il vint à Gênes, où il peignit un Palais que le Prince Doria venoit de faire bâtir: sa coûtume, dans ces grands ouvrages, étoit de se servir de cartons, dont il démontra publiquement l'usage & l'utilité à un Peintre nommé Jérôme de Trévise, qui n'approuvoit pas cette façon d'opérer, & qui même en avoit fait des plaisanteries. La femme de

Perrin l'engagea, après avoir fini cet ouvrage, à se rendre à Pise, & à s'y établir: il y fit quelques tableaux, & revint à Gènes, où il fut encore occupé par le même Prince Doria: il retourna une seconde fois à Pise, d'où il se rendit à Rome. Le Pape Paul III & le Cardinal Farnèse le chargèrent d'un si grand nombre d'ouvrages, qu'il fut obligé de les faire exécuter par d'autres Peintres, à la vérité sur ses desseins, mais pas assez bien pour qu'il s'en pût faire honneur.

Ce fut dans ce même-tems que le Pape fit venir le Titien à Rome; Perrin en conçut tant de jalousie, que par ses manœuvres il obligea ce grand Peintre à abandonner cette Ville. La vivacité avec laquelle il se livroit au travail, lui causa un épuisement qui le rendit absolument incapable de la moindre application. Cet accident lui survint à l'âge de quarante-deux ans: une apoplexie l'emporta cinq ans après, en 1547.

Perrin del Vague est, comme je l'ai dit, celui de tous les disciples de Raphaël qui a peut-être le mieux saisi sa manière de dessiner: cette expression ne doit pas cependant être prise à la rigueur, elle ne peut regarder que l'exécution, & cette merveilleuse facilité d'opérer qu'avoit Raphaël; car pour la pensée, l'expression, & même la justesse du trait, il n'y a aucun parallèle à faire entre les desseins du maître & ceux du disciple. Perrin avoit un génie singulier pour décorer les lieux avec richesse, & suivant l'usage auquel ils étoient destinés. Il faut d'ailleurs convenir que si dans ses Tableaux ses dispositions sont médiocres, elles sont merveilleuses dans les ornemens, par l'ordre & la grace qu'il savoit y répandre.

Digitized by Google

DESCRIPTION

DES DEUX TABLEAUX

DE PERRIN DEL VAGUE.

I. La dispute des Muses avec les Piérides.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 11 *pouces, sur* 23 *pouces de large. Figures de* 3 *à* 4 *pouces. Ce Tableau a été gravé par François Chauveau.*

Les Piérides, filles de Piérus, Prince de Macédoine, osèrent défier les Muses, & leur disputer les talens de la Poësie. Les Muses furent victorieuses, & changèrent leurs adversaires en Pies, pour les punir de leur audace: c'est une belle image que nous donne la Fable du malheur de la présomption; elle est toûjours accompagnée de la témérité, & la témérité conduit pour l'ordinaire à la honte & au repentir.

Dans le haut du Tableau, le Peintre a placé le mont Parnasse, où les Dieux sont assemblés pour juger ce fameux différend. Apollon & Minerve sont debout; la Déesse parle à ce Dieu, qui paroît être au moment de prononcer sur les talens qui ont occasionné la dispute.

Sur la gauche du tableau & sur le premier plan, on voit une Muse séparée du grouppe de ses compagnes: elle regarde les Dieux, & unit sa voix aux accords de sa lyre; de l'autre

Digitized by Google

côté, une Piéride, éloignée de même de ses Sœurs, chante & accompagne avec un tambour de basque.

Le fond représente un beau paysage, enrichi par l'Hippocrène qui coule au pied du Parnasse.

Ce Tableau est d'une assez bonne couleur & d'un grand terminé; les figures sont assez correctes, & tiennent du goût de Raphaël.

Quoique ce Tableau passe pour être de Perrin del Vague, & que la façon dont il est peint ne permette pas même d'én douter, il est cependant vrai qu'il y a une estampe gravée par Œneas Vicus, qui certainement a été exécutée sur un dessein de Rosso, & dont la composition ne differe en rien de celle du Tableau.

II. Mars & Vénus.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds, sur 3 pieds 11 pouces de large. Figures grandes comme nature.

Ce Tableau, qui représente Mars & Vénus, avec un Amour tenant un foudre, est d'une composition si obscène, que je ne puis en donner la description; je dirai seulement que la couleur en est vigoureuse, mais il y a peu de correction dans le dessein.

Le caractère de Mars est bas & lubrique; l'Amour est dessiné d'un goût mesquin: la figure seule de Vénus a quelque chose d'un peu plus élégant dans les contours.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DU PARMESAN.

FRançois Mazzuoli, plus connu sous le nom du Parmesan, naquit à Parme l'an 1504. Deux de ses Cousins lui enseignèrent de bonne heure l'art de la Peinture; la vivacité de son esprit lui fit faire de grands progrès en très-peu de tems, & le mit en état de sentir l'excellence des ouvrages de Raphaël & de Michel-Ange, qui l'attirèrent à Rome, n'étant encore âgé que de vingt ans. Il y étudia avec tant d'ardeur, qu'il produisit bien-tôt des ouvrages qui le firent estimer, & qui lui méritèrent les bontés & même l'amitié du Pape Clément VII.

Lorsqu'il étoit appliqué à quelque ouvrage, il étoit si absorbé dans le travail, qu'il devenoit insensible à tout ce qui se passoit autour de lui. Sa vie nous fournit un trait pareil à celui qu'on admire dans Archimède au sac de Syracuse. Le Parmesan ne fut détourné ni par le siége de Rome, ni par la prise qu'en fit le Connétable de Bourbon en 1527. Quelques Soldats Espagnols qui entrèrent à tout hasard chez lui dans l'espérance du butin, le trouvèrent travaillant avec une tranquillité qui les surprit: ils furent même touchés de la beauté de ses ouvrages; & oubliant le motif qui les avoit amenés, ils ne furent susceptibles que de mouvemens d'admiration. Malheureusement pour le Peintre, ces premiers soldats furent remplacés par d'autres, qui, moins sen-

Digitized by Google

fibles aux charmes de la Peinture, le forcèrent à leur donner le peu d'argent qu'il possédoit. Un de ses Oncles, qui se trouvoit à Rome dans ces tristes circonstances, le renvoya à Parme; mais avant que de s'y rendre, il s'arrêta à Bologne, qu'il enrichit de plusieurs tableaux de sa main; & il s'y occupa, même avec plus de plaisir, à faire des desseins qu'il fit graver en tailles de bois par Antoine de Trente, se servant d'une nouvelle manière qu'il avoit vû pratiquer à Rome, & qui, au moyen de plusieurs planches imprimées successivement l'une après l'autre sur le même papier, faisoit l'effet de desseins lavés & rehaussés de blanc; c'est ce qu'on appelle des clair-obscurs. Il grava aussi lui-même quelques-uns de ses desseins à l'eau forte; s'il s'étoit cru il n'auroit fait autre chose, tant il aimoit à dessiner.

Le Parmesan se trouva à la cérémonie du couronnement de Charles-Quint à Bologne, qui fut faite par Clément VII; & il observa si bien l'Empereur pendant son repas, qu'étant de retour chez lui il en fit un portrait parfaitement ressemblant: Charles-Quint y étoit accompagné d'une Rénommée qui lui mettoit une couronne de laurier sur la tête, & il avoit auprès de lui un jeune enfant en forme de petit Hercule qui lui offroit une boule, faisant allusion à l'empire du Monde. Ce tableau plut à l'Empereur, il voulut le garder; mais le Parmesan lui ayant représenté qu'il n'étoit pas tout-à-fait fini, se priva par sa bonne foi d'une récompense, qui probablement eût été digne du Prince & de l'Artiste.

Après que le Parmesan eût laissé plusieurs de ses ouvrages en différens endroits de l'Ita-

Digitized by Google

lie, il ſe retira dans ſa patrie comblé de gloire & d'honneurs, mais peu avantagé des biens de la fortune; pour y ſuppléer, il voulut faire des épreuves de quelques ſecrets d'Alchymie qu'il avoit ramaſſés dans les livres qui traitent de cet art trompeur & frivole: la Peinture fut ſacrifiée à cette indigne rivale. Les fourneaux conſommèrent en très-peu de tems ce que le malheur des conjonctures dans leſquelles il s'étoit trouvé, lui avoit pû laiſſer de bien. Il mourut l'an 1540, âgé ſeulement de trente-ſix ans. C'eſt une des raiſons de la rareté des tableaux de ce Maître.

Les ouvrages du Parmeſan ſe diſtinguent par la grace, la facilité, & par un excellent goût de couleur: il ſeroit ſeulement à ſouhaiter que le caractère de ſon deſſein, quoique ſvelte & ſavant, fût un peu moins outré dans la longueur de ſes proportions; mais ce grand homme ſe trouva toûjours emporté par les graces, la délicateſſe & la fineſſe: ainſi l'on peut dire qu'il a ſû faire oublier dans ſes ouvrages le reproche qu'il mérite, d'avoir quelquefois outré la Nature pour devenir plus élégant.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DU PARMESAN.

I. La Vierge & l'enfant Jesus.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 14 *pouces, sur* 11 *pouces de large. Figures de* 8 *à* 10 *pouces. Ce Tableau a été gravé par Corneille Bloemart.*

Ce tableau du Parmesan est très-précieux pour l'effet, la couleur & la belle touche.

L'enfant Jesus, sur les genoux de la Vierge, embrasse avec transport le petit St. Jean, dont le retour respectueux & caressant paroît faire l'entretien de St. Joseph & de Ste. Elisabeth.

Les attitudes sont d'un beau choix, & bien contrastées, les têtes gracieuses, & le paysage d'un grand goût.

II. Une Vierge accompagnée de plusieurs figures.

Peint sur bois, ayant de hauteur 16 *pouces & demi, sur* 12 *pouces & demi de large. Figures de* 8 *à* 10 *pouces.*

Ce tableau, bien différent du précédent, est très-foible; il y a toute apparence que ce n'est qu'une copie, car l'original, qui est de toute beauté, se voit dans une Eglise à Bologne. Il représente la Vierge & l'Enfant Jesus,

Digitized by Google

à qui Ste. Marguerite met affectueusement la main sous le menton; auprès de Ste. Marguerite, on voit St. Jérôme & un Ange qui tient une Croix; & sur la droite de la Vierge, un Evêque dans un mouvement d'adoration.

ABREGÉ DE LA VIE DE *JOSEPH CESARI D'ARPIN,* DIT LE CHEVALIER JOSEPIN.

JOSEPH CESARI naquit en 1570 au Château d'Arpin, situé dans la terre de Labour. C'est du nom de ce Château, joint à son nom de Baptême, que par contraction il est appellé en France *Josepin*. Il étoit fils de Mutio Polidoro, Peintre si médiocre, que sa principale occupation consistoit à faire des *Ex voto* de village.

Joseph vint à Rome, où il contracta une manière de dessiner légère & agréable. Cette facilité dégénéra bien-tôt dans une pratique qui ne tenoit ni de l'antique, ni de la Nature mais un génie souple & propre à l'intrigue, partage ordinaire de la médiocrité, contribua plus que son talent à lui procurer des occupations considérables. Il sût gagner la faveur des Papes & des principaux Seigneurs, & cette protection lui fit donner en plusieurs occasions la préférence sur Michel-Ange de Caravage, dont la manière, absolument opposée à la sienne, étoit fondée sur de meilleurs principes; mais comme le règne de la prévention ne dure pas, ce qu'il a fait est presque oublié aujourd'hui, tandis que les ouvrages

Digitized by Google

du Caravage sont encore en honneur, & reçûs dans les meilleurs Cabinets. Ce dernier avoit été assez sage pour consulter toûjours la Nature, & son rival affectoit au contraire de faire tout de pratique : que n'eût-il pas dû espérer, s'il eût suivi l'exemple du Caravage! le génie de celui-ci étoit bas, & souvent ignoble ; celui de Josepin étoit au contraire riche & gracieux : quoi qu'il en soit, cette guerre pittoresque ne se seroit pas terminée sans effusion de sang, même de la part des chefs, si la prudence de Josepin n'eût mis un frein à la férocité du Caravage.

Les sujets de l'histoire de la fondation de Rome que Josepin a peints au Capitole, sont les morceaux qui lui font le plus d'honneur ; on peut cependant assurer qu'il n'a fait qu'effleurer l'art, sans en approfondir aucune partie. Il mourut en 1640, âgé de soixante-dix ans.

DESCRIPTION
DES DEUX
TABLEAUX DU CHEVALIER JOSEPIN.

I. La Nativité de Jesus-Christ.

Tableau peint sur cuivre, ayant de hauteur 9 pouces, sur 11 pouces de large. Figures de 5 à 6 pouces.

Ce tableau du Josepin a de très-belles parties pour la composition & la couleur ; il est dessiné d'une manière spirituelle, mais peu savante.

Digitized by Google

Sur le premier plan, on voit St. Joseph assis, & la Vierge à genoux qui présente l'enfant Jesus aux Pasteurs.

Plusieurs troupes de Bergers & de Bergères arrivent avec des agneaux & des fruits; leurs attitudes & leurs expressions font connoître le zèle qui les anime. Sur la gauche du tableau, le Peintre a placé une grande femme debout, ce qui fait contraste avec les autres figures: elle porte son enfant, & tient un panier rempli de légumes.

Ce sujet a pour fond une grotte & du paysage.

II. Diane au Bain.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 18 *pouces & demi, sur* 2 *peids* 6 *lignes de large. Figures de* 13 *pouces.*

Le Tableau où Diane est représentée dans le bain jetant de l'eau au visage d'Actéon, est en si mauvais état, & si peu recommandable pour le mérite de la couleur & du dessein, que je n'en fais mention que pour suivre l'ordre du Catalogue.

ABREGÉ DE LA VIE
DE DOMINIQUE FÉTI.

DOMINIQUE FÉTI, naquit à Rome en 1589: il fut élève du Civoli, fameux Peintre Florentin, & l'on ne doit pas être surpris qu'ayant eu pour maître un Peintre qui s'est distingué par la beauté de son pinceau, il ait eu,

Digitized by Google

eût lui-même un pinceau qui sera en tout tems l'admiration de ceux qui considéreront ses tableaux. Au sortir de cette Ecole, il alla à Mantoue, où les tableaux de Jules-Romain lui firent sentir d'autres parties que tout Peintre jaloux de sa gloire doit souhaiter de posséder; une grande richesse d'invention, un beau choix de caractères, & par-dessus tout, un dessein fier, correct & élégant. Que n'eût-il pas été, s'il eût pû acquerir cette dernière partie? elle lui échappa, & l'on eut plus que jamais la preuve de cette vérité, qu'il n'y a rien de parfait ici-bas.

Le mérite du Féti n'en fut pas cependant moins grand, le Cardinal Ferdinand de Gonzague, qui fut depuis Duc de Mantoue, le connut, & sût en profiter: il retint Féti à sa cour, lui fournit les moyens de continuer ses études, & l'employa dans la suite à des tableaux pour l'ornement de son Palais: ainsi la Peinture est en quelque façon redevable des talens du Féti, aux libéralités de ce Prince.

La couleur du Féti est vigoureuse, souvent un peu noire dans les ombres, mais elle fait un grand effet: aucun Peintre n'eut une plus belle touche, & ne donna tant de relief aux choses qu'il exprimoit. Ses pensées sont assez fines, ses expressions nettes, il y a toûjours du neuf dans ses compositions; mais le moëlleux de son *faire*, & la vérité de ses teintes, seront toûjours les parties qui rendront ses tableaux plus précieux: ils seroient recherchés, quand ils ne seroient pas aussi rares qu'ils le sont. Ce Peintre a peu travaillé pour les lieux publics, & n'a presque fait que des tableaux de chevalet, qui se sont répandus en plusieurs endroits.

Digitized by Google

Le séjour qu'il fit à Venise lui devint funeste : il s'y plongea dans la débauche, qui le conduisit en peu de tems au tombeau. Il mourut en 1624, n'étant âgé que de trente-cinq ans.

On ne sait pas d'autres particularités concernant cet Artiste ; & il est surprenant qu'ayant joué pendant sa vie un assez grand rôle, puisqu'il étoit regardé de son vivant comme un des meilleurs Peintres de son siècle, il ait été presqu'entièrement oublié par tous les auteurs qui ont écrit sur les vies des Peintres.

DESCRIPTION DES TABLEAUX DU FETI.

I. La vie champêtre, *ou* l'homme condamné au travail.

Tableau de forme ovale, peint sur bois, ayant de hauteur 2 pieds 7 pouces, sur 2 pieds 1 pouce de large. Figures d'environ 16 à 18 pouces. Il a été gravé par Gérard Jean-Baptiste Scotin, & depuis par Simon Thomassin.

Ce Tableau réunit deux grandes beautés, celle de la composition & celle de la couleur : sur le premier plan, on voit une femme filant & assise au pied d'un arbre ; deux petits enfans sont auprès d'elle, l'un est assis & tient une crosse, & l'autre est debout, appuyé contre une terrasse.

Digitized by Google

Sur la droite du tableau, le Peintre a placé deux lapins, & dans l'éloignement on découvre un Laboureur qui conduit une charrue.

Il y a un semblable tableau dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans, connu sous le nom de la Fileuse, & un autre dans celui de M. le Duc de Tallard; mais quoique ces tableaux soient presque pareils, le Peintre a changé plusieurs choses dans les airs de têtes & dans le paysage, & tous trois sont orginaux. C'est une preuve de l'estime dans laquelle étoient les ouvrages du Féti, même de son vivant: il lui est souvent arrivé d'être obligé de répéter jusqu'à trois & quatre fois le même tableau, pour satisfaire à l'empressement des curieux; celui de la Mélancolie en fournira bientôt un nouvel exemple.

II. Le Buisson ardent.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 3 pieds 7 pouces 4 lignes, sur 4 pieds 11 pouces & demi de large.

Le sujet du tableau est l'apparition de Dieu à Moïse dans un buisson ardent, lorsque ce Législateur d'Israël faisoit paître ses troupeaux dans le desert de l'Arabie Pétrée, au pied de la montagne d'Oreb.

Quoique Moïse fût âgé pour lors de quatre-vingts ans, on voit un homme dans toute la force de l'âge. Il est vêtu d'habits rustiques, & reçoit avec soumission les ordres de Dieu.

Ce tableau, attribué dans l'inventaire du Roi à un nommé Coléandre, est bien décidé du Féti; la couleur en est vigoureuse, & la touche d'une fierté étonnante; mais la partie

Digitized by Google

du payſage, pour ne pas dire tout le tableau, eſt devenue ſi noire, qu'à peine peut-on prononcer ſur les beautés qui reſtent.

III. Lot & ſes deux Filles.

Peint ſur lapis, forme ovale, ayant de hauteur 6 pouces, ſur 1 pied de large. Figures de 7 à 8 pouces.

On ne peut rien voir de plus piquant que ce tableau, pour la compoſition, la belle couleur, la force des expreſſions, & la fierté de la touche: c'eſt un beau diamant, qui ſeroit encore plus précieux, ſi le Peintre ne s'étoit, pas écarté des bornes de la modeſtie en exprimant la foibleſſe de Loth.

Ce vieillard, dont l'attitude déſigne l'ivreſſe, embraſſe de la main droite une de ſes deux filles, & la regarde avec un air paſſionné: l'autre eſt débout, elle tient un vaſe & une coupe, dans laquelle elle va verſer du vin.

Le fond du tableau eſt un payſage d'un goût exquis.

IV. L'Ange gardien.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 8 pieds, ſur 5 pieds 3 pouces de large. Figures de grande nature. Il a été gravé par Nicolas Dupuis.

On peut comparer une Collection de tableaux à un parterre émaillé de fleurs: chaque fleur a ſes beautés qui lui ſont propres, & chaque tableau a ſon mérite qui affecte les yeux des connoiſſeurs. Ce tableau du Féti ne nous arrêtera point par cette élégance & cette pureté de deſſein que nous trouvons dans les ouvra-

Digitized by Google

ges de Raphaël, mais il ſaura nous plaire par l'effet & par la fierté de l'exécution.

Il repréſente le bon Ange qui embraſſe un jeune homme de ſon bras gauche, & de la main droite il lui montre le chemin du ciel. On voit de ce même côté le mauvais Ange entortillé par des ſerpens qu'il tient avec fureur. La rage & le deſeſpoir éclatent dans ſes yeux: il cède la victoire à ſon ennemi, & ſemble prêt à ſe précipiter dans un gouffre, d'où ſort un tourbillon de flammes & de fumée.

V. La Mélancolie.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 5 pieds 2 pouces, ſur 3 pieds 10 pouces de large. Ce Tableau a été gravé par H. Simon Thomaſſin.

Le Peintre a repréſenté la Mélancolie ſous la figures d'une femme à genoux, le bras droit appuyé ſur un maſſif de pierre; elle ſoûtient ſa tête de la main gauche, & paroît méditer profondément ſur une tête de mort qu'elle tient de la main droite.

On voit à ſes pieds un chien à l'attache, & différens attributs des Sciences & des Arts ſur le même plan.

Le Féti a peut-être voulu exprimer ſon propre caractère dans ce tableau, ou déſigner que les génies mélancoliques ſont naturellement portés à la méditation, & par conſéquent à l'étude des Sciences.

Ce tableau eſt d'un bon goût de deſſein, d'une belle compoſition, & du plus grand effet pour la couleur: le Féti a répété le même ſujet avec peu de différence; on voit une compoſition à peu près pareille dans la galerie du Château

Digitized by Google

d'Ecouan, & une autre dans le Cabinet de M. le Marquis de Lassey.

VI. Une homme vêtu à la Polonoise.

Hauteur 2 pieds 3 pouces, sur 21 pouces & demi de large, de forme ovale.

Ce tableau est de la grande force du Féti, la touche en est large & précieuse : il représente un homme habillé à la Polonoise, ayant un hausse-col, & un bout de draperie autour de son bonnet, qui est orné d'une aigrette.

VII. Une tête de Soldat.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 18 pouces, sur 13 pouces de large. Figure de petite nature.

Cette tête de Soldat, armée d'un casque, est d'une manière large.

ABREGÉ DE LA VIE
DE CERQUOZZI,
DIT MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

CERQUOZZI naquit à Rome en 1602. Marcel Cerquozzi, son Père, étoit Joaillier : quelques desseins de son fils le firent appercevoir de ses talens pour la Peinture, & il le confia à Jacques d'Assé, Peintre Flamand qui travailloit alors à Rome avec quelque réputation. Cerquozzi demeura trois ans auprès de ce maître; ensuite il passa dans l'Ecole de Pierre-Paul de Cortonne, qu'on appelloit plus

Digitized by Google

communement *il Gobbo degli fruitti*, parce qu'il étoit bossu, & qu'il excelloit à peindre les fruits; mais il abandonna bien-tôt ce dernier maître: il le quitta pour s'attacher à la manière de Pierre de Laër, dit Bamboche; manière que suivoient tous les jeunes Peintres qui venoient à Rome, & qui sans doute fut le germe du mauvais goût qui s'introduisit depuis dans la Peinture, de prendre pour sujets des tableaux, les actions basses & abjectes des hommes de la lie du peuple.

Cerquozzi surpassa tous ses camarades dans ce nouveau genre: son imagination gaie se répandoit sur toutes ses compositions; & il chargeoit si bien le ridicule de ses figures, que ses tableaux étoient une comédie muette qui faisoit rire les personnes les plus graves.

Le degré supérieur auquel il porta ce nouveau genre, lui fit donner le nom de Michel-Ange *des Bambochades*, de même que son grand talent pour peindre des Batailles le fit aussi appeller Michel-Ange des Batailles. Il étoit bien fait de sa personne, & très-aimable dans la société: son attelier étoit toûjours rempli d'Italiens & d'Etrangers, qui prenoient un plaisir égal à le voir peindre & à converser avec lui. Il avoit une imagination si vive, que sur le simple récit d'une bataille, d'un naufrage, d'une fête, d'une nôce de village, ou d'une foire, il en composoit le tableau sur le champ: sa couleur étoit vigoureuse, & sa touche légère: il ne faisoit jamais de desseins ni d'esquisses, mais il mettoit beaucoup de tems à terminer ses tableaux; il les retouchoit à diverses reprises, jusqu'à ce qu'ils eussent atteint toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner.

Digitized by Google

Sa réputation devint si grande, non seulement en Italie, mais dans les pays étrangers, que malgré sa prodigieuse facilité, il pouvoit à peine suffir à tous les ouvrages dont il étoit chargé: il se fit riche en peu de tems; & tout de suite, devenu avaricieux, son argent fit son tourment. Ne sachant où le placer, & n'osant se fier à personne, il résolut de l'enterrer, & pour cela il partit la nuit & à pied pour aller cacher dans un lieu écarté, près de Tivoli, une somme considérable, qui étoit le fruit de ses épargnes. Le poids du fardeau & la longueur du chemin ne lui permirent pas d'arriver avant le jour à l'endroit qu'il s'étoit proposé: il prit son parti, il enfouit son argent dans le lieu même où il se trouvoit; mais à peine s'en fut-il éloigné, que la peur le saisit. Il retourne sur ses pas pour s'assurer que son trésor est encore dans la même place, & il la trouve couverte de Bergers & de Bestiaux; nouveau sujet de crainte, il passe tout le jour en sentinelle; & quand les Bergers se furent retirés, il reprend son argent, le rapporte chez lui avec beaucoup de peine, & y arrive presque mort, ayant été un jour & deux nuits sans dormir, & sans prendre aucune nourriture. La fatigue que lui causa cette avanture, dérangea considérablement sa santé; quelque soin qu'on prît pour la rétablir, elle fut toûjours languissante. Enfin une ardente fièvre termina ses jours à Rome en 1660: il étoit âgé de cinquante-huit ans. On lit son épitaphe dans l'Eglise des Orphelins, qu'il fit ses légataires. Il avoit déjà fait quelques autres fondations pieuses avant sa mort.

Ce Peintre ne fut point marié: il étoit fort

Digitized by Google

fort régulier dans ses mœurs, & très-exact à sa parole ; il disoit du bien de tout le monde, particulièrement de ceux qui parloient mal de ses ouvrages : les Peintre indigens trouvoient des ressources dans sa générosité. Ces bonnes qualités lui attirèrent l'amitié de plusieurs personnes, & principalement de Hyacinthe Brandi, fameux Peintre.

Je remarquerai que ses derniers ouvrages sont les meilleurs. Il a peu travaillé dans les Eglises, & ses tableaux d'Histoire sont très-inférieurs à ses Batailles & à ses *Bambochades*. Il avoit aussi un talent singulier pour bien peindre les fruits.

DESCRIPTION
DU TABLEAU
DE MICHEL-ANGE DES BATAILLES.

I. Opérateur Italien.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 23 pouces, sur 2 peids 7 pouces & demi de large.

Il faut que ce tableau soit un des premiers ouvrages de Michel-Ange des Batailles, car il est foible dans toutes ses parties, & je n'en fais mention que pour l'ordre du Catalogue. Il représente un Théatre, où trois Acteurs font entr'eux une Scène comique, tandis que l'Opérateur fait distribuer à l'assemblée des écrits & des drogues. Sur la droite du tableau, on voit un carosse arrêté & rempli de personnes qui regardent cette farce.

Digitized by Google

Ce sujet a pour fond, des maisons & l'issue d'une ruë.

ABREGÉ DE LA VIE DE *PIETRE DE CORTONE.*

PIERRE BERRETINI, surnommé de Cortone, lieu de sa naissance, ne fut pas extrêmement correct dans le dessein, ni capable peut-être de rendre de fortes expressions; mais son génie agréable & facile, même dans les plus grandes ordonnances, joint à son beau pinceau, lui a fait une réputation que le tems paroît augmenter de jour-en-jour.

Il avoit eu pour maître à Florence André Commodi, Peintre assez habile. Il vint à Rome fort jeune, & sa réputation naissante lui acquit la protection du Marquis Alexandre Sachetti, & de son frère le Cardinal; il peignit pour eux plusieurs sujets, entr'autres un enlèvement des Sabines, qui étonne encore par la richesse de sa composition tous ceux qui le voyent. Flatté du succès de ces premiers morceaux, il travailla à une Nativité de notre Seigneur, & ce fut le premier ouvrage qu'il exposa en public; il est actuellement dans l'Eglise de St. Sauveur *in Lauro:* ce tableau, où il avoit suivi la manière des Caraches, le fit connoître du Pape Urbain VIII, qui le choisit pour peindre une Chapelle dans l'Eglise de St. Bibienne. Augustin Ciampelli y travailloit déjà à quelques ouvrages; & quand il vit arriver auprès de lui un jeune homme qu'il connoissoit à peine, il le reçut avec assez d'indifférence, & même

Digitized by Google

de mépris; mais bien-tôt le chagrin de se voir surpassé le mit dans une situation bien différente, & d'autant plus humiliante, qu'il avoit affecté plus de supériorité.

Le Pape, extrêmement satisfait de ce que Pietre de Cortone avoit fait à Ste. Bibienne, lui donna à peindre le plafond du grand Salon du Palais Barberin; c'est peut-être la plus grande machine qui ait été entreprise par aucun Peintre; & la richesse de la composition, la belle entente du clair-obscur, & l'union des couleurs, en font le morceau le plus parfait qu'on puisse souhaiter en genre de plafond: on croiroit qu'il a été peint dans un seul jour & avec le même pinceau, tant il y a d'accord. La voûte semble percée aux endroits où le ciel paroît; & tous les ornemens qui servent de cadres aux cinq principaux sujets, imitent si bien la sculpture, qu'on croiroit que ce sont autant de figures & d'ornemens de relief & de stuc. Quoique cet ouvrage soit à fresque, il n'a cependant pas moins de force, de suave & d'harmonie que s'il étoit à l'huile: les connoisseurs trouvent que le dessein pourroit être plus correct, & que les draperies ne sont pas tout-à-fait bien entendues, ni faites d'après la Nature; mais le tout ensemble est si agréable & si séduisant, que les yeux les plus indifférens pour les beautés de l'art ne peuvent se lasser de le contempler: il n'y a peut-être rien en peinture qui produise une si grande illusion. Il est aisé de juger de la composition & des ornemens dont la voûte de ce Salon est enrichie, par les estampes qui en ont été gravées, & qui se trouvent dans le livre intitulé *Ædes Barberinæ*.

Digitized by Google

Après avoir terminé cet immenſe & magnifique travail, Pietre de Cortone vint à Veniſe, & de là il paſſa en Lombardie, dans la ſeule intention d'étudier dans ces différentes contrées les meilleurs tableaux qui s'y trouvent. En paſſant par Florence, il fut retenu par le Grand-Duc, & choiſi pour peindre les plafonds des appartemens du Palais Pitti. Il continua d'y employer le pinceau le plus agréable & le plus enchanteur, & d'y faire paroître dans le choix & dans la repréſentation des ſujets, un génie tout auſſi aimable. On admire principalement dans un de ces plafonds, un excellent morceau repréſentant la Vertu enlevée & placée dans le ciel. De ſi excellens ouvrages ne tardèrent pas à exciter la jalouſie: celle des Peintres Florentins éclata bien-tôt; & pour éloigner un Peintre qui obſcurciſſoit trop leur gloire, ils eurent recours au moyen le plus honteux, & le plus ordinairement employé contre le vrai mérite. Ils perſuadèrent au Cardinal, Oncle du Grand-Duc, que des Tableaux du Titien & d'autres Peintres Lombards, dont Pietre de Cortonne avoit fait l'acquiſition pour ce Cardinal, n'étoient point originaux; que c'étoient des copies faites par celui même qui préſentoit les tableaux. Pietre de Cortone, outré des reproches injuſtes que la calomnie lui fit eſſuyer, ſe hâta de finir quelques-uns de ſes ouvrages les plus avancés, & demanda la permiſſion de faire un voyage à Rome: elle lui fut accordée par le Grand-Duc, qui lui donna dix mille écus pour ce qu'il avoit déja fait; mais il ne voulut jamais revenir à Florence, & l'on fut obligé dans la ſuite de charger Ciro Feri, un de ſes élèves,

Digitized by Google

& celui qui peignoit le mieux dans la manière de son maître, d'achever ce que celui-ci avoit laissé imparfait.

De retour à Rome, Pietre de Cortone fut employé par les Pères de l'Oratoire au plafond de leur Eglise, appellée l'Eglise neuve; mais il se vit souvent obligé d'interrompre cet ouvrage pour se rendre aux vœux du Pape Innocent X, qui lui avoit ordonné de Peindre la Galerie du Palais Pamphile, à la place Navone. Il prit pour sujet du plafond de l'Eglise neuve, un miracle opéré par l'intercession de la Ste. Vierge, dans le tems qu'on construisoit ce bâtiment; & pour celui de la Galerie Pamphile, divers morceaux de l'Enéide: l'un & l'autre de ces plafonds firent encore briller son génie, qui sembloit avoir continuellement besoin de cette espèce de nourriture. A la suite de la Galerie Pamphile, on lui donna à faire les cartons pour les Peintures en mosaïque de deux des petits dômes de St. Pierre, celui qui est au-devant de la Chapelle du St. Sacrement, & celui sous lequel est la Chapelle de St. Sébastien: ces grandes entreprises, loin de l'effrayer, étoient celles qu'il recherchoit avec le plus d'empressément, & dont l'exécution sembloit lui coûter le moins. Quoiqu'il eût pû réussir également dans les les tableaux portatifs, il n'y trouvoit pas le même attrait, & il n'en a fait qu'un très-petit nombre: il ne s'y appliquoit guère que lorsque les douleurs de la goutte le tourmentoient, & que ne pouvant monter sur les échafauds, il étoit obligé de demeurer dans son Cabinet. Il eût cependant été à souhaiter que son goût pour les tableaux de chevalet eût été plus vif,

Digitized by Google

car tous ceux de cette espèce qu'on a de lui sont d'une grande beauté; on en trouve dans plusieurs Palais de Rome, ainsi que dans d'autres endroits de l'Italie, & le Cabinet du Roi en conserve de sa plus belle manière.

Le mérite de cet Artiste ne se bornoit pas à la Peinture, il étoit aussi très grand Architecte; une infinité d'édifices élevés dans Rome sur ses desseins, en fournissent là preuve. Tant de talens réunis demandoient une récompense éclatante. Lorsqu'il eut achevé le portail de l'Eglise de Notre-Dame de la Paix, le Pape Alexandre VII lui conféra l'Ordre de l'Epéron d'or: il le reçut des mains du Cardinal Sachetti, son ancien protecteur. La reconnoissance lui fit prendre sur le champ le pinceau, & il fit présent à Sa Sainteté de deux Tableaux, dont l'un représentoit un Ange gardien, & l'autre St. Michel.

Il ne jouit pas long-tems de ces honneurs; il mourut le 16 Mai 1669, âgé de soixante-douze ans & demi. Les qualités de son cœur n'avoient pas moins contribué que celles de son génie à lui concilier l'estime & l'amitié de tous ceux qui étoient liés avec lui. Il étoit bien fait de sa personne; il avoit l'esprit vif & cultivé, la mémoire heureuse. La franchise & la cordialité formoient son caractère: son commerce étoit sûr, sa conversation agréable: on admiroit l'Artiste, & on aimoit l'homme. Il fut enterré dans l'Eglise de St. Luc & de Ste. Martine, que le Pape Sixte V avoit autrefois donnée à la Compagnie des Peintres: ce fut sur ses desseins que les Cardinaux Barberin la firent rebâtir. Pietre de Cortone seconda leur noble projet, non-seulement par son travail,

Digitized by Google

mais encore par ses libéralités : il avoit fait de son vivant de grandes dépenses pour embellir cette Eglise ; & à sa mort, il lui légua tous ses biens, qui étoient considérables.

DESCRIPTION

DES TABLEAUX

DE PIETRE DE CORTONE.

I. La Nativité de la Ste. Vierge.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 5 *pieds* 1 *pouce, sur* 3 *pieds* 8 *pouces de large.*

La Vierge, qui vient de naître, est sur les genoux de sa nourrice, à qui une femme donne des bandes pour l'envelopper. Une autre femme porte un vase, & une jeune fille soûtient la tête de l'enfant, qui est couronnée d'étoiles.

Sur la gauche du tableau & sur le dernier plan, on aperçoit Ste. Anne couchée ; elle paroît dans un état de douleur & de joie : une servante lui présente des œufs.

La Scène se passe dans un appartement : une ouverture laisse entrevoir des fabriques & du paysage.

La belle couleur, l'exécution facile, & la grande intelligence du clair-obscur, rendent ce tableau extrêmément piquant.

Digitized by Google

II. La Vierge, l'enfant Jesus, & Ste. Martine.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 4 pieds 1 pouce, sur 4 pieds 8 pouces de large. Figures de petite nature. On en a une estampe gravée par Spi.

Ce Tableau, autrefois placé sur le maître-Autel de l'ancienne Chapelle de Versailles, est d'une couleur vigoureuse, & d'une exécution tout à la fois moëlleuse & légère.

L'enfant Jesus, assis sur les genoux de la Vierge, tient de la main droite une palme, & de la gauche un lys, qu'il paroît offrir à Ste. Martine, comme le symbole de son triomphe & celui de sa pureté.

Le genre du martyre de la Sainte est désigné par une griffe de fer qu'elle porte, & par une hache & un faisceau d'armes qu'on voit à ses pieds.

Le ton du Ciel est aussi piquant de couleur, que le paysage & le lointain.

III. La Vierge, l'enfant Jesus, & Ste. Catherine.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 4 pieds 8 pouces de large. Il y a une estampe gravée par Gilles Rousselet.

Quoique ce sujet soit différent du précédent, je crois devoir faire observer que les figures sont cependant presque les mêmes dans les deux morceaux, & que Pietre de Cortone s'est contenté seulement d'en varier les attri-buts:

Digitized by Google

buts: peut-être a-t'il pensé qu'on lui pardonneroit la répétition, sur ce que dans l'un les figures sont entières, & que dans celui-ci elles sont à mi-corps. On y voit la Vierge assise, & l'enfant Jesus sur ses genoux. Le Sauveur regarde avec tendresse Ste. Catherine, qui lui présente un lys de la main droite, & qui tient de la gauche un palme avec l'instrument de son martyre.

Un rideau fait valoir les figures; il est sur un fond de paysage.

Ce Tableau, que le Roi a acquis après la mort de M. le Prince de Carignan, est d'une grande manière, & d'une couleur charmante. Les têtes sont très-belles, les Draperies d'un grand goût, & les carnations recommandables par leur fraîcheur & leur vérité.

IV. La Vierge & l'enfant Jesus.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 4 pieds 8 pouces & demi, sur 3 pieds 7 pouces de large.

Ce tableau de chevalet, qui faisoit partie de la collection de feu M. le Prince de Carignan, est sans contredit un des plus beaux de ce genre qui soit sorti de la main de Pietre de Cortone; il réunit la couleur, l'harmonie, & même, ce qui n'est pas ordinaire à ce Maître, beaucoup de finesse dans les expressions. Le corps de l'enfant Jesus est étonnant pour l'exécution; l'on voit, pour ainsi dire, le sang circuler au travers de la peau, & l'on peut s'écrier sans hyperbole en le voyant: quelle magie!

La composition du sujet & simple & élégante, on y voit sur un fond de paysage la Vierge

Digitized by Google

tenant son fils sur ses genoux, & le regardant avec une douceur & une satisfaction que la sainteté peut seule inspirer.

L'enfant Jesus, dont le caractère & l'attitude expriment la tendresse & les sentimens que doit avoir un fils pour sa Mère, tient de la main gauche un bouquet de fleurs d'orange.

V. Le Triomphe de Bacchus.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 5 pieds 1 pouce & demi, sur 6 pieds 3 pouces trois quarts de large.

NOTA. L'Estampe de ce Tableau, gravée par Pietro Aquila, dit: Que le tableau étoit alors dans la maison Sachetti à Rome: apparemment que c'est de là qu'il sera venu au Roi.

Bacchus, sur un char doré traîné par des Panthères, est entouré de Bacchantes & de Faunes qui dansent: tout annonce le délire que ce Dieu fait inspirer.

Silène, accablé des fumées du vin, accompagne le char: il est presque renversé sur son âne, qui lui-même est abattu, & dont un Satyre relève la tête.

Sur différens plans, des Silvains, des enfans & des Dryades, célèbrent à l'envi la gloire & la puissance de ce nouveau Dieu.

On voit à la gauche du tableau deux éléphans, montés chacun par un des suivans de Bacchus; à la droite paroît un temple, dont le Prêtre est debout sur les degrés du portique; il attend l'arrivée des victimes pour commencer le sacrifice.

Le reste du fond représente un paysage de bon goût, avec des fabriques.

Digitized by Google

Ce Tableau eſt d'une compoſition charmante, & d'une belle couleur.

ABREGÉ DE LA VIE
DE ROMANELLI.

JEAN-FRANÇOIS ROMANELLI, naquit à Viterbe le 14 Mai 1617. Son Père l'envoya dans ſa jeuneſſe à Rome, pour étudier la Peinture, & ſans doute qu'une inclination marquée pour ce bel art s'étoit déja fait voir en lui; car auſſi-tôt qu'il eut mis le pied dans Rome, & qu'il ſe fut établi chez un parent qui devoit ſe charger de ſa conduite, il prit le crayon, & il ne quitta plus les Egliſes & les Palais de cette ſuperbe Ville, dans leſquels on le voyoit paſſer les journées entières, occupé à deſſiner d'après les ouvrages des plus grands Maîtres: il y mettoit tant d'ardeur, que le Cardinal Antoine Barberin en fut frappé; il le logea dans ſon Palais, & il engagea Pietre de Cortone à le recevoir au nombre de ſes élèves.

Pour répondre aux vûes de ſon protecteur, & profiter des leçons d'un tel maître, Romanelli pouſſa l'application à un ſi grand excès, qu'il tomba dans une phtiſie, dont les ſuites euſſent été funeſtes, ſi elles n'avoient pas été heureuſement arrêtées par les ſoins de ſon généreux Mécène. Il fut obligé de renoncer pour quelque tems au travail; & de l'avis des Médecins, il fit le voyage de Naples, où la ſalubrité de l'air qu'il y reſpira, & les agrémens que lui procurèrent les perſonnes diſtinguées

Digitized by Google

auxquelles il avoit été recommandé, rétablirent en fort peu de tems sa santé. Il révint à Rome, & le Cardinal Barberin continuant de l'honorer de ses bontés, lui fit avoir un attelier dans le Palais de la Chancellerie. Romanelli y établit une Académie, qu'il rendit célèbre par l'excellence des leçons qu'il donnoit aux jeunes gens qui la fréquentèrent.

Il fit dans ce tems-là plusieurs tableaux que le Cardinal envoya à Londres, & qui furent trouvés si agréables, que le Roi d'Angleterre desira d'en connoître l'auteur. Il le fit presser de venir à sa Cour; mais ce voyage ne fut point goûté par le Cardinal Barberin, qui dès-lors lui ménageoit une protection plus solide. En effet, peu de tems après il le présenta au Pape, dont il reçut un accueil qui le dédommagea de n'avoir pas profité des offres avantageuses du Roi d'Angleterre.

Après avoir fait pour Sa Sainteté un tableau d'un Christ mort descendu de la croix, il eut ordre de représenter dans un petit appartement du Vatican l'histoire de la Comtesse Mathilde, & d'exécuter une Nativité dans la Chapelle secrète du Palais neuf: il peignit aussi trois tableaux pour l'Eglise de St. Pierre, dont l'un représente St. Grégoire, l'autre une Présentation au Temple, & le troisième, St. Pierre guérissant un possédé.

Sa réputation, à laquelle ces différens ouvrages mirent le dernier sceau, le fit élire Prince de l'Académie de St. Luc; mais la mort ayant enlevé dans ces circonstances favorables le Pape Urbain VIII, qui eut pour successeur Innocent X, ennemi déclaré des Barberins, & de tout ce qui leur appartenoit, Romanelli se vit sans

Digitized by Google

appui, & dans la crainte de demeurer sans occupation. Ce contre-tems ne nuisit point cependant à sa fortune: son protecteur, le Cardina Antoine Barberin, obligé de se réfugier en France, ne l'oublia point, il le proposa au Cardinal Mazarin, & lui en parla comme de l'homme le plus propre à seconder ses grands desseins; car cette Eminence faisoit construire un magnifique Palais *, & elle vouloit en orner tous les plafonds de riches peintures. A l'exemple de tous les grands Ministres, le Cardinal Mazarin aimoit les arts; & cherchant à les encourager, il fit venir Romanelli en France. Ce qu'il y peignit ne démentit pas la haute idée que le Cardinal Barberin avoit donnée de ses talens; un pinceau flatteur, des compositions agréables, lui gagnèrent tous les suffrages, & il eut l'honneur d'être présenté à Louis XIV & à la Reine Mère. L'un & l'autre accompagnés de toute la Cour, allèrent plusieurs fois le voir travailler au Palais Mazarin: le jour d'une de ces brillantes visites, Romanelli s'avisa de peindre dans son plafond celle des Dames dont la beauté l'avoit le plus frappé. On présume aisément que l'amour propre des autres Dames en fut cruellement offensé: il en essuya des reproches sanglans; & pour faire sa paix, il offrit de les peindre toutes dans le même plafond: mais les femmes sont toûjours plus sensibles au premier mouvement, que flattées de la réflexion.

Il fit le portrait du Roi & celui de la Reine, avant de retourner en Italie, où le Cardinal Mazarin lui avoit permis de faire un voyage,

* Aujourd'hui la Bibliothèque du Roi, où l'on voit le plafond d'une galerie peint par lui.

Digitized by Google

ſous la condition d'un prochain retour. En paſſant à Bologne, il y ſéjourna quelque tems, attiré par les merveilleuſes peintures des Caraches, qu'il étoit bien aiſe de conſidérer à loiſir : enſuite il alla à Florence, où le Grand-Duc le traita d'une façon diſtinguée. Delà s'étant rendu à Viterbe, ſa patrie, il fit, à la prière de l'Evêque, le tableau du maître-Autel de la Cathédrale, dans lequel il repréſenta St. Laurent : ce morceau étoit à peine fini, que le Grand-Duc lui manda de revenir auprès de lui, & le chargea de pluſieurs ouvrages pour ſes Palais.

Il repaſſa enſuite à Rome, qui étoit le but de ſon voyage ; & le premier morceau de conſidération qu'il y fit, fut l'Aſſomption de la Vierge dans le plafond de la ſacriſtie de l'Egliſe *dell' anima* : il peignit auſſi dans la Chapelle de St. Eloy un tableau de l'adoration des Mages, avec quelques Sibylles qui en ornent les côtés. Mais ſur les inſtances qui lui furent faites de repaſſer en France, il revint à Viterbe pour y revoir ſa famille, & il ſe rendit de là à Paris : les Peintres de Rome le virent partir avec plaiſir, on en devine aiſément le motif honteux

Romanelli peignit en arrivant, l'appartement de la Reine au vieux Louvre, il choiſit ſes ſujets dans l'ancien Teſtament & dans l'hiſtoire Romaine, & l'on ne riſque rien de dire qu'il s'y ſurpaſſa. Il n'eſt pas poſſible de mettre dans un ouvrage plus d'agrémens qu'il en a mis dans celui-ci : il étoit à moitié terminé, lorſqu'il tomba de ſon échafaud, & ſe bleſſa dangereuſement. Le Roi ordonna qu'on n'épargnât rien pour ſa guériſon ; une attention

Digitized by Google

aussi flatteuse, & peut être aussi puissante que les remèdes, mit bien-tôt notre Artiste en état d'achever son ouvrage. La Cour en fut si satisfaite, qu'on lui proposa de s'attacher pour toûjours à la France; mais sa femme & une nombreuse famille qu'il avoit laissées en Italie, furent des obstacles qui l'engagerent à y retourner encore après deux ans de séjour en France.

Il continua pendant quelque tems d'enrichir Rome de ses ouvrages, & il se préparoit à repasser en France, pour s'y fixer avec sa femme & six enfans, lorsqu'il tomba malade à Viterbe de la maladie qui le conduisit au tombeau, le 8 Novembre 1661, âgé de qûarante-cinq ans. L'aîné de ses enfans, Urbain Romanelli, fut d'abord son élève, & le fut ensuite de Ciro-Ferri.

Romanelli a fait peu de tableaux de chevalet.

Il inventoit avec facilité; il n'étoit pas assez étudié, sa couleur à fresque étoit fraîche, brillante, & prèférable au ton dans lequel il tomboit lorsqu'il peignoit à l'huile: ses compositions ne sont pas moins agrèables que celles de Pietre de Cortone son maître, mais il s'en faut beaucoup qu'elles soient animées du même feu. Il avoit des graces: heureux! s'il avoit sû les faire valoir par une plus grande manière de dessiner.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DES
TABLEAUX DE ROMANELLI.

Les six tableaux dont je vais donner la description, sont placés dans les lambris du Cabinet de la Reine au vieux Louvre: ils forment une suite de la vie & des principales actions de Moyse.

I. Moyse sauvé des eaux.

Peint sur toile, ayant de hauteur 6 pieds, sur 4 pieds 2 pouces de large. Il a été gravé par Simon Vallée.

Une femme à moitié dans l'eau, & qu'on retient de peur qu'elle ne tombe en se penchant, attire au bord du fleuve avec une baguette, le berceau où le petit Moyse est couché; elle est aidée par une autre femme qui pousse avec force de la main droite le berceau à terre.

La fille de Pharaon est debout: on voit auprès d'elle un Nègre, qui tient un parasol rouge.

Le fond représente un paysage.

Ce Tableau est si bien conservé, qu'on peut juger de la couleur, qui est aimable: les agrémens de la composition font sentir que Romanelli étoit élève de Pietre de Cortone. La figure du petit Moyse est dessinée avec finesse, & les différentes expressions des têtes sont variées & bien faites.

Digitized by Google

II. Les Filles de Jéthro.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 2 pieds 10 pouces, ſur 5 pieds 9 pouces de large.

Moyſe s'oppoſe à la violence des Paſteurs qui empêchoient les filles de Jéthro de puiſer de l'eau, & les met en fuite : une des deux femmes qu'on voit ſur le ſecond plan, appuyée ſur le bord du puits, fait remarquer à une autre le ſecours inopiné qui vient de leur arriver. On voit ſur le premier plan une Bergère aſſiſe ; elle tient ſa houlette, & regarde avec effroi ce qui ſe paſſe, tandis qu'une jeune fille verſe de l'eau dans une auge de pierre pour abreuver les beſtiaux.

La compoſition de ce tableau eſt ſingulière & nouvelle ; les attitudes des femmes placées auprès du puits, ſont d'un beau choix, les têtes gracieuſes, & les draperies bien agencées.

III. Le paſſage de la Mer rouge.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 5 pouces de large.

Moyſe, placé ſur le bord de la mer, étend le bras, & ordonne aux eaux diviſées de ſe rejoindre, & de fondre ſur les Egyptiens qui pourſuivent les Hébreux.

Sur le premier plan, & à la gauche du tableau, on voit une femme portant un enfant qu'elle nourrit ; cette femme tient de la main droite un autre enfant qui marche à ſes côtés.

Les Hébreux, chargés de leurs bagages, ſont placés ſur la partie oppoſée.

On ne peut s'empêcher de dire que Roma-

Digitized by Google

nelli a manqué son sujet, & que sa composition ne rend nullement l'idée que nous avons de ce miracle: le tableau est d'ailleurs en si mauvais état, qu'il est impossible de juger du mérite de la couleur. La figure de la femme & celle des deux enfans sont belles & bien grouppées, mais celle du Moyse est très-médiocre.

IV. Le miracle des Cailles.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 2 pieds 10 *pouces, sur* 5 *peids* 9 *pouces de large.*

Romanelli a rendu ce moment avec toute la variété dont il étoit susceptible pour les attitudes. Moyse & Aaron ordonnent aux Hébreux de prendre ces Cailles & de s'en nourrir: deux femmes, dont l'une est couchée, & l'autre vûe par le dos, élèvent les bras pour recevoir ces oiseaux qui tombent du ciel: toutes les figures font leurs efforts pour en attraper; les unes veulent les arrêter en l'air, des enfans se les arrachent, & un jeune homme veut en saisir une cachée sous une draperie.

Deux autres femmes, placées sur la droite du tableau, sont occupées à partager ce qu'elles ont pû en rassembler.

Le fond représente un camp rempli de tentes.

La composition de ce tableau est absolument dans le goût de Pietre de Cortone. Les figures du second plan sont belles, & l'on distingue sur-tout une femme qui reçoit des Cailles dans le devant de sa robe.

Digitized by Google

V. La Manne.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 5 pieds 3 pouces de large. Il a été gravé par Jean Raymond.

Moyſe, dans une attitude majeſtueuſe, & ſa baguette à la main, eſt accompagné d'Aaron, dont les bras ſont élevés en ſigne d'admiration & de reconnoiſſance.

Deux hommes, attentifs aux paroles de Moyſe, ramaſſent la manne & la mettent dans un vaſe. Trois femmes, placées ſur différens plans, animent la compoſition; l'une fléchiſſant un genou, rend graces au Ciel de cette nourriture miraculeuſe; une autre étend une draperie pour en recevoir, & la troiſième, aſſiſe, regarde ſon enfant qui lui apporte avec joie ce qu'il a pû en recueillir dans le devant de ſa robe.

Ce tableau eſt un des mieux coloriés de ce Maître; le deſſein en eſt élégant, & les têtes agréables, les grouppes bien compoſés & bien contraſtés, & les draperies des femmes ſont ajuſtées galamment.

VI. Le frappement du rocher.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 2 pouces de large. Il a été gravé par Jean Hauſſart.

Moyſe, dont le corps eſt incliné, frappe avec ſa baguette le rocher, d'où jaillit une ſource d'eau vive.

Sur le devant & à la gauche du tableau, on voit une femme & un enfant dont les mouve-

Digitized by Google

mens ſont bien contraſtés : la femme, à genoux, avance le bras pour recevoir de l'eau dans une taſſe, & l'enfant, qui eſt debout, élève les ſiens par un ſentiment de ſurpriſe.

Du côté oppoſé, un homme, également à genoux, témoigne ſon étonnement ; & ſur le haut du rocher, le Peintre a placé une figure occupée de ce miracle.

L'exécution de ce tableau eſt d'un pinceau plus large que les autres : les expreſſions ſont heureuſement rendues par rapport au ſujet, & les deux figures placées ſur le devant ſont bien drapées.

La figure du Moyſe eſt belle.

VII. Le Veau d'or.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 6 pieds, ſur 4 pieds 5 pouces de large.

Deux Iſraëlites placés ſur les gradins qui élèvent le piédeſtal où le Veau d'or eſt poſé, ſont occupés à le parer avec des guirlandes de fleurs.

Une femme à genoux & dans un mouvement d'adoration, tient ſon enfant, qui a les mains jointes en regardant cette même idole, encenſée par un autre Iſraëlite, qui a la tête couverte d'un voile de couleur violette. On voit à ſes côtés une autre figure de femme qui joue du tambour de baſque.

Ce tableau a beaucoup ſouffert, cependant on aperçoit une bonne couleur dans les parties qui ne ſont point endommagées. La compoſition en général eſt noble & ſimple, & les caractères des deux femmes ont de l'expreſſion & de l'agrément. Il y a de la fineſſe dans

Digitized by Google

le dessein, & un bon choix dans les draperies.

VIII. Minerve assise sur un trophée d'armes.

Tableau peint en plafond sur toile, ayant de hauteur 5 pieds, sur 7 pieds & demi de large, de forme ovale.

Minerve est assise sur un trophée d'armes posé sur un piédestal. Le Peintre a placé la Renommée & la Victoire à sa gauche: cette dernière présente à Minerve une couronne de laurier & des palmes.

On voit au bas du piédestal un fleuve avec deux Génies, dont l'un tient une fleur de lys. L'Abondance, & quatre autres figures qui peuvent désigner la Prudence, la Justice, la Tempérance & la Force, sont placées sur le devant du tableau.

Il ne reste rien à desirer pour la conservation de ce tableau, qui est plus fait que les autres, & il peut servir à juger du mérite de Romanelli. L'ordonnance en est belle, la couleur brillante, & le dessein d'une grande manière. La figure de Minerve est savamment drapée.

Il sert de plafond dans le Cabinet où sont les tableaux de l'histoire de Moyse, dont on vient de lire les descriptions.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE DE *CARLE MARATTE.*

LA famille de Carle Maratte est originaire d'Esclavonie : elle en sortit dans le tems que les Turcs en firent la conquête, & elle vint s'établir à Camérano, petite Ville située dans le voisinage d'Ancone. Ce fut là que naquit Carle Maratte, le 15 Mai 1625 : il n'étoit pas encore sorti de la première enfance, qu'on crut apercevoir en lui un goût inné, & tout-à-fait décidé pour la Peinture ; car sa langue n'étoit pas encore déliée qu'il sembloit déjà exprimer par ses gestes, le plaisir que lui causoient les tableaux qui s'offroient à ses regards. Quand il fut en état d'aller aux Ecoles, non-seulement il paroissoit indifférent pour toutes les leçons qu'on vouloit lui donner, mais il ne faisoit que griffonner sur ses livres & sur ses thèmes.

Si quelqu'une de ces images de Saints qu'on vend dans les campagnes, tomboit sous sa main, il en témoignoit le même contentement que s'il eût découvert un trésor : il s'appliquoit à en faire une copie fidèle ; & si cette image étoit enluminée, au défaut de couleurs il exprimoit le suc des fleurs & des fruits, & il en barbouilloit ses desseins : mais voyant avec chagrin que ces teintures s'éteignoient presqu'aussi-tôt qu'elles étoient employées, il alla chercher de véritables couleurs chez un marchand qui en vendoit ; & s'en étant pourvû, tous les murs de la maison paternelle furent

Digitized by Google

bien-tôt couverts de ses peintures, qui toutes répréſentoient l'image de la Ste. Vierge; comme s'il étoit dès-lors décidé que ce ſujet seroit particulièrement affecté à notre Peintre, & qu'il éprouveroit une ſingulière réuſſite entre ſes mains.

La Mère de Carle Maratte, affligée, n'oppoſa que de vains efforts aux progrès d'une vocation ſi marquée : malheureuſe que je ſuis, s'écrioit-elle, faudra-t'il que j'aie encore un Peintre dans ma famille, & qu'il en augmente la miſère! car elle n'étoit pas riche, & elle avoit d'un premier mariage, un fils qui avoit embraſſé la Peinture, & dont la conduite n'étoit pas des plus réglées. En quittant la maiſon de ſa mère, ce dernier y avoit laiſſé un livre des principes du deſſein; Carle Maratte le vit, & le dévora; nouveau lien qui l'attachoit plus étroitement que jamais à la Peinture; car par-là ſes études commençoient à ſe faire en règle, & elles lui fixoient un état.

Un ami de la maiſon, qui veilloit à ſa conduite, jugea qu'il étoit tems de l'envoyer à Rome: la propoſition fut acceptée au même moment qu'elle fut faite. Carle Maratte, joyeux de n'avoir plus à craindre aucune oppoſition à l'exécution de ſes projets, part, & vient deſcendre à Rome chez ſon frère, qui l'avoit devancé; & après être demeuré auprès de lui environ un an, il entra dans l'Ecole d'André Sacchi. Il ne pouvoit aſſurément tomber en de meilleures mains: cet habile homme, formé par les diſciples des Carraches, ne ſe permettoit aucune négligence; il ne priſoit que ce qui étoit étudié & médité; & plus curieux de bien faire que de multiplier ſes ouvrages,

Digitized by Google

Il apportoit une attention singulière pour que tout ce qui sortoit de ses mains approchât le plus qu'il étoit possible de la perfection.

Carle Maratte, né avec les mêmes dispositions & le même goût, se fit une loi de ne jamais s'écarter du chemin que lui traçoit un tel maître; & Sacchi ne tarda pas à concevoir de son disciple, les plus heureuses espérances. Pendant dix-neuf années qu'il l'eut sous sa direction, il eut la satisfaction de le voir docile à ses avis & à ses instructions, & préférer les fatigues d'un travail opiniâtre, aux charmes trompeurs du plaisir. L'arrangement que le jeune élève mit dans ses études, présente un tableau qui a de quoi effrayer l'homme le plus intrépide & le plus robuste. Quelque rude que fût la pointe du jour il s'acheminoit vers le Vatican, & y demeuroit jusqu'au soir, occupé à dessiner les peintures de Raphaël, dont son maître lui avoit recommandé l'étude préférablement à toute autre. Il entroit le premier dans les Salles de ce Palais, & il en sortoit le dernier. Le jour tombé, il traversoit Rome entier pour arriver chez André Sacchi, & y dessiner d'après le modèle: après quoi, il alloit gagner la maison de son frère, située dans un quartier directement opposé à celui qu'il quittoit; & ne se permettant aucun repos, il profitoit de celui de la nuit pour jetter sur le papier les pensées que son génie lui dictoit, & se former dans l'art de la composition, après s'être mis en état, par une étude particulière du nud, d'exprimer correctement toutes les figures qui devoient entrer dans ses ordonnances.

Plus d'une fois l'aurore le surprit ayant encore

core le crayon à la main; & s'il s'endormoit, il perdoit si peu son objet de vûe, qu'au milieu même des ténèbres de la nuit il s'imaginoit encore dessiner. Tant de fatigues auroient dû influer sur son tempérament, & altérer une santé plus vigoureuse que la sienne; mais l'amour de son art le soûtint, & rendit constante cette maxime, que ce n'est pas le travail qui tue, mais plûtôt une lâche oisiveté, compagne inséparable de la débauche: car si Carle Maratte fit excès de travail, personne ne fut ni plus sobre, ni plus tempérant, & il parvint à une très-longue vieillesse, exempte de toutes les infirmités qui en sont l'appanage ordinaire.

Il eut avec cela l'avantage de jouir de bonne heure d'une haute réputation, & d'en recueillir abondamment les fruits. Ses desseins la commencèrent, & ce ne dût pas être une petite gloire pour lui de mériter, dans un âge si tendre, le suffrage de François Flamand, ce Sculpteur célèbre, à qui ses excellens ouvrages ont fait un nom qui ne périra jamais. Cet habile homme vit des desseins de notre Artiste, & il souhaita de les avoir: il fut touché de leur fini & de leur précision. Carle Maratte les faisoit avec amour: si pour son étude il en copioit quelques-uns des meilleurs maîtres, c'étoit avec tant de soin, que souvent il étoit assez difficile de discerner l'original de la copie, & André Sacchi lui-même y fut trompé une fois.

Ces premiers tableaux ne furent pas exécutés avec de moindres précautions: il travailloit pour la gloire, & l'on ne pouvoit qu'applaudir à de si louables vûes. Son frère seul, qu'un

Digitized by Google

vil intérêt conduisoit, & qui, accoûtumé à profiter du travail de Carle Maratte, auroit voulu qu'il se fût donné moins de peine, & qu'il eût fait plus d'ouvrages, étoit continuellement à le harceler, & à s'efforcer de lui persuader que la conduite qu'il tenoit, étoit tout-à-fait propre à éteindre son génie, & à le faire rester dans la médiocrité. Cette opposition de sentimens mit la division entre les deux frères : il fallut se séparer ; & Carle Maratte, pour se soustraire à une tyrannie qui lui devenoit insupportable, fut obligé de quitter Rome, & de retourner pour quelque tems dans sa patrie. Il reparut à Rome, & son indigne frère recommença ses persécutions, qui finirent enfin par un accommodement dont André Sacchi fut le médiateur ; & en cette occasion, il donna à son cher Disciple de nouvelles preuves de son affection.

Celui-ci ne se montra point ingrat ; il savoit que le Bernin, qui disposoit alors de tous les grands ouvrages, n'aimoit point André Sacchi, & que cette haine s'étendoit sur ceux qui lui étoient attachés : il eut le courage de s'avouer son disciple, & le plus zèlé de ses partisans ; aussi fut-il oublié. Malgré la supériorité de ses talens, il fut reduit pendant assez longtems à ne peindre que des tableaux de Vierges ; &, ce qui fut plus injuste, ses envieux en prirent occasion de publier que son génie étoit étroit, & qu'il n'auroit pû suffire à de plus grandes machines, supposé qu'on eût voulu l'employer. Ce fut moins pour le flatter que pour donner une idée peu avantageuse de sa capacité, qu'on le nomma le *Peintre de Vierges*.

Digitized by Google

Il n'étoit rien qu'on ne mît en usage pour le déprimer. André Sacchi, indigné d'un mépris si marqué & si peu mérité, vint alors à son secours; & pour mieux faire connoître l'injustice, il obtint pour son disciple un des tableaux du Baptistère de St. Jean de Latran, celui où devoit être représentée la destruction des Idoles par l'Empereur Constantin, & s'en fut assez pour imposer silence à la calomnie. Cet ouvrage fut incontinent suivi d'un excellent tableau représentant Jesus dans la Crêche, qui fut mis dans l'Eglise de St. Joseph-des-Menuisiers; mais ce qui acheva de ramener les esprits, furent les deux Chapelles de l'Eglise de St. Isidore, que Carle Maratte orna de ses peintures. Il y fit voir que s'il étoit parvenu à obliger les Graces de marcher continuellement à sa suite, il ne disposoit pas moins en maître du dessein, & qu'il étoit aussi correct qu'élégant dans ses agréables compositions.

Le Bernin, tout prévenu qu'il étoit contre lui, ne put se refuser d'en parler avec estime à Alexandre VII, qui desiroit de savoir quels étoient ceux qui, parmi les jeunes Artistes, promettoient davantage. Carle Maratte fut introduit auprès de Sa Sainteté; & lui ayant présenté de ses ouvrages, elle le choisit pour peindre dans l'Eglise de Ste. Marie de la Paix, un grand tableau de la Visitation de Ste. Elisabeth; & dans la galerie du Palais Quirinal, une Adoration des Bergers. Carle Maratte marchoit à pas de géant, & sa réputation vola de toutes parts: toutes les Eglises de Rome & des principales Villes d'Italie furent en peu de tems remplies de ses tableaux.

Le Pape Clément IX se promettoit de l'em-

Digitized by Google

ployer à des ouvrages importans qui l'auroient couvert de gloire; & Clément X, ainsi que tous les Souverains Pontifes qui furent successivement assis sur la Chaire de St. Pierre pendant la vie de notre Peintre, l'honorèrent de la faveur la plus intime: Clément XI, en particulier, lui témoigna en plus d'une occasion une affection de Père, jusqu'à entrer dans le détail de ses affaires domestiques, & à lui donner d'utiles & de salutaires conseils.

Carle Maratte, estimé dans son pays, & protégé par ses Souverains, fut recherché & applaudi par les Etrangers: plusieurs Cours tâchèrent de l'attirer à leur service; & ne pouvant y réussir, elles le firent travailler. Louis XIV lui demanda le tableau de Daphné qu'on voit dans le Cabinet de Sa Majesté, & ce tableau, outre une récompense digne du Prince qui l'avoit ordonné, valut à son auteur le brevet de Peintre ordinaire du Roi.

Plus il recevoit d'honneurs, plus son amour pour la Peinture, à laquelle il se reconnoissoit redevable de toutes ces marques de distinction, sembloit augmenter. Non content de travailler pour sa gloire, il voulut encore songer à perpétuer celle que Raphaël & Annibal Carrache avoient si justement méritée, par les merveilleux ouvrages qu'ils avoient laissés dans les Salles du Vatican, & dans la galerie & la loge du grand & du petit Palais Farnèse.

Il voyoit avec regret ces rares chefs-d'œuvres prêts à succomber sous la main meurtrière du tems, & il résolut de leur rendre leur premier éclat. Innocent XI lui avoit accordé autrefois l'inspection des peintures du Vatican, & il avoit déjà commencé par les mettre hors

Digitized by Google

d'insulte, en faisant poser au-devant des espèces de parapets de fer qui en défendoient l'approche; mais sous le pontificat d'Innocent XII, il en entreprit l'entière restauration; & il le fit avec tant d'adresse, & avec un si heureux succès, que le Duc de Parme, maître des deux Palais Farnèse, ne craignit point de lui confier le soin de rétablir les peintures de Raphaël & du Carrache, qui en faisoient le principal ornement, & dont on ne jouiroit plus, ainsi que de celles de Raphaël au Vatican, si l'on eût tardé plus long-tems à faire cette grande & difficile opération.

Tout autre Peintre que Carle Maratte l'auroit peut-être jugée trop au-dessous de lui, & l'eût négligée; mais rien de ce qui pouvoit intéresser la gloire des deux grands hommes qu'il vengeoit ainsi de l'oubli, ne lui fut indifférent, & il ne se borna pas à leur rendre ce seul bon office. On savoit qu'ils avoient l'un & l'autre leur sépulture dans l'Eglise de la Rotonde, mais aucune inscription, aucun monument ne l'indiquoit: il fit faire leurs bustes en marbre, & les fit placer à ses dépens sur leurs tombes.

On ne peut dire jusqu'à quel point Carle Maratte portoit l'estime pour tous les grands Artistes qui ont fait l'honneur de la Peinture: il consultoit volontiers leurs ouvrages, c'étoient ses oracles. Il avoit rassemblé à cet effet plusieurs de leurs tableaux dans la maison qu'il habitoit, & il avoit fait un assemblage encore plus nombreux de leurs desseins, qui faisoient ses plus chers délices; car aimant la solitude, il se produisoit assez rarement dans le monde, & seulement lorsque la nécessité de ses affaires

Digitized by Google

l'y appeloit. Renfermé dans son Cabinet, il partageoit son tems entre l'exercice de son art & les méditations des productions des plus habiles Peintres, & il couloit des jours heureux. Comme il fut toûjours extrêmement occupé, & que sa réputation augmentoit de jour-en-jour, il eut un très-grand nombre de disciples, plusieurs se sont distingués, & en particulier le Berettoni, le Passari, le Balestra & Joseph Chiari.

Il ne faut pas entreprendre de décrire tous les beaux ouvrages de peinture qui sortirent de ses mains, le simple Catalogue en seroit trop long: il suffit de dire qu'il n'en est aucun qui ne montre combien il étoit jaloux d'atteindre à la perfection, même ceux qu'il fit dans un âge décrépit, & dans un tems où une main tremblante se refusoit à exprimer les pensées qu'enfantoit un génie, qui en s'éteignant faisoit apercevoir encore quelque vigueur.

Le Pape Clément XI voulant récompenser une suite de succès si mérités & si connus, accorda une pension à Carle Maratte, & lui conféra l'ordre de Christ; & pour mieux relever la grandeur du bienfait, il ordonna que la cérémonie s'en fît au Capitole, dans toute la pompe qu'on pouvoit y mettre, & que son neveu l'Abbé Annibal Albani, depuis Cardinal Carmelingue, prononçât le discours. Carle Maratte paroissoit n'avoir plus rien à desirer, ni du côté des honneurs, ni de celui de la fortune, lorsque la perte de la vûe & l'affoiblissement de presque tous les autres sens l'avertirent qu'il falloit finir, & terminer une vie qui lui avoit été si honorable. Il se mit au lit & mourut le 15 Décembre 1713, âgé de plus

Digitized by Google

de quatre-vingt-huit ans. Son corps fut mis dans un tombeau ſuperbe qu'il s'étoit préparé de ſon vivant dans l'Egliſe des Chartreux, ou de Notre Dame des Anges, & il n'y eut perſonne qui ne pleurât ſur la perte d'un Peintre qui avoit ſi bien mérité de ſon art, & qu'on pouvoit craindre de ne jamais remplacer.

C'étoit un grand Deſſinateur, ſes penſées étoient nobles & ſages, ſes ordonnances riches & magnifiques, ſes expreſſions gracieuſes & touchantes. Il étoit ſur-tout admirable par ſes beaux airs de têtes: l'on a dit de lui qu'aucun Peintre n'avoit donné aux têtes de la Ste. Vierge & des Eſprits céleſtes, plus de graces & de majeſté. Plein de zèle pour le progrès de l'art qu'il profeſſoit, il ſe plaiſoit à inſtruire ceux qui ſe mettoient ſous ſa conduite, & aucun de ceux qui lui demandèrent des avis ne put ſe plaindre d'avoir été refuſé. Tant de grandes qualités lui acquirent une eſtime & un reſpect univerſels qui durent encore, & qui, ſans doute, ſurvivront long-tems à ſes inimitables ouvrages.

Digitized by Google

DESCRIPTION
DES TABLEAUX
DE CARLE MARATTE.

I. La Nativité de Jeſus-Chriſt.

Tableau peint ſur toile, ayant de hauteur 3 *pieds, ſur* 3 *pieds de large. Figures de* 16 *à* 18 *pouces.*

Tous les ſuffrages ſe ſont réunis pour accorder à Carle Maratte le talent de rendre avec nobleſſe les ſujets de dévotion, & d'y jeter toute la poëſie dont ils ſont ſuſceptibles. On ne peut voir ſans admiration ſes têtes de de Vierges & ſes têtes d'Anges : quelle majeſté dans les caractères ! ce ne ſont plus des expreſſions humaines, elles participent de la divinité, & l'on ſent en les examinant toute la ſublimité du génie de l'Artiſte.

Carle Maratte a mis en pratique dans le tableau que je vais décrire, tout ce que je viens d'avancer. La Vierge, aſſiſe, tient l'enfant Jeſus poſé ſur ſa crêche ; il eſt environné d'Anges qui le contemplent avec joie, & le nouveau né les careſſe.

Saint Joſeph, debout, le montre aux paſteurs, dont l'hommage paroît avoir prévenu cette indication. La foi ſemble animer leur zèle ; & les mouvemens qu'ils font dans cet inſtant d'adoration, ſont auſſi variés qu'expreſſifs.

Au pied de la Crêche & ſur la droite du ta-

Digitized by Google

bleau, un Berger à genoux tient une Bergère par la main, & lui montre avec expressément ce Dieu de paix que l'Ange leur a annoncé.

On voit une gloire d'Anges au-dessus de la Vierge, l'un de ces Anges tient un encensoir, & les autres des fleurs, une couronne & une banderolle où est écrit, *Gloria in excelsis.*

Le fond représente une étable couverte de chaume.

La couleur de ce tableau est suave & argentine; la belle masse de lumière qui émane de l'enfant Jesus, produit un effet aussi piquant que rempli d'harmonie.

NOTA. Ce Tableau a été donné à Louis XIV par le Cardinal Gualterio, quand il vint en France l'année 1701, en qualité de Nonce du Pape.

II. L'enfant Jesus qui dort, accompagné de la Vierge & de Ste. Catherine.

Tableau peint sur bois, ayant de hauteur 3 pieds 8 pouces, sur 3 pieds de large. Figures comme nature.

Ce tableau, quoique très-gracieux pour la composition & pour les airs de têtes, n'est pas cependant du meilleur tems de Carle Maratte: il est foible de couleur, de peu d'effet, & tombe dans le gris & dans ce que les gens de l'art appellent *farineux.*

Trois Anges sont placés au chevet du lit de l'enfant Jesus qui dort, la tête appuyée sur la main droite, & le bras gauche posé sur un oreiller.

La Vierge tient des deux mains un voile de gaze, dans l'action de couvrir le Sauveur, que Ste. Catherine regarde avec un air de respect & d'admiration.

Digitized by Google

III. Le mariage de Ste. Catherine.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 15 pouces, sur 11 pouces de large.

Cette pieuse fiction s'est, pour ainsi dire, accrédité par le pinceau des plus excellens Maîtres: il y a peu d'Eglises où ce sujet ne soit placé. La Vierge, sur un nuage, accompagnée de deux Anges & de plusieurs Chérubins, tient l'enfant Jesus assis sur ses genoux: cette tendre Mère paroît faire un mouvement de la main droite, pour approuver l'action du Sauveur, qui met un anneau au doigt de Ste. Catherine.

Aux pieds de la Sainte, on voit une palme & l'instrument de son martyre.

Ce tableau, qui vient de la collection de M. le Prince de Carignan, est de toute beauté, pour la vigueur de la couleur, les beaux tons, & la magie du clair-obscur.

IV. Jean prêchant dans le Desert.

Peint sur toile, ayant de hauteur 2 pieds 11 pouces, sur 2 pieds 11 pouces de large. Figures de 16 à 18 pouces.

St. Jean, debout, & les bras élevés, exhorte avec véhémence les Juifs à se convertir, & leur annonce l'accomplissement des Prophéties.

Une attention vive règne parmi les spectateurs, chacun ne paroît occupé que du retour qu'il fait sur lui-même; & la diversité des caractères n'est pas moins admirable que le contraste des grouppes & des figures.

La scène se passe dans un lieu tranquille &

Digitized by Google

agréable, orné d'un beau paysage, & d'un lointain piquant.

Ce tableau est d'un grand mérite pour la composition, le goût de draper, & la dégradation des plans.

NOTA. Ce Tableau a été donné à Louis XIV par le Cardinal Gualterio en 1701, lorsqu'il vint en France.

V. Apollon & Daphné.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 8 pieds, sur 9 pieds de large. Figures de 5 pieds.

Le don de la beauté n'entraîne pas toûjours celui de plaire. Apollon, le plus aimable des Dieux, ne put fléchir les rigueurs de Daphné: il paroît dans ce tableau la suivre avec ardeur, malgré les efforts d'un jeune homme qui veut l'arrêter dans sa course; la Nymphe le fuit avec précipitation; elle lève les yeux au ciel, & se trouve au moment de se jetter entre les bras du fleuve Pénée son Père, que l'on voit assis au pied d'un arbre.

Plusieurs Nayades, placées sur différens plans, sont représentées saisies d'effroi à la vûe du danger que Daphné vient de courir.

On voit, au-dessus d'Apollon, l'Amour qui s'envole avec un air satisfait.

Ce sujet a pour fond un paysage.

La couleur de ce tableau est fraîche & moëlleuse, & les figures sont dessinées avec élégance.

Le tableau fut fait pour Louis XIV, qui l'avoit demandé à l'auteur.

Digitized by Google

ABREGÉ DE LA VIE
DE CIRO FERRI,

CIRO FERRI naquit à Rome en 1634: il étoit de fort bonne famille. La fortune avoit mis dans sa maison des biens assez considérables, & qui eussent pû être un obstacle à des progrès qui, pour l'ordinaire, sont le prix d'un travail opiniâtre imposé par la nécessité; car il n'est que trop vrai que l'amour du repos, & plus souvent encore la paresse & une molle indolence, sont les compagnes fidéles de l'opulence. Ciro Ferri fit voir cependant que cette maxime ne doit pas toûjours être prise dans toute son étendue, & qu'elle a ses exceptions. Il montra durant tout le cours de sa vie un goût décidé pour le travail, que lui inspira le desir de primer dans la Peinture, qu'il aimoit, & dont il avoit fait sa profession.

A en juger par la vivacité qu'il y mit, on eût été tenté de croire qu'il n'auroit pas eu d'autre ressource pour subsister, ou que l'avarice l'auroit dominé; c'étoit cependant uniquement l'amour de son art qui dirigeoit ses opérations, & qui lui faisant éviter tous les sujets de dissipation, le tenoit presque continuellement enfermé dans son Cabinet. Jamais Peintre ne fut moins ardent que lui pour solliciter les ouvrages, & se faire adjuger ceux qui étoient les plus fructueux: s'il eût été d'un autre caractère, jouissant de la protection dont l'honorèrent constamment Alexandre VII & les trois successeurs de ce Pontife,

Digitized by Google

étant dans la plus haute considération auprès des Princes de la maison Borghèse, il eût envahi tous les travaux, & il eût pû subvenir à tous, tant étoit grande la fertilité de son génie; mais il préféroit les douceurs d'une vie tranquille, & il lui arrivoit souvent de refuser des tableaux, & de faire pour des graveurs des desseins qui ne pouvoient lui apporter ni le même honneur, ni le même profit; uniquement parce que ce travail étoit moins gênant, & le mettoit dans une moindre nécessité de se répandre au-dehors.

Elève de Pietre de Cortone, il étoit regardé comme le plus habile de tous ceux qui avoient étudié dans cette Ecole célèbre. Comme son illustre maître, il ne demeura jamais court sur tous les sujets qui lui furent proposés: il sembloit avoir hérité de son beau génie; la même facilité & la même magnificence se faisoient remarquer dans ses compositions; ses figures portoient le même caractère, il employoit les mêmes tours, les mêmes attitudes, & les mêmes airs de têtes; jusqu'aux draperies, il les traitoit dans un goût semblable. Souvent il fut difficile de discerner les ouvrages du Disciple d'avec ceux du maître, & il en est beaucoup sur lesquels il ne seroit pas honteux de prendre le change.

Un tel homme étoit seul capable de toucher aux ouvrages que Pietre de Cortone avoit laissé imparfaits à Florence. On a vû dans la vie de ce fameux Peintre, qu'après avoir peint les plafonds de quelques chambres du Palais Pitti, il étoit repassé promptement à Rome, & qu'on n'avoit jamais pu le déterminer à retourner à Florence, ni vaincre l'éloignement

Digitized by Google

que lui avoient donné pour cette Ville, & pour tous ceux qui l'habitoient, les mauvaises pratiques qu'on y avoit mises en œuvre pour le perdre. Plusieurs tableaux restoient encore à faire dans ces plafonds; le Grand Duc jetta les yeux sur Ciro Ferri pour les achever, & celui-ci, touché de l'honneur qu'il recevoit, fit des efforts pour se surpasser lui-même; il eut le bonheur d'accorder si bien son ouvrage avec celui qui étoit déjà fait, que tout paroît être de la même main. Le Grand Duc lui en témoigna publiquement son entière satisfaction; & en lui accordant une pension considérable, il le chargea de veiller aux études que les jeunes Florentins venoient faire à Rome sous la protection de leur Prince: Ciro Ferri s'acquitta très-dignement de cette honorable commission pendant bien long-tems.

De retour à Rome, il continua d'y être employé avec distinction: on lui donna à faire les cartons pour un des Dômes de l'Eglise de St. Pierre. Il devoit être en tout un modéle parfait de Pietre de Cortone, & comme lui il s'appliqua à l'Architecture. Plusieurs Palais furent construits sur ses desseins; mais la richesse de son génie parut sur-tout dans ceux qu'il donna de plusieurs autels pour les Eglises de Rome, entre lesquels méritent d'être distingués celui de l'Eglise de St. Jean des Florentins, & le Tabernacle du maître-Autel de l'Eglise neuve.

La coupole de l'Eglise de Ste. Agnés en place Navonne, fut son dernier ouvrage; s'il eût été bien conseillé, il ne l'eût pas entrepris: les angles ou panaches de ce Dôme étoient déjà peints par le Bachiche; & la couleur en étoit

Digitized by Google

d'un ton si suave & si lumineux, il y régnoit une si grande harmonie, que tout ce qui devoit être mis auprès couroit risque d'en être effacé. Ciro Ferri en fit la triste expérience: il n'étoit pas encore à la moitié de son plafond, qu'il sentit l'extrême distance qu'il y avoit entre ce qu'il faisoit & ce qui étoit déjà fait. Sa coupole ne lui sembla plus qu'une machine sans effet, & qui paroîtroit d'une pèsanteur insupportable, lorsqu'elle seroit mise en parallèle avec les belles fresques du Bachiche. Il en conféra avec Lazare Baldi; mais ni les conseils de cet ami, ni tout ce qu'il se dit à lui-même pour se rassurer, ne purent le calmer: le chagrin le saisit, il tomba malade, & mourut en 1689, âgé de cinquante-cinq ans.

Avant que de mourir, la tête pleine de son objet, il demanda à parler à Carle Maratte, & lui fit promettre de donner la dernière main à l'ouvrage qu'il laissoit imparfait; mais cet excellent Peintre, trop circonspect pour risquer une réputation qui étoit suffisamment établie, & que cet ouvrage, qui n'eût jamais été le sien, n'auroit point augmentée, supposé qu'il eût réussi, fit naître divers prétextes, & n'exécuta point sa promesse. On croit que le Bachiche auroit accepté la proposition si elle lui avoit été faite, & lui seul étoit capable de réparer le mal; mais l'amour propre s'y opposa: le Ferri, par cette démarche, eût fait un aveu trop humiliant de sa défaite. Corbinelli, le seul de ses Disciples que l'on nomme, eut la hardiesse de terminer cette coupole; & renchérissant sur la dureté des tons, défigurant même ce qui étoit déja fait de mieux, il ne sembla avoir travaillé que pour le déshonneur de son Maître.

Digitized by Google

DESCRIPTION DU TABLEAU DE CIRO FERRI.

I. Une Allégorie à la gloire de Louis XIV.

Tableau peint sur toile, ayant de hauteur 4 pieds 9 pouces, sur 3 pieds 4 pouces de large. Figures de demi-nature.

La Rénommée, accompagnée de Génies qui portent des couronnes & des palmes, vole vers le Temple de Mémoire; elle va y inscrire les actions héroïques de Louis le Grand. Le Tems voudroit s'y opposer; mais il fait de vains efforts, d'autres Génies l'éloignent, & ne lui permettent pas de faire usage de sa faulx meurtrière.

Ce Tableau, qui a beaucoup souffert, mérite considération. La Rénommée est très-belle, bien en l'air, drapée d'un grand goût, & digne, en un mot, de Pietre de Cortoné. La couleur en est légère & agréable, ainsi que celle des Génies, dont le dessein est d'un assez bon caractère. La figure du Tems est ce qu'il y a de plus foible dans ce morceau, elle est lourde, d'une manière ronde & peinée, & d'une couleur tirant sur la brique.

A l'égard de l'effet, il est peu piquant, & ne produit aucun répos à la vûe, la masse de lumière se trouvant partagée également dans les deux grouppes.

Digitized by Google

Digitized by Google

This book should be returned to the Library on or before the last date stamped below.

A fine of five cents a day is incurred by retaining it beyond the specified time.

Please return promptly.

JUL 16 '56 H

Digitized by Google

Digitized by Google